

# MONUMENS

DE

LA MYTHOLOGIE

ET DE

LA POESIE DES CELTES

*Et particulièrement*

*DES ANCIENS SCANDINAVES:*

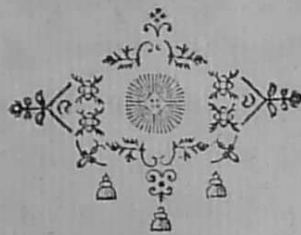
Pour servir

DE SUPPLEMENT ET DE PREUVES

A

L'INTRODUCTION A L'HISTOIRE  
DE DANNEMARC.

Par Mr. MALLET, Professeur Royal de Belles-Lettres Françaises,  
de l'Academie Royale d'Upsal, & de celle de Lyon.

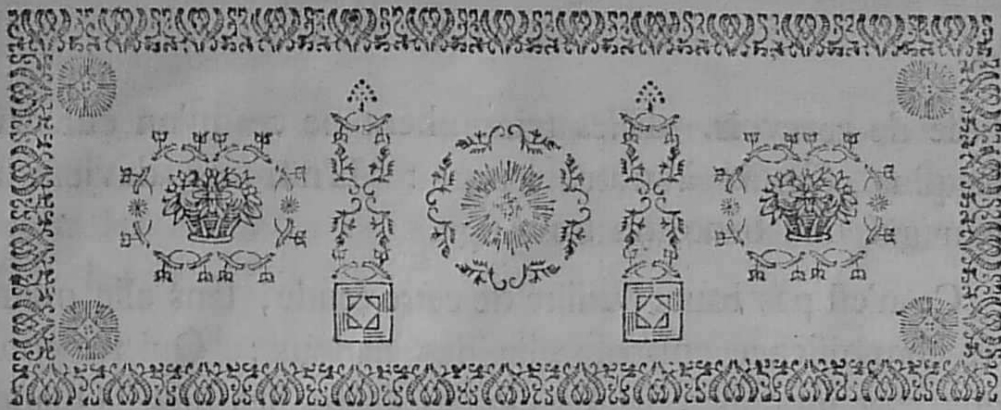


---

A COPENHAGUE,  
Chez CLAUDE PHILIBERT.  
MDCCLVI.

---

De l'Imprimerie de LUDOLPHE-HENRI LILLIE.



## AVANT-PROPOS.

**J**E ne fais si dans cette multitude d'objets si variés & si frappans que l'histoire semble offrir à la réflexion, il en est de plus digne de nous occuper que les diverses religions qui ont paru avec éclat dans le monde.

C'est sur cette Scène, si j'ose ainsi parler, que les hommes sont véritablement représentés tels qu'ils sont, c'est là qu'ils se caractérisent par les traits les plus expressifs, c'est là qu'ils déploient tout ce qu'ils ont de foiblesses, de passions, de besoins dans le cœur, de ressources, de talens & d'imperfections dans l'esprit.

Ce que peuvent les préjugés pour nous défigurer, ce que peuvent de sages principes pour nous élever au dessus de nous mêmes, l'étude seule des religions peut le faire sentir vivement. Si notre cœur est un abyme, elles seules ont produit au jour tout ce qui y est. Elles seules ont donné à ce cœur toutes les formes qu'il lui étoit pos-



fible de recevoir. Elles triomphent de ce qu'on eut crû le plus essentiel à nôtre nature : L'homme devient à leur gré une brute ou un Ange.

Ce n'est pas toute l'utilité de cette étude, sans elle point de connoissance approfondie des nations : Qui ne connoit leur influence sur les mœurs & sur les loix ? Quand elles n'ont pas été l'ame de la Politique, elles en ont été les bras. Fondues, pour ainsi dire, dans le systême des divers peuples, elles ont tenu à tout ce qu'ils ont pensé, à tout ce qu'ils ont fait. Ici elles ont enhardi, soutenu le Despotisme, là elles lui ont donné un frein : L'esprit de plus d'une République n'a été que le leur, & souvent les conquérans n'ont vaincu qu'avec leurs armes.

La Religion met de si grands ressorts en mouvement, elle fait parler de si pressans intérêts, que si elle n'est pas née, assortie au génie de la nation qui la suit, elle lui donnera un caractère analogue au sien ; il faut qu'une de ces deux forces triomphant de l'autre, l'unisse à soi pour en être augmentée : Ce sont deux fleuves qui, mêlés, forment un courant commun plus rapide qui entraîne tout avec soi.

Mais dans cette multitude de fausses religions tout n'est pas également digne de nos recherches. Il y a chez quelques peuples barbares des croyances sans idées, des pratiques sans objet, que la crainte a dictées une fois & qu'une habitude machinale perpétue. Un coup d'œil jetté sur de telles religions suffit pour en embrasser tous les rapports.

Il faut à ceux qui pensent, des objets plus relatifs à eux mêmes ; ils ne se mettent point à la place d'un Sa-

moïde, ou d'un *Algonquin* ; mais pourroit-il leur paroître indifférent de connoître des religions qui ont fait long-tems les destinées de cette partie du monde qu'ils ont fous les yeux ?

Je ne parle point ici, comme on le voit, de la révélation, que des motifs d'un ordre supérieur nous font une loi d'étudier sans cesse.

Deux religions principales, très différentes entr'elles, se sont partagées pendant des siècles la possession de ces mêmes pays dont le Christianisme fait aujourd'hui le bonheur : Pouvons-nous savoir toutes les obligations que nous lui avons, si nous ignorons de quels principes & de quelles opinions il nous a délivrés ?

Je fais bien qu'on s'est assez occupé à décrire l'une de ces deux religions. De combien de livres la Mythologie Grecque & Romaine ne fait-elle pas le sujet ? Il y en a sur de petites Divinités adorées par une bourgade seulement, ou nommées en passant par un ancien ; il y en a sur les plus légères circonstances, sur les monumens les plus indifférens du culte qu'elle prescrivait. On seroit peut-être fondé à dire, qu'il ne nous manque qu'un livre où l'on auroit tâché d'en développer l'esprit, & de marquer l'influence qu'elle avoit sur la morale & la politique.

Cependant cette Religion n'étendit jamais son empire en Europe que sur la Grece & l'Italie. Et comment eut-elle poussé de profondes racines chez des peuples subjugués, qui haïssoient les Dieux de Rome, & comme Dieux étrangers & comme Dieux de leurs maîtres ? Cette religion si célèbre, dont les enfans même chez nous étu-

dient les principaux dogmes, étoit donc resserrée dans des bornes assez étroites, pendant que la meilleure partie des Gaules & de la Bretagne, la Germanie, la Scandinavie, & les vastes contrées de la Scythie, en suivoient assez uniformément une autre, depuis les tems les plus reculés.

C'est cette Religion Celtique (\*) que les Européens peuvent appeller avec fondement la Religion de leurs peres, l'Italie même ayant reçu dans son sein plus d'un peuple conquérant qui en faisoit profession : C'est cette religion qu'ils suivroient apparemment encore, s'ils eussent toujours été laissés à eux mêmes & à leurs ténèbres : C'est cette religion que comportent, qu'inspirent, si j'ose ainsi parler, notre climat, notre naturel, nos besoins; car qui peut nier que dans les fausses religions il n'y ait mille choses relatives à ces différens objets? C'est cette religion enfin dont le Christianisme ayant triomphé après de longs combats, n'a pu cependant détruire entièrement toutes les traces.

Il peut donc être permis de demander pourquoi tous les yeux se sont fixés sur le Paganisme des Grecs & des

(\*) Que les Savans appellent cette Religion, en France Gauloise, en Angleterre Britannique, en Allemagne Germanique &c., il importe peu. On avoue aujourd'hui partout, qu'elle étoit la même dans tous ces pays, du moins quant aux dogmes fondamentaux. Comme je la considère toujours ici par ce qu'elle avoit de général, j'emploie le terme de *Celtique*, comme le plus universel, sans prétendre entrer dans toutes les disputes auxquelles ce mot a donné lieu, & qui ne viennent, je pense, que de ce qu'on ne s'entend pas.

Romains, pendant qu'il se trouve si peu de personnes, même parmi les gens de lettres, qui ayent une idée un peu juste de la religion dont nous parlons? Auroit-on accordé cette préférence à quelque supériorité naturelle des dogmes, & du culte de ces Nations savantes qui en fit un sujet de recherches satisfaisant par lui-même? Mais qu'étoit-ce au fonds que ce chaos indéfinissable d'opinions & de pratiques, empruntées de tout côté, où il n'y avoit rien de lié ni de suivi, & où parmi les contradictions & les ténèbres, perceoient à peine quelques lueurs de raison & de génie? Qu'étoit-ce que cette religion grossière qui, toute occupée de ses cérémonies superstitieuses, guidée par une crainte aveugle, sans principe fixe, sans vue pour le bien de l'humanité, sans consolations raisonnables, arrêtant tout au plus la main dans quelques circonstances, abandonnoit, livroit même souvent le cœur à toutes ses foiblesses? Quelqu'un a-t-il pu craindre de trouver chez les nations sauvages des idées de religion plus stérilisante pour l'humanité?

Mais on n'a peut-être étudié la Mythologie Grecque que pour développer l'origine de divers usages qui règnent encore de nos jours en Europe. On ne peut nier en effet qu'il ne soit souvent nécessaire de remonter jusques à cette source, quand on veut expliquer quelques singularités de nos mœurs dont il est plus aisé de trouver la cause, que la raison.

Mais l'étude de la Religion Celtique n'eut-elle pas conduit à des découvertes du même genre, & peut-être à de plus intéressantes encore? Une génération imite celle qui l'a précédée: Les fils héritent des sentimens de leurs

peres, & quelque changement que le tems y puisse apporter, il y a toujours dans les mœurs d'une nation bien des choses qui tiennent aux opinions de ses fondateurs. Ces fondateurs de nos nations sont les Celtes, & la suite de cet ouvrage montrera peut-être, que leurs opinions, quoique oubliées subsistent toujours dans quelques-uns des effets qu'elles ont produits. Ne seroit-ce point ainsi, par exemple, que l'admiration pour le métier des armes auroit été poussée parmi nous jusqu'au fanatisme, & que pendant des siècles entiers les Européens sous par système & féroces par point d'honneur se seroient battus avec tant de zèle, sans autre vûe que de se battre? Ne seroit-ce point ainsi que les femmes respectées & servies ont été long-tems les arbitres des actions glorieuses, le but & le prix des grands exploits, & qu'elles jouissent encore de mille préférences que par tout ailleurs le sexe le plus fort s'est réservées? Ne pourroit-on point expliquer par cette Religion Celtique, comment la jurisprudence de toute l'Europe a pu admettre, pour l'éternel étonnement de notre postérité, des combats judiciaires & des épreuves par les élémens; comment de nos jours mêmes, le peuple est encore infatué du pouvoir des forciers, des magiciens, esprits, génies cachez sous terre ou dans les eaux &c.? Enfin ne trouveroit-on pas dans ces opinions religieuses la source du merveilleux que nos peres employoient dans leurs Romans, système de merveilleux inconnu aux anciens, & peu développé jusqu'à présent, où l'on voit des Nains & des Géans, des Fées & des Génies faire mouvoir tous les ressorts, & agir toujours conformément au caractère qui leur étoit attribué?

Quelles

Quelles peuvent donc être les causes qui ont fait si constamment négliger l'étude de la Religion Celtique? Je crois d'abord en trouver une dans l'idée qu'on se fait ordinairement des peuples Celtes en général, & surtout des Germains & des Scandinaves. On les enveloppe sans distinction sous le nom de Barbares, & l'on croit que ce mot une fois prononcé renferme tout ce qu'on peut en dire. Rien de plus commode pour se dispenser d'une discussion pénible, mais aussi rien de moins satisfaisant pour l'esprit. Quand on prendroit ce terme à toute rigueur, ce ne seroit pas une raison de détourner constamment les yeux de dessus un peuple dont les faits & les établissemens tiennent une place si considérable dans l'histoire. Mais doit-on en effet se le représenter comme une troupe de sauvages doués tout au plus de la figure humaine, détruisant & ravageant sans but & par un instinct féroce, privés de toute notion de religion & de police, de vertu & de bienfaisance? Est-ce là l'idée que nous en donne Tacite, lui qui né & élevé dans l'ancienne Rome envioit cependant tant de choses à l'ancienne Germanie? Je ne nierai point qu'ils n'aient été bien éloignés d'avoir cette politesse, ces lumieres & ce goût qui nous font rechercher avec un empressement, souvent puérole, les moindres débris de ce qu'on appelle l'antiquité par excellence; mais en convenant du prix de ces choses, faudra-t-il s'y montrer sensible au point de refuser de connoître l'antiquité nommée barbare, à laquelle nos mœurs, nos loix, & nos gouvernemens nous doivent faire remonter sans effe?

b



Mais l'étude de la Religion Celtique n'a pas seulement paru un champ dénué de fleurs & de fruits, on l'a crû rempli de difficultés de tout genre. Cette religion défendoit, comme on le fait, à ses sectateurs de divulguer ses mystères en les écrivant, & l'ignorance ou la paresse qui avoient dicté cette défense, n'en assurait que trop le plein effet. On n'a donc cru pouvoir se guider dans cette recherche que par ces foibles rayons qui se trouvent épars dans les écrits des Grecs & des Romains, & dès lors il étoit très naturel qu'on s'en dégoutât. En effet pour ne rien dire de la difficulté de réunir ces différens traits, & de les concilier en les corrigeant les uns par les autres, ne fait-on pas qu'il n'y a rien au monde sur quoi les hommes soient moins portés à se rendre justice, que sur les diverses religions qui les tiennent partagés? Et quelle satisfaction peut trouver un homme qui aime la vérité, dans ces lectures où l'ignorance & la partialité se décèlent d'elles mêmes à chaque phrase? Quelque beau que soit le nom de Grecs & de Romains que ces auteurs portent, il n'a pu rassurer ceux de leurs lecteurs qui demandent des notions exactes: Divers exemples ont pu même en faire un préjugé légitime contre eux. On voit que les Nations qui se piquent le plus de politesse & de lumières, sont souvent celles qui ont des étrangers les idées les plus fausses & les plus injurieuses. Eblouies de leurs succès, tout occupées d'elles mêmes, elles se persuadent aisément qu'étant imitées à certains égards par les autres, elles doivent l'être également en tout, & qu'elles sont la source unique où l'on peut puiser l'idée du bon & du beau dans chaque genre. Delà cette habitude de rapporter tout à soi même, à ses mœurs & à ses usages

qui caractérisoit autrefois les Grecs & les Romains, & qui leur faisoit retrouver *Mercury*, *Mars*, *Pluton*, leurs Divinités & leurs dogmes chez des peuples qui n'en avoient souvent pas ouï parler.

Mais quand même on n'auroit pas eu ces raisons de se défier des relations dédaigneuses & précipitées que les anciens nous ont laissées de leurs voisins les barbares, quand le peu qu'ils en ont dit, auroit été exact & fondé, y avoit-il encore là de quoi s'intéresser à la Religion Celtique? Quelques mots épars sur ce qu'une Religion a de plus frappant au dehors, en font-ils connoître l'esprit, découvrent-ils cette chaîne réellement existante, quoique souvent cachée, qui unit entr'eux les différens dogmes, les préceptes & le culte? Peuvent-ils nous donner une idée des sentimens qu'elle répandoit dans les ames, & de l'ascendant qu'elle étoit capable de prendre sur ses sectateurs? Assurément nous n'apprenons rien, ou presque rien, de tout cela dans *César*, *Strabon*, ou *Tacite*, & dès lors, comment intéresser des lecteurs qui n'estiment dans l'érudition que ce qui porte une véritable lumière à l'esprit.

En effet ce ne fera jamais que de la bouche même de ceux qui professent une religion qu'on pourra bien s'en instruire. Tout interprète en pareil cas est muet ou menteur; quelquefois il méprise ce qu'il explique, souvent il explique ce qu'il ne comprend pas. A la vérité, l'on peut rendre compte de quelques dogmes clairs & précis, mais c'est surtout par les sentimens qu'une religion produit, qu'elle déploie son caractère propre, & ces sentimens peuvent-ils se transmettre par un tiers qui n'en est

point animé ? Il faudroit donc pour tirer de son obscurité cette religion Celtique, aussi ignorée maintenant qu'elle fut autrefois étendue, pouvoir en quelque maniere faire revivre ces anciens Poëtes Théologiens de nos peres, les consulter, les entendre dans l'horreur de leurs forêts ténébreuses réciter ces hymnes mystérieux & sacrés dans lesquels ils renfermoient tout le système de leur religion & de leur morale. Par ce moyen rien ne nous échapperait de ce qu'il nous importe d'en connoître; de telles instructions repandroient des lumieres sûres dans l'esprit; le plus ou moins de chaleur, le style, le ton de leurs discours, tout, en un mot, concourroit à en faire sortir le sens, à nous mettre à leur place, à entrer dans leur esprit & dans leurs sentimens.

Mais, dira-t-on, pourquoi former là-dessus des souhaits inutiles ? Nous ne trouvons par tout, au lieu de ces poësies, que des regrets de la perte qu'on en a faite. De tous ces vers des anciens Druides que la jeunesse employoit souvent 20. années à apprendre, il ne nous reste pas même quelque extrait, quelque foible esquisse. Le tems, & sans doute aussi le faux zèle, ne les ont pas plus épargnés en Espagne qu'en France, en Allemagne qu'en Angleterre. Je l'avoue, mais n'eut-on point dû chercher ces monumens dans des pays convertis plus tard à la foi ? Si les hymnes dont nous parlons ont été mis par écrit, ne se seront-ils pas plutôt conservés dans le Nord, que dans des pays où ils avoient à lutter cinq ou six siècles de plus contre le tems & la superstition ? Ceci n'est point une conjecture, c'est l'histoire de ce qui est réellement arrivé. Nous possédons effectivement quelques

uns de ces hymnes des Celtes si souvent regrettés, & un extrait étendu d'un grand nombre d'autres. Cet extrait fait il y a plusieurs siècles par un homme connu, & à portée des sources, écrit dans une langue qui n'est point intelligible, conservé dans plusieurs manuscrits qui portent des caracteres indubitables d'ancienneté, cet extrait est le livre qu'on appelle *Edda*, monument tout à fait unique en son espèce, singulier par les choses qu'il contient, & si propre à répandre du jour sur l'histoire des opinions & des mœurs, qu'on doit s'étonner de ce qu'il n'a pas été jusqu'à présent plus connu hors des bornes de la Scandinavie.

A la vérité il règne de l'obscurité dans cet ouvrage; mais cette obscurité n'est pas absolument impénétrable, & la Critique aidée d'une étude un peu approfondie des opinions & des mœurs des autres peuples Celtes, peut y répandre assez de jour pour qu'il ne nous échappe rien de fort intéressant. Ce qu'il y a de plus nécessaire d'abord pour le bien entendre, & ce qu'on n'a pas toujours observé, c'est d'entrer dans les vûes de l'auteur de cette compilation, & de se transporter au milieu de la Nation pour laquelle il écrivoit.

Et d'abord il est aisé de juger que l'*Edda* écrite en Islande pour la première fois, peu de tems après que la Religion Celtique venoit d'y être abolie, devoit avoir un autre usage que celui de faire connoître des dogmes à peine oubliés. Aussi je crois qu'en lisant attentivement cet ouvrage, on ne sauroit s'y méprendre. L'*Edda* entière n'étoit qu'un cours de Poësie à l'usage des jeunes Islandois qui se destinoient à exercer la profession de *Scaldes* ou de Poëtes.

Dans cet art comme dans les autres ceux qui se distinguent les premiers, acquièrent à mesure qu'ils deviennent anciens le droit d'être imités scrupuleusement, quelquefois même dans ce qu'il y a de plus arbitraire. Les peuples du Nord accoutumés à voir *Odin* & *Frigga*, les *Génies* & les *Fées* figurer dans la Poésie, vouloient encoce y retrouver leurs noms, les voir agir, & les entendre parler conformément à l'idée qu'ils s'étoient une fois faite de leurs caracteres & de leurs fonctions. C'est par l'effet d'une pareille habitude, que tant de Poètes de Collège n'osent encore de nos jours priver leurs vers des ornemens usés de la fable ancienne, & qu'au mépris de la raison, du goût & de la Religion même, on en a vû combiner ensemble l'Evangile & la Mythologie, faire convertir les faux Dieux & les Anges, les Nymphes, & les Apôtres. Si nos Islandois n'ont pas donné dans ces excès, ils ont du moins fait longtems des vers dans ce qu'on pouvoit appeller le goût ancien, & l'on m'assûre même, que ceux qui se font aujourd'hui en Islande, en conservent souvent diverses traces. La Poésie ayant ainsi continué à rendre nécessaire la connoissance de la Mythologie Celtique, il dut venir aisément dans l'esprit de quelque amateur de cet art, de composer une sorte de Dictionnaire des expressions figurées, employées par les anciens Scaldes, & dont les nouveaux étoient aussi flattés d'embellir leurs vers que nos modernes Poètes latins sont avides de se parer des lambeaux de Virgile & d'Horace. Ce Dictionnaire ne pouvoit devenir utile qu'autant qu'on y trouvoit jointe à l'expression figurée la fable qui avoit donné lieu à cette figure. Ainsi quand on lisoit dans le Dictionnaire, que la terre s'appelloit poétiquement *le Ca-*

*darve d'Imer*, que le dernier jour étoit le crépuscule des Dieux, la Poésie le breuvage d'*Odin*, les Géans les fils de la gelée &c. on devoit souhaiter naturellement de savoir l'origine de ces singulieres façons de parler. C'est donc pour en faciliter l'intelligence que l'Auteur de l'*Edda* a écrit, & je ne suis pas surpris que ce livre ait paru une production bizarre & inintelligible à ceux qui ne sont pas entrés dans ses vuës. Tout s'explique au contraire à l'aide de cette supposition sur laquelle on n'aura certainement aucun doute, quand on connoitra mieux l'ouvrage dont il est question.

Cela sert aussi à nous faire comprendre pourquoi il est divisé en deux parties principales. La premiere est ce cours abrégé de la Mythologie qu'il falloit étudier pour pouvoir entendre les anciens *Scaldes*, sentir la force des figures, des épithètes & des allusions dont leurs vers étoient remplis, & surtout pour se mettre en état de les imiter à propos. C'est là ce qu'on nomme proprement l'*Edda*. La seconde partie est un véritable Dictionnaire, où les mots qui sont le plus d'usage dans les vers, sont rangés suivant l'ordre alphabétique, avec des synonymes & des épithetes tirées des anciens Poètes les plus estimés. Cette partie est intitulée *Scalda*, ou *Poétique*. Elle est très remplie, & suppose tout à la fois, qu'il y avoit déjà eu un nombre prodigieux de Poètes chez ces peuples, & que l'auteur possédoit dans ce genre une très vaste érudition. Ce n'est pas sans étonnement, il faut l'avouer, qu'on trouve un Dictionnaire Poétique (ou ce que nous appellons un *Gradus ad Parnassum*) parmi ce peu de monumens qui nous



restent de l'ancienne Scandinavie, c. à d. chez des Goths & ces Normans qui ont replongé l'Europe dans l'ignorance, & que plusieurs Nations ont eu de si justes sujets d'accuser de férocité & de barbarie. Eut-on crû devoir attribuer à de pareils hommes un goût si décidé pour un art qui semble exiger des ames sensibles, des esprits cultivés, des imaginations vives & fleuries, & qu'on jugeroit au premier coup d'œil être un des derniers raffinemens du luxe & de l'abondance? Mais dans l'étude des Nations comme dans presque toutes les autres, les observations ne se multiplient souvent qu'au préjudice des regles générales, vérité peu satisfaisante sans doute, surtout dans un siècle ennemi du travail, avide de jouir, où l'on veut juger de toutes choses, sans pouvoir souffrir dans les études la lenteur nécessaire des détails.

J'ai tâché de trouver dans la passion favorite des anciens *Scandinaves*, dans le peu d'usage qu'ils faisoient de l'écriture, & surtout dans leur système religieux les causes de l'amour qu'ils avoient pour la Poësie. De nouvelles recherches que j'ai faites depuis ce tems là m'ont encore présenté les mêmes résultats, & j'espère que la lecture de l'*Edda* dissipera tous les doutes que pouvoit élever dans les commencemens la nouveauté & le peu de vraisemblance de ces faits.]

Il me reste à présent à faire en peu de mots l'histoire de ce livre, & à rendre compte de mon propre travail. J'ai déjà insinué qu'il y a eu deux *Edda*. La première & la plus ancienne avoit été rédigée par *Semund Sigfusson* surnommée le *Savant*, né en Islande environ l'an 1057. Cet  
auteur

auteur avoit fait des études en Allemagne, & principalement à *Cologne*, dont le College étoit alors célèbre, avec son compatriote *Are*, surnommé aussi *Frode* ou le *savant*, qui se distingua comme lui par son amour pour les belles lettres. (\*) *Semund* fut un des premiers qui osèrent mettre par écrit les anciennes Poësies religieuses que beaucoup de personnes favoient encore par cœur dans ce tems-là. Il paroît qu'il se borna à réunir en un seul corps celles d'entre ces pieces qui lui parurent les plus propres à fournir une abondante moisson d'expressions & de figures Poétiques. Il n'est point décidé que ce recueil qui étoit, à ce que l'on conjecture, fort considérable, soit aujourd'hui perdu; mais sans entrer dans cette discussion, il suffit de dire que trois des pieces dont il étoit composé, & peut-être les trois pieces les plus importantes, sont parvenues jusqu'à nous. On les fera connoître plus particulièrement dans le corps de cet ouvrage.

Cette premiere collection étant apparemment trop volumineuse, obscure à bien des égards, & d'un usage peu commode, les jeunes poëtes durent souhaiter que quelqu'un tirât des matériaux qui y étoient rassemblés, un cours de Mythologie poétique, facile & intelligible. Environ 120 ans après un autre Savant Islandois se chargea de ce travail. C'est le célèbre *Snorro Sturluson*, né l'an 1179. d'une des plus illustres familles de son pays, dont

(\*) *V. Aris Frode Sebæde seu Libellus de Islandiâ, editæ ab And. Basseo. Havn. 1733. in præfat.* Cet *Are Frode* est le plus ancien de tous les Historiens du Nord dont nous ayons aujourd'hui quelque ouvrage. Il avoit écrit beaucoup d'histoires qui sont perdues; ce qui nous reste concerne l'établissement des Norvégiens en Islande.

il remplit deux fois la première magistrature, ayant été *Juge suprême* d'Islande pendant les années 1215. & 1222. Il fut aussi chargé de plusieurs négociations importantes auprès des Rois de Norvège qui travailloient sans cesse à foumettre cette Ile, l'azyle de leurs sujets mécontents. *Snorron* qui ne s'étoit pas borné à la qualité d'homme de lettres, n'en eut pas la fin ordinairement assez paisible. Une faction dont il s'étoit déclaré l'ennemi, le fit assassiner pendant la nuit comme il entroit dans la 62<sup>me</sup> année de son âge, c. d. en 1241. (\*) C'est à ses écrits, & en particulier à sa Chronique des Rois du Nord, que nous devons presque tout ce qu'il y a de raisonnable, de lié & de sûr dans l'ancienne histoire de ces vastes contrées. Il règne dans cet ouvrage beaucoup de clarté, de l'ordre, un style simple, un air de vérité & de bon sens qui doivent faire ranger cet auteur au nombre des meilleurs historiens de ce siècle d'ignorance & de mauvais goût. Il étoit aussi Poète, & ses vers firent souvent les délices des Cours auxquelles il fut envoyé. Ce fut sans doute l'amour qu'il avoit pour cet art, qui lui fit venir la pensée de donner une nouvelle *Edda* plus utile aux jeunes Poètes que celle de *Samund*. Il imagina donc d'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans l'ancienne Mythologie, d'en faire un système abrégé, où l'on trouva cependant toutes les fables qui servoient à rendre raison des expressions rapportées dans le Dictionnaire Poétique. Il donna à cet abrégé la forme de Dialogue, soit que ce fût à l'imitation des anciens Poètes du Nord, qui ont presque toujours choisi ce genre de composition qui paroît en effet le plus naturel de tous, soit qu'il y eut quelque tradition

(\*) V. *Peringskjöld* in præfat. ad *Heimskringla Saga* &c.

ancienne d'un entretien semblable à celui qui fait le sujet de l'*Edda*.

Ce nom d'*Edda* a souvent exercé la subtile pénétration des Etymologistes. Ce que l'on trouve de plus vraisemblable après les avoir entendus discourir sur l'origine de ce mot, est qu'il vient d'un terme de l'ancien Gothique qui signifie *oyente* : Il est assez dans le génie des anciens Philosophes Celtes d'avoir voulu désigner par ce tour l'antiquité de leur doctrine. L'ouvrage est outre cela précédé d'une Préface (\*) plus ou moins longue dans les divers originaux, mais également futile & ridicule. Quelques personnes l'attribuent à *Snorron Sturleson*, & en effet il peut en avoir écrit une partie qui contient les mêmes faits que le commencement de sa Chronique, mais le reste a sans doute été ajouté par quelque écolier, & à son insçu; aussi ne se trouve-t-il pas dans le Manuscrit conservé à *Upsal* qui est un des plus anciens.

Je n'ai point traduit ce morceau également ennuyeux & inutile : Je dirai seulement qu'on y remonte jusqu'à la création du monde & au déluge, qu'on passe delà à l'Empire des Assyriens, & qu'enfin arrivé à Troye dont on raconte d'étranges particularités, on trouve dans les Héros de cette fameuse ville les ancêtres d'Odin & des autres Princes du Nord. On fait que ç'a été depuis un tems immémorial la manie de tous les peuples d'Occident de vouloir descendre des Troyens. (\*\*)

(\*) Vid. *Verel*. ad *Herbar. Saga*. p. 5.

(\*\*) *Timagène* cité par *Ammien Marcellin* rapporte déjà l'origine des Celtes aux Troyens.

de Troie n'éclata pas seulement dans les contrées voisines. Des circonstances que nous ignorons, le repandit aussi chez les peuples Celtes : Les Germains, les Francs en conservoient probablement des traditions dans leurs hymnes historiques, puisque leurs premiers écrivains faisoient déjà remonter jusqu'à eux l'origine de leur nation. C'est aussi sans doute le même motif qui avoit fait imaginer le voyage d'*Antenor* dans le pays des *Hénètes*, & qui avoit conduit *Enée* en Italie pour y bâtir *Rome*.

Cet entretien qu'un Roi de Suède est supposé avoir à la Cour des Dieux, fait la première & la plus intéressante partie de l'*Edda*. Les principaux dogmes de la Théologie des Celtes y sont exposés, non d'après leurs Philosophes, & cette distinction est importante, mais d'après leurs Scaldes ou Poètes. En la lisant avec soin, on découvre à travers la simplicité rustique du style plus d'art & de méthode qu'on n'en auroit attendu, & l'on s'aperçoit que le tout fait quelque chose de lié & de suivi, ce qu'on ne peut dire, je crois, d'aucun livre de Mythologie Grecque ou Romaine. C'est cette partie seule de l'*Edda* que je me suis fait un devoir de traduire avec exactitude, & d'éclaircir par des remarques. La seconde qui est aussi un Dialogue, mais entre d'autres personnages, ne consiste qu'en récits de différens événemens qui se sont passés entre les Dieux. Parmi ces fables dont aucune ne renferme quelque point important de la Religion Celtique, quoiqu'elles soient toutes puisées dans cette source, je n'ai fait connoître que celles qui m'ont paru ingénieuses ou propres à la peinture des mœurs. Je n'en ai même donné qu'une idée très succinète. Je prie ceux qui pourroient y avoir regret, de considérer que ce que je

supprime, ne leur apprendoit rien, & que dans les choses dépourvues d'utilité, il faut du moins que l'agrément serve d'excuse.

A l'égard du Dictionnaire Poétique qui termine l'*Edda*, on sent bien que ce que je puis en dire se borne à quelques remarques, & à quelques exemples choisis dans le petit nombre d'articles qui peuvent être traduits. Les trois pièces qui nous restent de l'ancienne *Edda* de *Sæmund*, méritent beaucoup d'attention & par leur antiquité, & par les choses qu'elles contiennent. L'une nommée *Völuspá* ou *Oracles de la Prôphétesse*, semble être le texte dont l'*Edda* est le commentaire. Dans la seconde le *Hava-maal*, ou *Discours sublime* se trouvent les leçons de morale qu'on croyoit avoir été données par *Odin* lui-même. La troisième est le Chapitre *Runique*, ou un cours abrégé de l'ancienne magie, & particulièrement des enchantemens qu'on opéroit au moyen des lettres runiques. On trouvera à la suite de l'*Edda* des détails sur ces trois pièces; il me seroit difficile de me faire comprendre plutôt.

Quelques personnes ont prétendu que toutes les fables contenues dans l'*Edda* n'étoient que le fruit de l'imagination de son auteur; il semble même que ç'a été l'idée de *Mr. Huet*. On ne sauroit excuser ce savant homme d'avoir traité d'un ton décisif une matière qu'il entendoit aussi peu que les antiquités du Nord. Tout ce qu'il en dit, est plein d'inexactitudes, (\*) pour ne rien dire de plus. Supposer que *Snorron* a inventé les

(\*) V. *L'Origine des Romains*, p. 116. Ce qui étonne le plus, c'est qu'il prétend avoir vu lui-même en Danemarck les anciennes



fables de l'*Edda*, c'est prouver qu'on n'a lû ni ce livre, ni les autres histoires du Nord, de l'Allemagne, de l'Angleterre; c'est ignorer que tous les anciens mémoires que nous avons sur ces pays, que les écrivains Grecs & Latins postérieurs au 6<sup>ème</sup> siècle, que les monumens runiques, la tradition, les superstitions populaires, les noms des jours & plusieurs façons de parler encore aujourd'hui en usage déposent unanimement, que toute cette partie de l'Europe à servi *Odin* & les Dieux de l'*Edda*, pendant tout le tems qui a précédé le Christianisme.

Cependant s'il étoit besoin de répondre à une objection que la lecture seule de l'*Edda* & des remarques que j'y ai ajoutées, préviendront assez, il n'y auroit qu'à jeter les yeux sur quelques fragmens de la Poësie de ces anciens Scaldes du Nord que j'ai traduits en françois, & qui se trouveront à la fin de ce livre. On y reconnoîtra partout la même Mythologie qui est exposée dans l'*Edda*, quoique les auteurs de ces pièces aient vécu dans des tems & des lieux différens de ceux où vivoient *Sæmund* & *Snorron*.

Ces doutes dissipés, il ne reste plus que ceux qu'on pourroit avoir sur l'exactitude de ces différentes traductions. J'avoue d'abord que je n'entends que fort imparfaitement la langue dans laquelle *Snorron* a écrit. Cette langue est au Danois ou au Suédois moderne ce qu'est le langage de *Ville-hardouin* ou du *Sire de Joinville* au françois moderne: J'aurois donc été plus d'une fois embarrassé, si je n'avois

histoires du pays écrites en caractères runiques sur des rochers. Un autre auteur françois assure qu'on y trouve les mythes de l'ancienne Religion. C'est-là le fonds qu'on peut faire sur ce qui se débire d'un païs dans un autre païs éloigné.

eu le secours des versions de l'*Edda* faites en Danois & en Suédois par des savans à qui l'ancien Islandois étoit familier. Non seulement j'ai pu consulter ces traductions, mais en comparant les termes qui y sont employés avec ceux qui y répondent dans l'original, j'en ai presque toujours reconnu facilement l'identité, & par-là j'ai pu m'assurer que le sens de mon Texte ne m'échappoit point. Dans les endroits où j'ai eu lieu de soupçonner que ces guides n'étoient pas assez fidèles, j'ai eu soin de consulter des personnes qui ont fait depuis longtems une étude particulière de l'*Edda* & de la langue dans laquelle ce livre est écrit. J'avois surtout besoin d'un pareil secours pour rendre avec exactitude les deux fragmens de l'ancienne *Edda*, nommés le *Discours sublime d'Odin* & le *Chapitre Runique*, mais c'est aussi dans cette partie de mon travail que j'ai été le mieux secondé. Je dois cet avantage à Mr. *Erichsen*, né en Islande, & qui joint à une connoissance très étendue des Antiquités de sa patrie, un discernement & une politesse qu'on ne rencontre pas toujours avec l'érudition. Il m'a mis en état de donner une traduction des deux pièces dont je viens de parler, plus exacte que celle qui se trouve dans l'*Edda* de *Resenius*.

Je dois aussi beaucoup à ce dernier, & la justice exige que je le reconnoisse publiquement. *J. P. Resenius* Professeur & Magistrat de Copenhague vers la fin du siècle passé, étoit un homme savant & laborieux, qui a signalé par plusieurs ouvrages son zèle pour la gloire des lettres & de sa patrie. Il est le premier qui ait donné une Edition de l'*Edda*, & à quelques égards, on peut dire qu'il a été jusqu'à présent le seul. Cette Edition qui forme un gros in 4to, parut à Copenhague dédiée au Roi Frédéric III. en 1665. Elle renferme le Texte de l'*Edda*, une version Latine faite par un savant Ecclésiastique Islandois, nommé

*Stephanus Olai*, une version Danoise de l'Historiographe *Stephanus*, & des variantes tirées d'une troisième version manuscrite dont l'auteur étoit Islandois, & se nommoit *Magnus Olai*.

A l'égard du texte, *Resenius* a pris le plus grand soin de le donner correct & authentique. Il a collationné plusieurs manuscrits dont la plupart se trouvent encore dans la Bibliothèque du Roi & dans celle de l'Université, mais celui dont il a fait le plus d'usage, est un manuscrit appartenant au Roi que l'on juge être le plus ancien de tous, du 13. ou du moins du 14<sup>me</sup> siècle, & qui subsiste encore aujourd'hui. Du reste on ne trouve dans cette édition aucune note critique propre à répandre quelque jour sur le contenu de l'*Edda*. A la vérité la préface semble devoir tenir lieu de remarques, puisque elle pourroit faire seule un volume de la grosseur de celui-ci, mais si l'on excepte un petit nombre de pages, le tout se réduit à de doctes excursions sur *Platon*, les bonnes éditions d'*Aristote*, les neuf *Sybilles*, les *Hieroglyphes Egyptiens* &c.

Le manuscrit de l'*Edda* que l'on conserve dans la Bibliothèque de l'Université d'*Upsal*, a fait naître il n'y a que peu d'années, une seconde édition de ce livre. Ce manuscrit que j'ai eu souvent entre les mains, est de l'aveu de tous les experts, du quatorzième siècle. Il est assez bien conservé, lisible, & très complet. Quoiqu'il ne diffère en rien d'essentiel de ceux que *Resenius* a suivis, il n'a pas laissé de me faciliter l'intelligence de quelques endroits obscurs, car je ne me suis fait aucun scrupule d'ajouter quelques mots pour suppléer au sens, ou d'en supprimer d'autres

qui

qui n'en présentoient aucun, lorsque j'y ai été autorisé par quelque manuscrit authentique. C'est à quoi je prie ceux qui voudront comparer ma version avec le texte, de vouloir bien prendre garde. En effet s'ils ne me jugeoient que sur le texte de *Resenius*, ils ne pourroient que me trouver souvent en défaut, puisque j'ai toujours eu devant les yeux le manuscrit d'*Upsal* dont *Mr. Soberg*, jeune savant Suédois très versé dans ces matières, a eu la bonté de me fournir une copie très exacte. Le texte de ce manuscrit étant maintenant imprimé, il sera aisé à tous ceux qui voudront en prendre la peine de voir que je n'ai abandonné quelquefois *Resenius* que pour suivre ce nouveau guide, quand il me paroissoit plus sûr: C'est *Mr. Goransson* Suédois qui l'a publié avec une version Suédoise & une Latine, mais il n'a pas poussé son travail plus loin que la première partie de l'*Edda*. A la tête de l'ouvrage est une longue dissertation sur les antiquités hyperboréennes où l'on croit voir revivre le fameux *Rudbeck* dans la personne de l'auteur.

Malgré ces secours, il faut l'avouer, l'*Edda* n'a été connue & citée que d'un petit nombre de savans. L'Édition de *Resenius* qui suppose sans doute beaucoup de savoir & d'application dans l'auteur, se présente sous une forme peu attrayante; on n'y trouve ni remarques sur les opinions parallèles des autres peuples Celtes, ni éclaircissement sur les usages auxquels il y est fait allusion. Il n'y a qu'un zèle patriotique pour les antiquités du nord qui ait pu le faire lire avec quelque satisfaction d'un bout à l'autre. D'ailleurs ce livre est devenu très rare, on n'en a jamais tiré beaucoup d'exemplaires, & la plupart même ont péri dans le grand

d

incendie que cette Capitale eût en 1728. L'édition de Mr. *Goranson* peu connue hors de la Suède, & incomplète comme elle est, n'a pu empêcher que l'*Edda* de *Resenius* ne continuât à être fort recherchée, & cette raison suffiroit pour justifier l'entreprise de la nouvelle édition qu'on en donne aujourd'hui.

Elle devoit sans doute être remise en d'autres mains que les miennes : Il y a dans ce Royaume plusieurs sçavans de qui le Public sembloit l'attendre, & qui s'en fussent acquittés infiniment mieux que moi. Je ne me le suis point dissimulé, & ce n'est pas sans crainte que j'ai rempli la tâche entière sous les yeux attentifs de tant de juges éclairés : Mais je me suis flatté qu'ils relâcheroient quelque chose de leur sévérité, en faveur du motif qui me l'a faite entreprendre. Quelque jugement qu'on puisse porter de ces fables & de ces poésies, il demeurera certain qu'elles honorent la nation qui les a produites, elles ne sont dépourvues ni de génie, ni d'imagination ; Les étrangers qui les liront, seront forcés d'adoucir ces noires couleurs avec lesquelles il leur semble si juste de peindre nos anciens *Scandinaves*. Rien n'illustre un peuple autant que le génie & l'amour des arts : Le foible rayon qu'ils en ont fait briller dans les ténèbres de ces siècles, est plus précieux à la raison, plus utile à leur gloire que tous ces trophées sanglans qu'ils se sont fait un si grand mérite d'élever par tout. Mais comment leurs poésies pourroient-elles produire cet effet, si continuant à demeurer inintelligibles pour la plupart de ceux à qui on a intérêt de les faire lire, personne ne se charge du soin de les traduire dans une langue connue & aimée de toute l'Europe ?

Ce but que je me suis proposé, exigeoit encore que j'accompagnasse de notes les pièces que je traduisois. II

falloit expliquer certains passages obscurs, & montrer l'usage que l'on peut tirer de quelques autres : J'aurois pu facilement prodiguer l'érudition dans ces notes en mettant à contribution les sçavans ouvrages des *Bartholin*, des *Wormius*, des *Verelius*, des *Arnkjel*, des *Keyser*, des *Schütze* &c. mais je n'en ai emprunté que ce qui m'a paru nécessaire, n'oubliant point que dans les Provinces bien policées de la République des lettres, le bon sens a proscrit ce vain étalage de savoir entassé sans choix & sans but, qui a suffi autrefois pour acquérir une célébrité passagère à tant d'hommes laborieusement oisifs.

Aujourd'hui je n'ai point à redouter de reproches de ce genre : Le tems n'est plus où l'on demandoit pardon à son lecteur de n'avoir qu'un petit livre à lui présenter. Mais n'est ce point celui où l'on me dira : A quoi bon ressusciter des fables puériles & des opinions que le tems a si justement condamnées à l'oubli ? Pourquoi se donner tant de peines pour dissiper les ténèbres qui couvrent l'enfance des Nations ? N'est-ce pas ses contemporains qu'il importe de connoître, & non des mœurs barbares qui n'ont plus de rapport aux nôtres, & qu'on ne verra jamais renaître. Tel est en effet le langage spécieux qu'on entend souvent tenir de nos jours. La plupart des hommes bornés dans leurs vûes & ennemis du travail, veulent persuader que ce qu'ils ignorent est superflu, & qu'il n'y a plus rien à ajouter aux connoissances acquises. Mais ce fonds diminue, dès qu'il cesse de s'augmenter. La même raison qui fait négliger d'apprendre des choses nouvelles, fait aussi qu'on oublie celles qu'on savoit déjà. L'esprit moins exercé, compare moins d'objets, & découvre moins bien leurs rapports. Il perd ainsi cette justesse & cette étendue qui sont ses forces contre l'erreur.



Vouloir renfermer les études dans les bornes de ce qu'on appelle des vérités nécessaires, c'est s'exposer au risque d'ignorer bientôt même ces vérités là. Ici le luxe ne peut-être trop grand, & n'est jamais un signe équivoque de prospérité. Plus il produit de recherches nouvelles, plus il constate, il perfectionne les anciennes. On n'aperçoit déjà que trop les mauvais effets de cet esprit d'économie contraire à lui-même qui voudroit imprudemment le réduire. En retranchant des rameaux que la précipitation juge inutiles, on fait languir le tronc même de l'arbre. Il en coûteroit quelque travail pour découvrir des faits d'un ordre nouveau, on aime mieux pour se l'épargner remettre inutilement les anciens au creuset. On nous fait retrouver partout l'image de nos propres mœurs : C'est à pure perte que la nature a mis une immense variété dans ses productions : Il n'en coûteroit que quelque mouvement pour se procurer un nouveau point de vue, mais il semble qu'on n'en ait pas le loisir ou le courage. On peint les mœurs de la Société dans laquelle on vit, ou de quelques quartiers d'une ville, & cela s'appelle sans contradiction le tableau du siècle, du monde, de l'homme. C'est beaucoup, si l'on ne se persuade pas à la longue, qu'il n'y a pas d'autre manière d'être que celle que l'on connoit.

Cependant on n'a jamais été si avide de tout ce qui semble promettre quelque nouveauté : Mais où la cherche-t-on le plus souvent ? On se flatte de faire de nouvelles combinaisons des pensées anciennes : On regarde des mots au microscope : On retourne des livres : Il semble voir un Architecte qui croiroit bâtir une ville en construisant successivement différens édifices avec les mêmes matériaux. Si nous voulons sérieusement de nouveaux

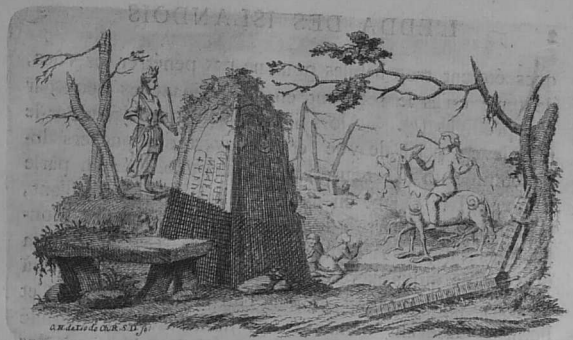
résultats, faisons des observations nouvelles : [En morale & en politique on ne peut arriver aux vérités que par cette voye. Il faut étudier les langues, les livres, les hommes de chaque siècle, de chaque pays, puiser dans ses vraies sources la connoissance des nations. Cette étude si belle, si intéressante est remplie de mines aussi abondantes que négligées. Les liens qui unissent les diverses parties de l'Europe se resserrent de jour en jour : Nous vivons au sein d'une grande République, & nous manquons de toute sorte de secours pour la connoître. Quelle facilité ne nous offre pas cependant cette langue polie, douce, ennemie de toute obscurité, si digne de devenir plus universelle encore, & d'être un jour la dépositaire générale des richesses littéraires de tous les peuples ?

Toutes ces réflexions contrastent peut-être avec le peu d'importance du tribut que j'apporte aujourd'hui : Mais c'est quelquefois une consolation que de parler de ce qu'on eut souhaité de faire. La suite de mon travail me fournira peut-être d'autres occasions de prouver le zèle qui m'anime. J'y apporterai toute l'application dont je suis capable. Je dois tous mes efforts à l'accueil favorable qu'on a bien voulu faire à l'Introduction à l'histoire de Dannemarc, accueil que je n'attribue qu'à l'indulgence de ceux qui m'ont bien voulu juger digne d'être encouragé. A l'égard des critiques je n'y ferai point de réponse : Il faut profiter de celles qui sont justes & modérées, les autres ne peuvent faire du mal.



*Explication de la Vignette ci-jointe.*

La figure élevée sur une colline, tenant une épée & un arc, représente *Frigga* l'Épouse d'*Odin*. Au dessous d'elle est un ancien autel, comme on en voit encore en plusieurs endroits dans le Nord. La pierre qu'on voit à côté, est un monument runique dont le dessin a été donné par *Bartholin*, & qui se trouve encore en Suède. Tout auprès est une de ces enceintes de pierres où les Rois étoient élus, ou tenoient conseil. *Odin* est représenté avec les attributs qui lui sont donnés dans l'*Edda*, & tel qu'il se trouve sur un ancien monument copié par *Bartholin*. Enfin on voit deux bâtons ou Calendriers runiques dessinés sur les plus anciens qui nous soient connus.



**E D D A,**  
OU  
MYTHOLOGIE CELTIQUE.

*Vison de GYLFE. Prestiges de HAR.*

Il y avoit autrefois en Suede un Roi nommé *Gylfe*, qui étoit sage & habile magicien. Il voyoit avec étonnement, que tout son peuple eut tant de respect pour les nouveaux venus d'Asie, & il ne savoit, s'il devoit attribuer leurs succès à leur science naturelle, ou reconnoître en eux quelque vertu divine. Dans le dessein de s'en éclaircir, il résolut d'aller à *Asgard* (a) sous la forme d'un vieillard d'une condition ordinaire; mais les Asiat-

ques étoient trop habiles pour ne pas pénétrer ses vûes, de sorte qu'ils le reçurent en lui, fascinant les yeux par des prestiges (b). Alors il crut voir un Palais dont le toit élevé à perte de vûe étoit couvert de boucliers dorés comme un toit neuf. Le Poëte *Diodolphe* en parle ainsi : „ Les Dieux en avoient fait le toit d'or brillant, „ les murs de pierre, les fondemens étoient des montagnes „ (c). A l'entrée de ce Palais, *Gylfe* rencontra un homme qui s'exerçoit à lancer en l'air sept fleurets à la fois, qu'il recevoit ensuite l'un après l'autre. Cet homme lui ayant demandé son nom, le Roi déguisé répondit, qu'il se nommoit *Gangler*, & qu'il venoit des rochers de *Ripbil* : ensuite il demanda à son tour, à qui appartenoit le Palais qu'il voyoit, & sur le champ l'autre repliqua, qu'il étoit à leur Roi, & qu'il l'y introduiroit pour le lui montrer. *Gangler* étant entré vit plusieurs édifices, & beaucoup de monde répandu dans diverses sales. Quelques uns beuvoient, d'autres s'amusoient à jouer, ou s'exerçoient à la lutte. *Gangler* voyant là plusieurs choses qui lui paroissoient incompréhensibles, prononçoit tout bas les vers suivans : *Il faut bien considerer toutes les portes avant que d'aller plus avant, car on ne peut pas savoir où sont assis les ennemis qui vous dressent des embuches.* Il découvrit ensuite trois thrones élevés les uns au dessus des autres, & sur chaque trône un homme assis (d). Ayant demandé lequel des trois étoit leur Roi, son conducteur répondit : Celui qui est assis au trône inférieur, est le Roi, il se nomme *Har* (c. d. sublime). Le second est *Jafnar* (l'égal du sublime,) mais celui qui est le plus élevé s'appelle *Tredie* (le troisième) (e). *Har* voyant *Gangler*, voulut savoir quelle affaire l'avoit amené à *Asgard*, a-

joutant, qu'on lui donneroit à manger & à boire gratuitement avec les autres hôtes de la Cour. Mais *Gangler* lui dit, qu'il vouloit premièrement savoir, s'il y avoit quelque homme sage & habile dans cette Cour. Si vous êtes le plus savant, répond *Har*, je crains bien que vous ne fortiez pas d'ici sain & sauf. Cependant tenez vous là debout, & proposez vos questions, il y aura sur ce siège quelqu'un en état de vous répondre.

## REMARQUES.

Il y a dans l'Edition de *Resenius* une fable avant celle-ci. Je ne la traduis point, parce qu'elle ne me paroît avoir aucun rapport au reste, qu'elle est peu remarquable, & qu'elle ne se trouve point dans le MS. d'*Uppsala*. Du reste ceci n'est qu'un préambule dont il faut peut-être attribuer l'idée au compilateur de l'*Edda*, *Snorro Sturleson*. Il nous apprend lui-même dans le commencement de sa chronique, que ce *Gylfe* qui gouvernoit la Suede avant l'arrivée d'*Odin*, & de ses Asiatiques, fut obligé de céder au pouvoir surnaturel qu'ils emploioient contre lui, & de leur abandonner son Royaume. De là cette supposition que ce Roi avoit voulu s'affurer par lui-même de l'habileté de ces nouveaux venus, en les sondant par diverses demandes captieuses. Dans l'ancienne Scandinavie, aussi bien que dans l'Orient, il est souvent fait mention de ces combats de savoir entre des Rois & des Princes, dont la gloire reste toujours à celui qui a su répondre à toutes les questions, & donner bien ou mal une cause à chaque phénomène. C'est ce qu'on appelloit *Science* ou *Sagesse*; mots originiairement synonymes dans toutes les langues, & depuis si aisés à distinguer. Il sera nécessaire de se rappeler ici ce que j'ai dit dans mon *Introduction à l'Histoire de Dannemarc* de l'arrivée d'*Odin* dans le Nord, pour bien entendre ce chapitre & les suivans, v. p. 36. & suivans.

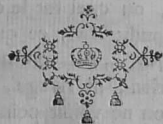
(a) *Odin* & ses compagnons venoient d'*Asgard*; ce mot signifie le séjour des Seigneurs ou des Dieux. Il y a des termes difficiles à interpréter, parce qu'on ne leur trouve point de sens, celui que l'original emploie ici, l'est pour signifier trop de choses. As dans toutes les branches de la langue Celtique a signifié Seigneur & Dieu, mais dans l'*Edda* & dans d'autres ouvrages Islandois il signifie de plus des *Asiatiques*, & l'on ne fait auquel de ces deux titres ce nom est donné à *Odin* & à ses compagnons. *Eccard* dans son *Traité de l'origine Germanor.* pag. 41. a prétendu, que ce mot n'a jamais eu ce dernier sens, que la ressemblance des sons a fait imaginer après coup le voyage d'Asie, & qu'*Odin* ne venoit en effet que de la *Vandalie*, aujourd'hui la *Pomeranie*. On peut voir dans l'ouvrage même, les raisons sur lesquelles il fonde cette conjecture, qui mériteroit d'être préférée par sa simplicité, si une tradition uniforme & ancienne ne plaçoit dans les contrées voisines du *Tanaïs*, la première patrie des Scandinaves.

(b) On doit se rappeler que l'Auteur de l'*Edda* étoit chrétien; c'est ce qui fait qu'il ne veut pas accorder à *Odin* la gloire d'avoir fait de vrais miracles. On croyoit dans ces rems là, qu'il étoit impossible d'opérer des choses surnaturelles, mais qu'il y avoit un art de persuader aux autres qu'ils en voyoient faire. Si l'on veut écouter le peuple de nos jours, on l'en trouvera encore convaincu.

(c) *Diadelphe* étoit un ancien *Scalde* fort célèbre, qui avoit fait un long Poème sur l'histoire de plus de trente Princes de Norvège. On voit ici l'attention de *Snorro* de citer presque toujours les autorités sur lesquelles il se fonde; cela paroît dans tout cet ouvrage. Il a observé la même chose dans sa grande chronique, où l'on trouve sur chaque fait quelque fragment d'ancienne hymne historique qui le confirme. Cela sert à montrer, & la vaste érudition de *Snorro* & la prodigieuse quantité qu'il devoit y avoir de ces vers. Il n'est pas étonnant après cela que dans les Gaules les jeunes gens employassent tant d'années à en apprendre par cœur.

(d) Dans le manuscrit de l'*Edda* conservé à *Upsal* on trouve une représentation très grossière, comme on peut le croire, de ces trois thrones & des trois personnes qui y sont assises. Elles portent des couronnes sur leurs têtes, & *Gangler* est incliné humblement en leur présence. On juge bien qu'il n'en falloit pas tant pour ouvrir un beau champ aux conjectures des Savans; on a donc trouvé, que ce passage établissoit clairement la Trinité, connue déjà, à ce qu'on dit, de *Platon*, & de plusieurs autres Payens. Ce qu'il y a de vrai, c'est, que très anciennement on a cherché par tout du mystère dans le nombre de trois, & s'il est absolument nécessaire de supposer, que les hommes ont dû avoir long-tems avant l'Évangile quelque connoissance d'un Dogme qu'une révélation expresse pouvoit seule leur découvrir, il ne sera pas difficile, avec un peu d'imagination, d'en trouver des traces en mille endroits.

(e) Est-ce *Odin*, ou quelqu'un de sa Cour qui occupe les thrones? C'est ce qui ne paroît pas aisé à décider. Il me semble pourtant, que dans tout ce préambule, l'*Odin* dont il est parlé n'est que le Prince, le Conquérant du Nord, & non l'*Odin* Père & Maître des Dieux: *Gangler* s'étoit rendu à sa Cour pendant qu'il foumettoit la *Suede*. Il ne trouva donc à *Asgard* que ceux qui régnoient en sa place. Les noms qui leur sont donnés, sont peut-être allusion à leur rang, & à leurs emplois. Tout cela, dans cette supposition, n'aura rien que de fort humain, & l'on pourra se dispenser d'y trouver le mystère de la Ste Trinité.



## PREMIERE FABLE.

## Questions de Gangler.

Gangler commença ainsi son discours : Qui est le plus ancien ou le premier des Dieux ? Har répond : Nous l'appellons ici *Alfader* : (pere de tous,) mais dans l'ancien *Asgard* il a douze noms (a). Gangler demande : Qui est ce Dieu ? Quel est son pouvoir, & qu'a-t-il fait pour faire éclater sa gloire (b) ? Har répond : Il vit toujours, il gouverne tout son Royaume, & les grandes choses comme les petites. *Fafnbar* ajoute ; Il a fabriqué le ciel & la terre & l'air. *Tredie* poursuit : Il a plus fait que le ciel & la terre, il a fait les hommes, & leur a donné une âme qui doit vivre, & qui ne se perdra jamais, même après que le corps se fera évanoui en poussière & en cendres. Et tous les hommes justes doivent habiter avec lui dans un lieu nommé *Gimle*, ou *Vangolf* (Palais d'amitié;) mais les hommes méchans iront vers *Hela*, (la mort,) & delà à *Niflheim*, en bas dans le neuvieme monde. Là dessus Gangler demanda ce que Dieu avoit à faire avant qu'il format le ciel & la terre ? Har repliqua : Il étoit alors avec les géans (c) : Mais, dit Gangler, par quoi commença-t-il, ou quel fut le commencement des choses ? Voici, répondit Har, ce qu'il en est dit dans le Poëme de la *Volsþpa*. „ Au commencement du tems, „ lorsqu'il n'y avoit rien, ni rivage, ni mer, ni fondement au dessous, on ne voioit point de terre en bas, „ ni de ciel en haut, un vaste abyme étoit tout, on ne „ voioit de verdure nulle part „ (d). *Fafnbar* continue : Il s'est passé bien des hyvers depuis que *Niflheim* a été

fait jusqu'à la formation de la terre. Au milieu de *Niflheim* il y a une fontaine qui se nomme *Hvergelmer* ; de là coulent les fleuves suivans : *Langoisse*, l'ennemi de la joie, le séjour de la mort, la perdition, le gouffre, la tempête, le tourbillon, le rugissement & le hurlement, le vaste : Celui qui s'appelle le bruyant coule près des grilles du séjour de la mort (d).

## REMARQUES SUR LA PREMIERE FABLE.

Cette Fable est remarquable à bien des égards. Elle répand beaucoup de jour sur un des principaux Dogmes de la Religion Celtique, & confirme en particulier ce que dit *Tacite* de l'idée que les Germains se faisoient du Dieu suprême : *Regnator omnium Deus, cætera subjecta atque parentia*. Germ. c. 39. Les Germains & les Scandinaves appelloient dans les commencemens cette Divinité *Tis*, *Tuis*, ou *Teut*, mot auquel les Gaulois ajoutoient celui de *Tad* ou *Tat* qui signifie encore aujourd'hui Père dans la langue Bretonne. (v. *Rostrenen* Diction. Celt. p. 712.) On voit ici que le nom de Père lui étoit aussi donné par les Scandinaves. Dans la suite, & sans doute après le tems de *Tacite*, ces peuples s'accoutumèrent à l'appeller d'un nom appellatif, *God* ou *Guodan*, c. d. le bon, dont on a fait *Odin*, que les Anglo-Saxons pronongoient *Wodan*. *Wodan* (dit *Paul Diacre* *Rer. Langobard. L. I. c. 3.*) *quem, adjecta littera Guodan dixeret ab universis Germaniæ gentibus, ut Deus adoratur*. Consultez sur ce sujet l'*Hist. des Celtes* T. II. p. 74. & 75.

(a) Ces douze noms se trouvent dans l'*Edda*, mais j'ai préféré de les rapporter ici, pour ne point effrayer par ces sons durs & étrangers, ceux qui voudront s'en tenir à la lecture du Texte. Les voici en faveur des autres, avec quelques conjectures qu'on a faites sur leur signification. 1. *Alfader*, (Père de tout.) 2. *Herian*, (le Seigneur, ou plutôt le guerrier.) 3. *Nikar*. 4. *Nikuder*, (le Prothée.) 5. *Fiohner*, (celui qui fait beaucoup.) 6. *Omer*, (le bruyant.) 7.



*Biflid*, (l'agile.) 8. *Vidrer*. 9. *Soidrer*, (l'exterminateur.) 10. *Soider*, (l'incendiaire.) 11. *Osko*, (celui qui choisit.) 12. *Falk*. Le nom d'*Alfader* est celui que l'*Edda* emploie le plus souvent ; je l'ai rendu par *Père Universel*.

(b) Voilà de grandes questions, mais les réponses sont encore plus remarquables. Leur conformité singulière avec ce que le Christianisme nous enseigne, pourroit faire croire que *Snorro* a voulu embellir la Religion de ses Pères, en la rapprochant de l'Evangile, si le Poème de la *Vulfsa* qui appartient incontestablement à des tems où le nom même en étoit inconnu dans le Nord, ne renfermoit la même Doctrine ; & si toute la suite de l'*Edda* ne la supposoit à chaque moment. Mais ce qui doit pleinement nous rassurer, c'est que nous savons d'ailleurs que la croyance des Celtes sur la plupart de ces points n'a pas différé de ce que nous lisons ici. J'en donnerai plus bas diverses preuves.

(c) Le mot de l'original n'est pas aisé à rendre en François. Les Celtes avoient des géans & des esprits de plusieurs ordres différens, que nous ne sommes plus en état de distinguer. Ceux dont il est ici question, sont nommés *Rymthuffe*, du mot *Rym* gelée, & de *Thuff* géant ou *Satyre*. On verra tout à l'heure l'origine de cette dénomination. Quant au mot de *Thuff* il peut servir à montrer en passant la conformité qui se trouvoit autrefois dans la façon de penser de toutes les nations Celtiques, même les plus éloignées, & sur les plus petites choses. Les Gaulois, comme les peuples du Nord, croyoient aux *Thusses* & leur donnoient le même nom. Il semble seulement que les *Thusses* ou *Satyres* Gaulois aient été plus galans que ceux du Nord, & cela ne seroit pas étonnant. Plusieurs Pères de l'Eglise parlent des étranges libertés qu'ils prenoient avec les femmes ; & *St. Augustin* en particulier nous dit que tant de gens lui ont assuré, qu'ils recherchoient leur commerce & les séduisoient, qu'il faudroit être un impudent pour ne pas le croire. *De Civit. Dei*. L. 15. c. 23. Sans cette menace j'aurois été bien tenté de ne trouver ici qu'une de ces ruses que l'amour invente, pour couvrir les fautes qu'il fait faire.

(d)

(d) On n'attend pas de moi, sans doute, que j'enfasse ici tous les passages des Grecs & des Latins qui sont analogues à celui-ci. Ils ne sont ignorés de personne. Presque toutes les sectes anciennes sont d'accord sur le dogme du Chaos primitif. Créer la matière de rien paroïssoit, dans ces âges peu métaphysiciens, une chose incompréhensible ou impossible. On doit remarquer seulement, que de tous les systèmes connus, celui des anciens Perses ressemble le mieux à ce qu'on va lire, j'en aurai plus d'une fois occasion de répéter cette observation, qui confirme bien ce qu'ont avancé quelques sçavans, que les Perses ne différoient point autrefois des Celtes.

N'est-il pas singulier, que tous ceux qui ont traité de la Religion de ces peuples, se soient donnés tant de peines pour deviner ce qu'ils pensoient sur la création du monde, & qu'ils aient enfin conclu qu'on n'en pouvoit rien savoir que de fort incertain ; tandis qu'un livre authentique & à leur portée leur offroit presque tous les détails qu'ils pouvoient désirer ? Je fais cette réflexion, & je lui donne encore plus d'étendue, en lisant ce que le sçavant Abbé *Banier* a publié sur la Religion des Gaulois, des Germains & des peuples du Nord.

(e) Le mot de *Nifheim* signifie dans la langue Gothique, séjour des scélérats. On voit par cette description de l'Enfer, combien le génie des anciens Philosophes Celtes étoit porté à l'allégorie, & il est très vraisemblable, que presque toutes les fables que nous verrons dans la suite, enveloppoient de même quelque vérité dont ils se réservoient l'interprétation. Cela nous est confirmé par *Cesar*, & par divers autres auteurs anciens, & il n'en faut pas d'autre preuve, que les noms mystérieux & significatifs qui sont toujours donnés à chaque chose. Au reste je ne fais ici aucune réflexion sur cet Enfer des Celtes, il s'en présentera dans la suite des occasions plus naturelles.

## SECONDE FABLE.

*Du monde brûlant, & de Surtur.*

Alors *Tredie* prenant la parole, dit : Cependant avant toutes choses existoit ce que l'on appelle *Muspelsheim* (a). C'est un monde lumineux, ardent, inhabitable aux étrangers, situé à l'extrémité de la terre. *Surtur* (le noir) y tient son empire : Dans ses mains brille une épée flamboyante : Il viendra à la fin du monde : Il vaincra tous les Dieux, & livrera l'Univers en proie aux flammes. Voici ce qu'en dit la *Voluspa* : „ *Surtur* vient du „ midi rempli de stratagèmes trompeurs, un soleil mo- „ bile rayonne sur son épée, les Dieux se troublent, les „ hommes suivent en foule les sentiers de la mort, le „ Ciel est fendu. „ Mais, dit *Gangler*, en quel état étoit le monde avant qu'il y eut sur la terre des familles d'hommes, & que les peuples fussent formés ? *Har* lui répondit : Les fleuves qui s'appellent *Elivages* s'éloignent si fort de leurs sources, que le venin qu'ils rouloient se durcit, comme les scories dans un fourneau refroidi. De là se forma de la glace, qui s'arrêta & ne coula plus. Alors le venin qui se repandoit par dessus, fut aussi gelé, & ainsi se formèrent plusieurs couches de vapeurs glacées l'une sur l'autre dans le vaste abyme. *Jafnbar* continua ainsi : Par ce moyen la partie de l'abyme qui est vers le septentrion, fut remplie d'une masse de vapeurs gelées & de glace ; mais dans l'intérieur ce n'étoit que tourbillons de vents & tempêtes. Au contraire la partie du midi s'élevoit à l'opposite des éclairs & des étincelles qui voloient de *Muspelsheim*. *Tredie* prit la

parole & dit : Par ce moyen un vent horrible & glacé venoit du côté de *Niflheim*, pendant que tout ce qui étoit tourné vers *Muspelsheim*, étoit ardent & lumineux. Quant à l'abyme qui étoit entre deux, il étoit léger comme l'air quand il est calme : Un souffle de chaleur s'étant alors répandu sur les vapeurs gelées, elles se fondirent en gouttes (b), & de ces gouttes fut formé un homme, par la vertu de celui qui avoit envoyé la chaleur. Cet homme fut appelé *Yme* ; les Géans le nomment *Oergelmer*, & c'est de lui que toutes leurs familles descendent, comme cela est dit dans la *Voluspa*. „ Toutes les Prophétesses viennent de *Vittolfe*, les sages de *Vilmode*, les Géans „ de *Yme*. „ Et dans un autre endroit : „ Des fleuves „ *Elivages* ont coulé des gouttes de venin, & il souffla un „ vent d'où un Géant fut formé. De lui viennent toutes „ les races Gigantesques. „ *Gangler* entendant cela, demande : Comment la famille d'*Yme* s'accrut-elle, ou croiez-vous qu'il étoit un Dieu ? *Jafnbar* repliqua : Nous ne croions point qu'il fut Dieu ; car il étoit méchant aussi bien que toute sa postérité. Comme il dormoit, il eut une sueur, & un mâle & une femelle nâquirent de dessous son bras gauche, & un de ses pieds engendra avec l'autre un fils, d'où est venue la race des Géans, nommés à cause de leur origine, *géments de la gelée* (c).

## REMARQUES SUR LA SECONDE FABLE.

(a) *Muspelsheim*, demeure de *Muspell* ; mais qu'est-ce que ce *Muspell* ? C'est ce qu'on ignore. Les Druides vouloient expliquer comment le monde avoit été formé, & chemin faisant, pourquoi il faisoit froid au Nord & chaud au Midi. Pour cela ils plaçoient un amas de feu vers le Sud, qui y avoit apparemment toujours été, & qui ser-

voit de demeure aux mauvais génies. Cet éther ou ce feu avoit encore la commodité de rendre raison de l'embrasement final de ce monde, car on vouloit absolument qu'il fut brûlé au dernier jour. A l'égard du Nord, il y faisoit froid parce qu'il y avoit de ce côté là d'énormes monceaux de glace. Mais d'où venoit cette glace? Rien de plus simple: L'Enfer qui avoit été préparé dès le commencement des siècles, étoit arrosé par ces grands fleuves dont on a vû les noms dans la fable précédente; Ces grands fleuves à force de s'éloigner du Midi, s'étoient gelés, & delà la froideur des vents du Nord. Entre ce monde de feu & ce monde de glaces étoit un grand abyme, où il n'y avoit que de l'air; c'est là que fut ensuite placée la terre où nous habitons. Si on lit le fragment de *Sancho-matbon* conservé par *Eusebe* de Prep. L. 2. c. 10. on y trouvera une histoire de la formation du monde assez ressemblante à celle-ci.

(b) On découvre enfin avec plaisir, que nos Philosophes avoient senti le besoin de faire intervenir l'action d'un Dieu dans la formation de ce monde. Ce souffle vivifiant rappelle cette respiration de vie que Dieu souffla dans les narines du premier homme, suivant l'expression de l'Ecriture: *Genèse* ch. 2. v. 7. On ne peut douter que les Celtes n'en eussent emprunté diverses traditions, aussi bien que les Perses & la plupart des Orientaux.

(c) Je n'aurois jamais fini, si je voulois rapporter ici toutes les anciennes traditions qui ont rapport à ce qu'on vient de lire. C'a été une opinion générale en Orient, que Dieu avoit commencé par créer des génies très puissans, bons & mauvais, qui avoient habité longtems un monde antérieur à celui-ci. On peut voir dans *Herbelot* ce que les Persans racontent des *Dives*, des *Nere*, des *Peris* & de leur Roi *Ellis*. *Yme* ayant été formé comme on voit, de gouttes gelées, tous les géans descendus de lui, sont appellés à cause de cela *géans de la gelée*. Au reste ces géans sont tous différens des hommes de notre race, que l'*Edda* n'a pas encore fait naître.



## TROISIEME FABLE.

De la Vache *Oedumla*.

*Gangler* voulut ensuite savoir où habitoit le géant *Yme* & quelle étoit sa nourriture; *Har* lui répondit: D'abord après que les vapeurs gelées se furent résolues en gouttes, il s'en forma aussi une vache nommée *Oedumla*. Quatre fleuves de lait couloient de ses mammelles, & elle nourrissoit *Yme*. La vache se nourrissoit à son tour en léchant les pierres couvertes de sel & de blanche gelée. Le premier jour qu'elle lécha ces pierres, il en sortit vers le soir des cheveux d'homme; le second jour une tête; le troisième un homme entier qui étoit doué de beauté, de force & de puissance. On le nomme *Bure*; c'est le pere de *Bore* qui épousa *Beysla* fille du Géant *Baldorn*. De ce mariage sont nés trois fils, *Odin*, *Vile*, & *Ve*. Et c'est nôtre croyance, que cet *Odin* gouverne avec ses freres le Ciel & la Terre, que le nom d'*Odin* est son vrai nom, & qu'il est le Seigneur le plus puissant de tous (b).

## REMARQUES SUR LA TROISIEME FABLE.

(a) Cette fable n'est vraisemblablement qu'une allégorie, mais quelque privilège que me donne ma qualité de commentateur, je ne tenterai pas de l'expliquer.

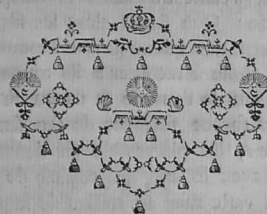
Il y a ici une remarque assez importante à faire. Un être puissant avoit animé par son souffle les gouttes dont le premier géant avoit été formé. Cet être que l'*Edda* semble affecter de ne pas nommer, étoit différent d'*Odin*, né longtems après la formation d'*Yme*.

On pourroit donc conjecturer, que la philosophie secrète des Celtes, (car on fait que les Druides ne dévoient leurs mystères que graduellement & avec beaucoup de circonspection) enseignoit que le Dieu suprême, éternel, invisible, incorruptible, qu'ils n'osoient nommer par crainte & par respect, avoit établi des Divinités inférieures pour gouverner ce monde, que c'étoit ces Divinités qui au dernier jour devoient succomber aux efforts des puissances ennemies, & être entraînées avec les ruines de l'Univers; qu'alors le Dieu suprême, toujours subsistant & inaccessible à toutes les révolutions, sortoit de son repos pour faire un monde nouveau des débris de l'ancien, & ouvrir une nouvelle période qui devoit être à son tour suivie d'une autre, & ainsi dans toute l'éternité. Tel étoit le système des Stoïciens, qui supposoient aussi bien que les Celtes, que le monde consumé par les flammes se renouvelleroit, & que les Dieux inférieurs seroient détruits à la même époque. Ce qui confirme tout ceci, c'est que ce Dieu supérieur à *Odin* lui-même, & dont le vulgaire des Celtes n'avoit guères d'idée, reparoit dans nos Poésies Islandoises après la mort de tous les Dieux, pour rendre la justice, & établir de nouvelles destinées. Voyez l'Ode Islandoise citée dans les Antiquités de *Bartholin*, l. 2. c. 14.

(b) Il n'est pas inutile de remarquer, que tous les peuples Celtes rapportoient leur origine avec les mêmes circonstances. *Tacite* dit, que les Germains célébroient dans leurs vers un Dieu né de la Terre, nommé *Tuison*, (c. d. fils de *Tis* ou *Tuis* le Dieu suprême.) Ce *Tuison* avoit eu un fils nommé *Mannus*, dont les trois enfans étoient les auteurs des trois principales nations Germaniques. Les Scythes, au rapport d'*Hérodote*, l. 4. c. 6. & 10. disoient, que *Targytaus* (le bon *Taus*) fondateur de leur nation avoit eu trois fils, *Leipoxain*, *Apoxain*, & *Kolaxain*. Une tradition reçue des Romains portoit, (suivant *Appien* *Illyr.* Lib.) que le Cyclope *Polyphème* avoit eu de *Galatée* trois fils, nommés *Celtus*, *Illyrius*, & *Gallus*. *Saturne* père de *Jupiter*, de *Neptune*, & de *Pluton*, pourroit bien venir de la même source, aussi bien que ces trois fils qu'*Hésiode* fait naître du mariage du Ciel & de la Terre, *Celtus*, *Briareus*, & *Gyges*. Une tradition

si ancienne & si générale doit avoir absolument quelque fait très réel pour fondement. Je ne décide point avec *Cluvier*, que ce fait soit ce que l'Ecriture nous dit de *Noé*, & de ses fils; mais on ne peut nier que la chose ne soit très probable, à moins qu'on ne préfère les fils de *Gomer*, *Askenas*, *Riphat*, & *Togarma*.

Si je ne devenois d'une longueur excessive, je trouverois encore ici les traces d'une autre tradition, non moins ancienne, très répandue dans l'Orient, & confirmée à certains égards par la *Genèse*, chap. VI. Je veux parler de ces deux races différentes, l'une bonne, l'autre mauvaise, que l'amour réunit ensuite. Mais il vaut mieux laisser à ceux qui aiment ces recherches, le plaisir de les faire eux mêmes. Je me contente de les inviter à lire sur ce sujet, le livre de la prétendue prophétie d'*Enoch* cité dans *Synelle* p. 11. & sqq. & *Lactance* dans son *Origine des erreurs*: Ils y trouveront des rapports singuliers avec la Doctrine de l'*Edda*.



## QUATRIEME FABLE.

Comment les fils de Bore formerent le Ciel  
& la terre.

Y avoit-il, poursuit *Gangler*, entre ces deux différentes races une forte d'égalité, ou de bonne intelligence? *Har* lui répond: Bien loin de là: Les fils de *Bore* (*a*) tuèrent le Géant *Yme*, & il coula tant de sang de ses playes, que toutes les familles des géans de la gelée y furent noyées, à la réserve d'un seul géant qui se sauva avec tous les siens: On l'appelle *Bergelmer*. Etant monté sur sa barque il échappa, & par lui s'est conservée la race des géans de la gelée. Cela est confirmé par ces vers. „Plusieurs hyvers avant que la terre fut „façonnée *Bergelmer* étoit déjà né, & je fais bien que „ce sage Géant s'étant mis dans sa barque se sauva. „*Gangler* demande: Que firent alors les fils de *Bore* que vous croyez être des Dieux? *Har* répondit: Ce n'est pas une petite chose à raconter: Ils trainerent le corps de *Yme* au milieu de l'abyme & ils en firent la terre: L'eau & la mer furent formées de son sang, les montagnes de ses os, les pierres de ses dents; & de ses os creux mêlés avec le sang qui couloit de ses blessures, ils formerent la vaste mer au milieu de laquelle ils affermiront la terre (*c*). Ensuite ayant fait le Ciel de son crâne, ils le posèrent de tous côtés sur la terre, le partagerent en quatre parties, & placerent un nain à chaque angle pour le soutenir. Ces nains se nomment *Est*, *Ouest*, *Sud* & *Nord* (*d*). Après cela ils allerent prendre  
des

des feux dans le *Muspelsheim* (monde enflammé au midi) & les placerent dans l'abyme en haut & en bas dans le ciel, afin qu'ils éclairassent la terre. Ils assignerent des places fixées à tous les feux. Delà les jours furent distingués, & les années comptées. C'est pourquoi il est dit dans le Poëme de la *Voluspa*: „Auparavant le „soleil ne savoit pas où étoit son palais, la lune igno- „roit ses forces, les étoiles ne connoissoient point la „place qu'elles devoient occuper „(*e*). Là dessus *Gangler* s'écrie: Voilà certainement de grandes œuvres & une vaste entreprise. *Har* continue & dit: La terre est ronde & autour d'elle est placée la profonde mer, dont les rivages ont été donnés aux Géans pour y habiter. Mais plus avant sur la terre dans cet endroit qui est également éloigné de tous côtés de la mer, les Dieux bâtirent un fort contre les Géans, qui fait tout le tour du monde (*f*). Pour cela ils employerent les sourcils d'*Yme* & appellerent ce lieu-là *Midgard* (séjour du milieu.) Ils jetterent ensuite sa cervelle dans les airs, & en firent les nuées, comme il est dit dans ces vers: *De la chair d'YME la terre fut formée, les mers de sa sueur, les montagnes de ses os, les herbes des prés de ses cheveux, le ciel de sa tête; mais des Dieux favorables bâtirent avec ses sourcils la ville de MIDGARD pour les fils des hommes, & de sa cervelle les funestes nuées furent faites.*

## REMARQUES SUR LA QUATRIEME FABLE.

J'avertis ici une fois pour toutes que mes divisions ne sont pas toujours celles de l'Edda de *Resenius*, ni celles de l'Edda d'*Utsal*. Comme elles différent dans les divers manuscrits, j'ai crû pouvoir les



regarder comme arbitraires, & en faire de nouvelles, quand cela m'a paru plus commode.

(a) Les fils de *Bore* sont les Dieux, & particulièrement *Odin*, car il n'est presque plus question de ses frères *Vile* & *Ve*. Les Prêtres des Celtes se disoient descendus de cette famille de *Bore*, ce qu'ils pouvoient persuader, parce que leur emploi passoit presque toujours des peres aux fils, comme chez les Juifs.

(b) On reconnoit encore ici bien évidemment des traces de l'histoire du Déluge. On savoit déjà que toutes les nations de l'Asie, & celles de l'Amérique même, en avoient conservé quelque souvenir, mais je ne crois pas que personne eut remarqué la même chose de nos peres les Celtes.

(c) On se souvient qu'il n'y avoit encore d'existant que ce monde enflammé au midi, séjour des mauvais génies, & au nord l'amas des glaces formées par les fleuves des Enfers: Au milieu étoit un espace vuide, appelé l'*Abyme*. C'est dans cet endroit que les Dieux jetterent le corps du Géant. Cette fiction gigantesque à sûrement servi d'abord d'enveloppe à quelque point de la doctrine des Druides, mais le public ne se prête plus de bonne grace aux conjectures érudites, & il faudroit en hasarder beaucoup pour deviner le sens d'une allégorie si étrange. Quoiqu'il en soit, elle a été une source des plus fécondes d'expressions & de figures poétiques, & les anciens Scaldes en ont tiré un parti infini. On a trouvé commode de tout tems de pouvoir être censé parler le langage des Dieux, au moyen de ces formules poétiques, qui dispensent de l'invention, & couvrent le défaut de génie.

(d) De toutes les anciennes Théogonies je ne trouve que celle des Chaldéens qui ait quelque rapport à ceci. *Berosé*, cité dans *Syncelle*, nous apprend que ce peuple un des plus anciens de la terre, croyoit qu'au commencement il n'y avoit eu qu'eau & ténèbres, que cette eau & ces ténèbres renfermoient divers animaux monstrueux, de forme & de grandeur différentes, dont on voyoit des re-

présentations dans le Temple de *Bel*, qu'une femme nommée *Omorca* étoit la maîtresse de tout l'Univers, que le Dieu *Bel* donna la mort à tous les monstres, détruisit *Omorca* elle-même, & la partageant en deux, forma d'une de ses parties la terre, & de l'autre le ciel; à quoi une autre tradition ajoute que les hommes furent formés de sa tête, d'où *Berosé* conclut, que c'est pour cela que l'homme est doué d'intelligence. Je ne prétends point assurer que les Chaldéens & les Celtes se soient prêtés toutes ces rêveries, quoique la chose n'ait rien d'impossible. Ces peuples anciens n'avoient encore que peu d'idées, & leur imagination toute féconde qu'elle étoit, travaillant sur un fonds borné, ne pouvoit donner à ses productions cette variété prodigieuse qu'elle a déployée dans les âges suivans.

(e) La matiere du soleil & des étoiles existoit bien longtems avant la formation de ces corps: Cette matiere étoit l'*Æther*, le monde lumineux. On doit respecter dans cette fable des restes de la doctrine de *Moyse*, suivant laquelle la création de la matiere lumineuse précède aussi celle du Soleil & de la Lune. Ce qui indique encore une origine commune, c'est ce que *Moyse* ajoute au même endroit, & Dieu dit: *Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des Cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, & servir de signe aux saisons, aux jours, & aux années* &c. *Genèse* c. I. v. 14.

(f) La Mythologie Persanne est toute pleine de traits analogues à ceci. Ce sont toujours des Géans ou Génies malfaisans qui veulent du mal aux hommes, & leur en font quand ils peuvent. Les Héros n'ont pas de plus cher ni de plus glorieux emploi, que de leur faire la guerre. Ils sont encore aujourd'hui relégués dans les rochers du *Caucase* ou de l'*Imaus*, depuis que *Tabmaras*, surnommé *Diaband* (celui qui assujettit les *Dives*) les a vaincus & chassés. Le Mahoméisme s'est moins appliqué à proscrire ces anciennes & superstitieuses croyances que le Christianisme, & le peuple de Perse en est encore par tout infatué.

## CINQUIEME FABLE.

De la formation de *Aske* & *Emla*.

C'étoit déjà beaucoup que d'avoir fait tout cela, dit *Gangler*, mais d'où viennent les hommes qui habitent à présent le monde? *Har* répond: Les fils de *Bore* se promenant un jour sur le rivage trouverent deux morceaux de bois flottans. Ils les prirent & en firent un homme & une femme. Le premier leur donna l'ame & la vie, le second la raison & le mouvement, le troisieme l'ouïe, la vue, la parole, & de plus [des habillemens, & un nom. On appelle l'homme *Aske*, & la femme *Emla*; c'est d'eux qu'est descendu le genre humain, à qui on a donné une habitation près de *Midgard* (a). Les fils de *Bore* bâtirent ensuite au milieu du monde la forteresse d'*Asgard*, où demeurent les Dieux & leurs familles (b). C'est là que se font operées plusieurs merveilles sur terre & dans les airs. *Har* ajouta: C'est là qu'est situé l'endroit qui se nomme *Lidskialf*: Lors qu'*Odin* s'y assied sur son throne sublime, il découvre de là tous les pais, voit les actions des hommes & comprend tout ce qu'il voit (c). Sa femme est *Frigga* fille de *Fiorgun*. De ce mariage est descendue la famille que nous appellons des *Afes* (des Dieux.) C'est une race toute divine & qui a construit l'ancien *Asgard*. C'est pourquoi *Odin* doit être appelle le *Pere Universel*, puisqu'il est le pere des Dieux, des hommes & de toutes les choses produites par sa vertu. La Terre est sa Fille & sa femme. Il a eu d'elle *Afu-Thor* (ou le Dieu Thor),

son premier né. La force & la valeur suivent ce Dieu: C'est pourquoi il triomphe de tout ce qui a vie (d).

## REMARQUES SUR LA CINQUIEME FABLE.

(a) Nous arrivons enfin à la création de notre espèce: La maniere dont elle va être racontée, annonce un peuple adonné à la navigation, & fixé dans un pays environné de mers & d'étrangs. *Bartholin* conjecture qu'en faisant naître les hommes de la mer, les Philosophes du Nord s'étoient proposés de rassurer les Scandinaves contre la crainte d'y être entièrement anéantis lorsqu'ils périroient dans les eaux, & de leur faire regarder la mer comme leur élément propre & naturel. En effet on verra par la suite que le grand but de ces Théologiens belliqueux étoit d'enflammer les courages, & d'enlever à la crainte tous ses scrupules & ses prétextes. *Aske* est en Gothique le frêne, & *Emla*, l'aulne. D'autres chercheront la raison de la préférence donnée à ces deux arbres, & le rapport qui se trouve entre les deux sexes, & ces deux sortes de bois.

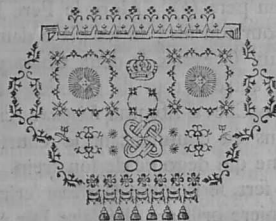
(b) *Asgard* est mot à mot la Cour des Dieux. Quelques manuscrits ajoutent qu'*Asgard* est Troye. C'est une note marginale de quelque Copiste, insérée par méprise dans le texte. Les Dieux étant sans cesse menacés des attaques des Géans, avoient bâti au milieu de la grande enceinte nommée *Midgard* (ou la demeure du milieu) une citadelle des plus fortes. C'est l'Olympe d'Homère, comme les Géans sont les Titans. Je me lasse de répéter que les Celtes aussi bien que les Grecs avoient puisé toutes ces fables dans la grande source commune des Traditions Orientales. Mais les peuples du Nord les garderent plus de deux mille ans, à peu près, telles qu'ils les avoient reçues, au lieu qu'elles trouverent un terroir si favorable dans la Grèce, qu'en peu de tems elles s'y multiplièrent au centuple.

(c) Sans le nom de *Lidskialf* cette fable ne vaudroit-elle pas les plus belles d'Homere, ou d'Hesiodé?

(d) La fin de cette fable renferme différentes choses très dignes d'attention. 1. Elle prouve que les Celtes appelloient du nom de *Frigga* l'épouse du Dieu suprême, & que cette *Frigga* étoit en même tems la Terre. Ce Dogme est d'une très grande antiquité, & a été reçu généralement de toutes les nations Celtiques. Les Druides enseignoient que le Dieu suprême *Teut* ou *Vodan*, étoit le principe actif, l'ame du monde, qui s'unissant à la matiere l'avoit mise en état de produire les Intelligences, ou les Dieux inférieurs, l'homme & les autres créatures. C'est ce que les Poètes exprimoient figurément en disant qu'*Odin* avoit épousé *Frigga* ou *Frea*, c. d. la Dame par excellence. On ne peut douter après avoir lu cet endroit de l'*Edda*, que ce ne fut cette même Déesse, à laquelle, au rapport de *Tacite*, les Germains avoient consacré quelqu'une des Îles Danoises, & qu'ils vénéroient sous le nom de *Herthas*. (*Erde* signifie encore aujourd'hui la terre en Allemand.) On peut lire sur le culte qui lui étoit rendu, ce qu'en a écrit *Mr. Pelloutier*, *Hist. des Celtes*. Tom. II. c. 8. C'est un morceau plein de recherches, & d'une critique également sage & ingénieuse. 2. Quoiqu'il fut le contours du Dieu suprême & de la matiere qui eut produit cet Univers, les Celtes mettoient une grande différence entre ces deux principes: Le Dieu suprême étoit éternel, la matiere étoit son ouvrage, & avoit par conséquent commencé. Tout cela en langage ancien s'exprimoit comme on le lit ici: La Terre est la fille & la femme du Pere Universel.

(e) Enfin de ce mariage mystique étoit né le Dieu *Thor*; *Afa-Thor* signifie le Seigneur *Thor*. C'étoit le premier né du Dieu suprême, la plus puissante & la plus grande de toutes les Divinités inférieures, ou des Intelligences nées de l'union des deux principes. On ne peut douter que ce ne fut lui qui fut chargé de lancer la foudre. Le nom donné à ce Dieu, est encore celui du tonnerre dans les langues du Nord. Lorsqu'on y adopta le Calendrier Ro-

main, le jeudi consacré à Jupiter, c. d. au Maître du Tonnerre, le fut à *Thor*: On le nomme aujourd'hui *Thors-dag*, (jour de *Thor*.) Enfin *Adam de Brème*, Auteur de l'onzième siècle, & Missionnaire dans ces pays, insinue que c'étoit là l'idée que les Scandinaves s'en faisoient. *Thor cum sceptro Jovem exprimere videtur* &c. *Hist. Eccles.* c. 223. C'étoit aussi sans doute le Jupiter des Gaulois qui avoit, au rapport de *César*, l'*Empire des choses célestes*; & le *Taran* que *Lucain* nous dit avoir été adoré des mêmes peuples: *Pharsal.* L. I. v. 444. *Taran* signifie Tonnerre dans la langue de la Principauté de *Galles*.



## SIXIEME FABLE.

## De Nor le Géant.

Le Géant *Nor* est le premier qui habita le pais de *Fotunheim* (a). Il a eu une fille qu'on nomme la *Nuit*, qui est noire comme toute sa famille : Elle a d'abord été mariée à un homme appelé *Niglesfara*, dont elle a eu un fils nommé *Auder*. Ensuite elle épousa *Onar*, & la Terre nâquit de ce mariage. Enfin elle fut accordée à *Daglinger*, qui est de la famille des Dieux. Ils produisirent ensemble le *Jour*, qui est brillant & beau, comme toute la famille de son pere (b). Alors le Pere Universel prit la *Nuit* & le *Jour* son fils, il les plaça dans le Ciel, & leur donna deux Chevaux & deux Chars pour qu'ils fissent l'un après l'autre le tour du monde. La nuit va la première sur son Cheval nommé *Rimfaxe* (criniere gelée.) Tous les matins en commençant sa course il arrose la terre de l'écume qui dégoutte de son frein. Le Cheval dont le *Jour* se sert, se nomme *Skinfaxa* (criniere lumineuse) & de sa criniere brillante il éclaire l'air & la terre (c). *Gangler* demanda alors comment le jour règle le cours du Soleil & de la Lune. *Har* répond : Il y avoit autrefois un homme appelé *Mundilfave* qui avoit deux enfans si beaux & si bien faits, qu'il donna à son fils le nom de (*Mane*) *Lune*, & à sa fille celui de (*Suma*) *Soleil* (d). Celle-ci épousa un homme qui s'appelloit *Glener* : Mais les Dieux furent irrités de ce qu'ils avoient eu l'arrogance de prendre de si grands noms, ils les enleverent au Ciel, obligerent la fille à conduire le char du Soleil, que les Dieux avoient fait avec les feux voltigeans hors de

Mu-

*Muspelsheim*, (le monde enflammé) pour éclairer le monde. Les Dieux placerent de plus sous chaque cheval deux outres pleins d'air pour les rafraîchir; c'est de là que vient, suivant les plus anciens recits, la fraîcheur du matin. *Mane* regle le cours de la Lune, & ses différens quartiers. Un jour il enleva deux enfans nommés *Bil* & *Hruke*, comme ils revenoient d'une fontaine portant une cruche suspendue à un bâton. Ces deux enfans accompagnent toujours la Lune, comme on peut le voir aisément depuis la terre (e). Mais, interrompt *Gangler*, le Soleil court extrêmement vite, comme s'il craignoit quelqu'un. Je le crois bien, répondit *Har*, il y a près de lui deux loups prêts à le dévorer. L'un poursuit le Soleil qui le craint parce qu'un jour il en fera englouti. L'autre s'attache à la Lune, & lui fera aussi quelque jour subir le même sort. *Gangler* dit : D'où sont venus ces loups-là ? *Har* repliqua : Il y avoit à l'orient de *Midgard* une Géante qui demouroit dans la forêt de *Fornvid*, (aux arbres de Fer.) C'est d'elle que sont nommées toutes les Géantes qui habitent dans ce lieu. Cette vieille Magicienne est la mere de plusieurs Géans qui ont tous la forme de bêtes féroces. C'est d'elle aussi que sont nés ces deux loups. L'on dit qu'il y en a un de cette race qui est le plus redoutable de tous, il s'appelle *Managarmr*, monstre qui s'engraisse de la substance des hommes qui approchent de leur fin : Quelquefois il devore la Lune & répand du sang sur le ciel & dans les airs (f). Alors le Soleil est aussi obscurci, comme il est dit dans ces vers de la *Völuspá* : „ Près du Levant habite „ la vieille Magicienne de *Fornvid* où elle enfante les fils „ qu'elle a de *Fenris* ; un d'eux devient le plus puissant

D

„ de tous. C'est celui qui se nourrit de la vie de ceux  
 „ qui sont près de leur fin. Un jour revêtu des dépouil-  
 „ les des autres Géans, il teindra dans le sang l'armée  
 „ des Dieux : L'été suivant la lumière du Soleil s'étein-  
 „ dra. Des vents pernicieux souffleront de tous côtés.  
 „ N'entendez vous pas ce discours?

REMARQUES SUR LA SIXIEME FABLE.

(a) Il y a de grandes contestations entre les savans sur ce pays de *Fotunheim* ou des Géans, dont il est éternellement question dans toutes nos anciennes Chroniques du Nord. Je n'aurois qu'à donner une idée de leurs principales conjectures pour faire une note très érudite qui ennuyeroit certainement mes Lecteurs, & pourroit bien ne leur rien apprendre de ce qu'ils souhaiteroient de savoir.

(b) On peut remarquer dans cette généalogie allégorique que c'est la nuit qui enfante le jour. Tous les peuples Celtes sans exception ont crû la même chose. Les raisonneurs anciens, plus souvent encore que les modernes, étoient réduits à expliquer *obscurum per obscurius*. Cela a bien sa commodité & son analogie avec le tour de notre esprit dont la curiosité est très avide, mais se repaît cependant quelquefois aussi bien de mots que d'idées. La nuit étant ainsi la mere du jour, on croyoit lui devoir l'attention de préférer son nom à celui de son fils pour compter le tems. Il ne sera pas inutile de dire ici un mot de l'universalité de cet usage : Les Gaulois l'observoient déjà du tems de *César*, qui l'affirme positivement, & les Germains faisoient la même chose au rapport de *Tacite*. La Loi Salique & les constitutions de Charlemagne employent les mêmes façons de parler. (v. *Antiq. Keysl.* p. 197.) Les sentences rendues en France dans les Tribunaux, il n'y a pas fort longtems, ordonnoient souvent de *comparoir dedans 14. nuits*, & comme le jour étoit censé amener la nuit avec lui, on dit ensuite *dans 15. jours*, façon de parler Celtique & Romaine tout à la fois. Les Anglois disent encore aujourd'hui

*Sevenight* pour *Sevemight* (*sept nuits*) c. d. une semaine, & *fortnight* pour deux semaines ou 14. jours. Dans les anciennes histoires du Nord il est souvent parlé d'enfans de deux ou trois nuits, ou de deux hyvers & de deux nuits. Voilà à quoi tiennent souvent les usages, fondés sur des opinions oubliées, on les prend ensuite mal à propos pour des effets du caprice ou du hazard.

(c) Voici de la Physique des premiers âges. Dans le besoin d'expliquer des choses dont la cause est obscure, les hommes de tout pays ont suivi la même route; ils se sont représentés l'inconnu sous l'image de ce qu'ils connoissoient. C'est là sans doute la premiere origine des Fables. Nous voyons au premier coup d'œil que ce ne sont pas des hommes qui dispensent la pluie & le beau tems, qui lancent la foudre &c. Il a donc fallu imaginer des Etres plus puissans pour opérer ces prodiges; & comment se les figurer différens des hommes ou des animaux? Ces solutions satisfaisoient à la fois la curiosité & l'imagination, elles étoient faciles à comprendre, elles intéressoient le cœur par mille endroits; elles devoient donc faire fortune, & une fortune durable. C'est aussi ce qui est arrivé chez toutes les nations du monde. Celles qui ont ouvert les yeux sur la fausseté de ces explications, n'y ont même renoncé qu'à regret, & peuvent encore s'en amuser sans les croire. On trouvera dans cette Mythologie plus d'une preuve que les peuples du Nord n'ont pas moins cédé que les autres à cette pente naturelle, & il faudra convenir avec Mr. de *Fontenelle*, que quoiqu'un Soleil vif & ardent puisse donner aux Esprits une dernière coëction qui perfectionne la disposition qu'ils ont à se repaître de Fables, tous les hommes ont pour cela des talens indépendans du Soleil.

(d) Le mot de Soleil est encore du genre féminin en Allemand, & la Lune du masculin. Cela avoit lieu autrefois dans presque tous les Dialectes de la Langue Gothique. Cet endroit renferme une explication à l'antique de toutes les apparences célestes. Les Poëtes vouloient rendre raison des différentes phases de la Lune, de la fraîcheur du matin, du cours du Soleil &c. Je laisse à examiner à quelque



autre commentateur plus versé que moi dans l'Astronomie, si les taches de la Lune ont quelque rapport à l'image que l'*Edda* nous en donne.

(e) Voilà la cause des éclipses, & c'est sur cette imagination très ancienne qu'est fondé l'usage général de faire du bruit pour épouvanter le monstre qui veut dévorer les grands Luminaires. Menacés tant de fois d'être engloutis, y avoit-il lieu d'espérer qu'ils échappassent toujours? Les Celtes qui ne perdoient jamais de vue la ruine future de cet univers, ne s'en flattoient pas. Le monstre devoit enfin réussir au dernier jour, comme on le verra dans la suite. Je ne dis rien de l'idée que ce même monstre suçoit la substance des hommes qui dépérissent insensiblement. On en trouveroit encore des traces dans des préjugés populaires de nos jours, si la chose en valoit la peine. Il vaut mieux remarquer ici combien nous devons de tranquillité aux progrès des sciences, & en particulier de l'étude de la nature.



## SEPTIEME FABLE.

## Du Chemin qui mène au Ciel.

**G**angler demande : Par quel chemin va-t-on de la terre au Ciel? *Har* répondit en souriant, votre question n'est pas sensée : Est-ce qu'on ne vous a pas dit, que les Dieux ont fait un pont qui va de la terre au Ciel, & que l'on nomme *Bifrost*? Vous l'avez sûrement vu, mais peut-être vous l'appellez *l'arc en Ciel*. Il est de trois couleurs, extrêmement solide, & construit avec plus d'art qu'aucun ouvrage du monde; mais quoiqu'il soit très fort, il sera cependant mis en pièces, lorsque les fils de *Muspell*, (les mauvais génies) après avoir traversé les grands fleuves des enfers passeront sur ce pont à cheval. *Gangler* dit alors : Il me semble qu'il y a de la mauvaise foi dans la manière dont ce pont est construit, puisqu'il est sujet à se rompre, & que les Dieux peuvent faire tout ce qu'ils veulent. Les Dieux, répondit *Har*, ne doivent pas être condamnés pour cela; le pont de *Bifrost* est fort bon, mais il n'y a rien dans ce monde qui puisse espérer de résister, lorsque les fils de *Muspell* sortiront pour faire la guerre (a). Mais, dit *Gangler* : Que fit le Pere Universel après qu'il eut bâti *Asgard*? *Har* repliqua : Il établit au commencement des Gouverneurs, & leur ordonna de juger les différens qui s'éleveroient entre les hommes (b). L'assemblée de ces Juges se tenoit dans la vallée nommée *Ida*, qui est au milieu de la résidence divine. Leur premier ouvrage fut de bâtir la salle dans laquelle sont leurs douze sièges,

outre le trône que le Pere Universel occupe (c). Cette sale est la plus grande & la plus magnifique du monde, on n'y voit que de l'or au dehors & au dedans; on la nomme *Gladheim* (séjour de la joie.) Ils en construisirent une autre à l'usage des Déeses, c'est un séjour très agréable & très beau; on l'appelle *Vingolf* (séjour d'Amitié.) Enfin ils bâtirent une maison dans laquelle ils posèrent des fourneaux, des marteaux, une enclume, & tous les autres instrumens d'une forge; après quoi ils travaillèrent le métal, la pierre, le bois, & composèrent une si grande quantité de ce métal qu'on appelle *or*, qu'ils s'en firent tous leurs meubles; & que les harnois même de leurs chevaux étoient d'or pur, d'où vient qu'on appelle cet âge, *l'âge d'or*. C'est celui qui s'est écoulé jusqu'à l'arrivée des femmes sorties du pays des Géans, qui le corrompirent (d). Alors les Dieux s'étant assis sur leurs trônes rendirent la justice, & délibérèrent sur ce qui concernoit les *Nains*. Cette espèce de créatures s'étoit formée dans la poudre de la terre, comme les vers naissent dans un cadavre. En effet c'étoit dans le corps du Géant *Yme* qu'ils s'étoient engendrés, & qu'ils avoient reçu le mouvement & la vie. Dans ces premiers commencemens ils n'étoient que des vers; mais par l'ordre des Dieux, ils participèrent à la raison de l'homme & à sa figure, habitant toujours cependant dans la terre & entre les rochers. *Modfogner* est le premier & le plus considérable d'entr'eux, le second se nomme *Dyvin* (e). Ici suit une longue liste des autres *Nains* principaux, contenue dans des vers de la *Voluspa*. Les uns, est-il dit dans ce Poème, demeurent dans les rochers, & les autres dans la poussière.

## REMARQUES SUR LA SEPTIEME FABLE.

(a) Il est singulier de voir revenir si souvent cette menace. Tous les Celtes pensoient aussi que la nature étoit sans cesse en danger, & que des ennemis publics & secrets après l'avoir long-tems minée & ébranlée, ameneroient enfin le grand jour de sa ruine totale. Cette idée mélancolique avoit, je pense, été prise originairement de quelqu'un de ces desordres auxquels nôtre monde est souvent exposé, & où l'on croit voir combattre ensemble les puissances qui le gouvernent; mais elle a dû s'étendre & s'imprimer avec plus de facilité dans les climats où les saisons sujettes à des révolutions subites & extrêmes présentent souvent la Nature sous une face languissante ou irritée.

(b) Les Législateurs des Scythes faisoient regarder Dieu lui même comme l'auteur des loix qu'ils donnoient à leurs concitoyens. Il ne faut pas croire que cette prétension n'ait jamais été qu'une imposture politique. Quand les hommes furent parvenus à se représenter les Dieux comme des protecteurs de la justice & de la bonne foi, les loix qui assuroient les droits de ces vertus, étant regardées comme l'expression de leur volonté, pouvoient bien être appellées leur ouvrage. Le respect & la reconnoissance qu'inspiroit un si grand bienfait, autorisoit cette façon de parler, mal interprétée dans la suite. On fait que chez tous les peuples la fonction de rendre la justice n'a point été d'abord distincte du Sacerdoce. Les Celtes conservèrent cet usage plus longtems que les autres. Tous les anciens nous disent que leurs Prêtres étoient les arbitres des différens des particuliers, & des intérêts de la nation, qu'ils adjugeoient les biens disputés, frapportoient d'anathème les rebelles, & punissoient de mort les coupables. Comment n'eut-on pas tremblé devant des gouverneurs, qui, pour parler avec l'*Edda*, rendoient la justice au nom du Dieu suprême?

(c) Ces Juges étoient au nombre de douze. Cela viendroit-il de ce qu'il y avoit douze Dieux principaux chez les Celtes, comme

chez les Grecs & les Romains? Je ne le déciderai point, mais je ne puis m'empêcher de trouver ici les premières traces d'un usage qui s'est étendu à bien des choses. *Odin*, le conquérant du Nord, établit en Suède une Cour suprême composée de douze membres, qui assistoient dans les fonctions du sacerdoce & du gouvernement. On ne peut douter que ce ne soit là l'origine de ce qu'on appella ensuite le Sénat, & que la même chose n'ait eu lieu en Danemarck, en Norvege & dans d'autres Etats. Les Sénateurs, jugeoient autrefois en dernier appel les différens considérables, ils étoient pour ainsi dire les assesseurs du Prince, ils étoient au nombre de douze. *Saxon* nous apprend dans la vie du Roi *Regner Lodbrog*. Les monumens ne nous manquent point sur ce sujet. On trouve en *Seelande*, en *Suède* près d'*Upsal*, & si je ne me trompe aussi, dans la province de *Cornouailles* de grosses pierres, au nombre de douze, rangées en Cercle, & une plus élevée au milieu. Telle étoit dans ces âges rustiques la Salle d'audience; les pierres de la circonférence étoient les sièges des Sénateurs, celle du milieu le trône du Roi. Des monumens semblables se trouvent aussi en Perse près de *Tamis*; on y rencontre fréquemment de grands ronds de pierre de taille; & la tradition du pays porte que ce sont les lieux où les *Ceaus*, (les géans) tenoient Conseil; v. *Chardin, Voyage de Perse* T. 3. p. 13. Il pourroit bien y avoir quelques vestiges de cet ancien usage caché dans la fable des douze pairs de France, & dans l'institution des douze Jurés en Angleterre; mais c'est une conjecture que j'abandonne à mes lecteurs.

(d) Cet âge d'or de l'*Edda* ne vaut pas celui des poëtes Grecs, mais il pourroit bien avoir en revanche l'avantage de quelque réalité. On ne sauroit douter que cette Mythologie, comme toutes les Mythologies du monde, ne confonde perpétuellement les Dieux naturels avec les personnages déifiés, à qui on a donné leurs noms. Des hommes illustres par de grandes découvertes, ou par leur attachement au culte des Dieux, en ont reçu les noms après leur mort, & les âges suivans n'ont bientôt plus songé à les distinguer. Chez nos Scythes, les premiers qui trouverent une mine d'or, ou de quelques autres métaux, qui sçurent le mettre en œuvre, & s'en faire un

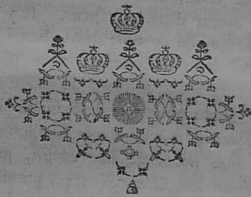
orne-

ornement, furent regardés comme des personnages divins. Une mine offerte par le hasard aura fait aisément les frais de cette magnificence passagère dont l'*Edda* conserve ici un faible souvenir.

(e) Cet endroit mérite quelque attention. On y reconnoit un des effets de ce préjugé barbare qui a fait regarder pendant tant d'années les arts & les métiers comme l'occupation des lâches & des esclaves. Nos Peres les Celtes, tant Germains, que Scandinaves ou Gaulois, supposant dans l'industrie quelque chose de magique & de plus qu'humain, se persuadoient avec peine, qu'un artiste habile pût être de la même espèce qu'eux, & venir d'une origine commune: Cette idée étoit assez folle, il faut en convenir; mais voici ce qui pût aider à la faire entrer dans les esprits. Il y eut peut-être une nation voisine de quelqu'une de celle des Celtes, moins belliqueuse, d'une force & d'une taille inférieures, mais plus adroite, & qui s'appliquant aux ouvrages des mains, en faisoit avec eux une sorte de commerce assez étendu pour que le bruit s'en répandit en divers lieux. Tout cela conviendroit assez aux Lapons, grands Docteurs en Magie, autant que petits de leur corps, pacifiques jusqu'à la poltronnerie, & d'une industrie qui a pû paroître considérable autrefois. Les contes qu'on en faisoit, ayant passé par les bouches de tant d'ignorans, acquirent bientôt tous les degrés de merveilleux dont ils étoient susceptibles. Ainsi les Nains firent bientôt (comme le savent tous ceux qui ont un peu lû les anciens Romains) des armures enchantées, sur lesquelles les épées, ni les conjurations n'avoient aucun effet: Ils avoient des cavernes pleines de trésors à leur disposition, ce qui, pour le dire en passant, a donné naissance à un des dogmes de la Cabale, qui n'est, peut être, qu'une des branches de la Théologie Celtique. Comme les Nains étoient foibles & peu courageux, on les supposa rusés, artificieux & déloyaux; c'est le caractère que les Romains leur prêtent toujours. Toutes ces imaginations ayant regu le sceau du tems & de l'unanimité, ne purent plus être contestées, & les Poëtes furent chargés de trouver

E

une origine à ces créatures disgraciées. Cela se fit sans sortir du cadavre du grand Géant. Les Nains n'avoient d'abord été que les vers qui s'y étoient engendrés ; ensuite les Dieux leur donnerent l'intelligence & l'adresse. Par cette fiction on justifioit le mépris qu'on avoit pour eux, on expliquoit leur petitesse, leur industrie, le goût qu'on leur supposoit pour habiter dans des antres & des fentes de rochers.



## HUITIEME FABLE.

De la sainte ville, ou de la résidence des Dieux.

Gangler demanda : Quelle est la Capitale des Dieux, ou la ville sacrée ? Har répond : C'est sous le frêne *Ydrasil*, où les Dieux s'assembloient chaque jour & rendent la justice (a). Mais dit Gangler : Qu'y a-t-il à remarquer touchant ce lieu là ? Ce frêne, dit *Jafnar*, est le plus grand & le meilleur de tous les arbres : Ses branches s'étendent sur tout le monde, & s'élèvent au dessus des Cieux : Il a trois racines extrêmement éloignées les unes des autres. L'une est chez les Dieux, l'autre chez les Géans, là où étoit autrefois l'abyme, la troisième couvre le *Nifheim*, (les Enfers) & c'est sous cette racine qu'est la fontaine de *Vergelmer* : Le monstre appelé *Nydboggr* ronge cette racine par dessous ; sous la racine qui va chez les Géans est une célèbre fontaine dans laquelle la sagesse & la prudence sont cachées. Celui qui la possède se nomme *Mimis*, il est plein de sagesse parce qu'il y boit tous les matins. Un jour le Pere Universel vint demander à boire un coup de cette eau ; mais il fut obligé de laisser pour cela un de ses yeux en gage, comme il est dit dans la *Voluspa* : „ *Odin* où as-tu caché ton oeil ? „ Je le fais, c'est dans la liquide fontaine de *Mimis*. Tous les matins *Mimis* verse de l'hydromel sur le gage qu'il a reçu du Pere Universel. Entendez-vous cela, ou non ? „ (b) La troisième racine du frêne est dans le Ciel, & sous cette racine est la sainte fontaine du tems

passé. C'est dans cet endroit que les Dieux prononcent leurs sentences. Tous les jours ils s'y rendent à cheval passant sur l'arc en Ciel qui est le pont des Dieux. Voici les noms des Chevaux des Dieux : *Sleipner* est le meilleur de tous, il a huit pieds & appartient à *Odin*. Les autres sont *Glader* &c. Le Cheval de *Balder* a été brûlé avec lui : Pour *Thor* il va à pied au tribunal des Dieux, & passe à gué les fleuves nommés *Kormt* &c. *Thor* est obligé de les traverser tous les jours à pied pour venir juger sous le frêne *Ydrasil*, car le pont des Dieux est tout en feu. Comment, interrompt *Gangler*, est-ce que le pont de *B-frost* est en feu ? *Har* lui dit : Ce que vous voyez de rouge dans l'arc en Ciel, est du feu qui brûle dans le Ciel. Car les Géans des montagnes monteroient au Ciel par ce pont, s'il étoit aisé à tout le monde d'y marcher.

Il y a dans le Ciel plusieurs villes fort agréables, & où il y a une garnison Divine. Près de la fontaine qui est sous le frêne, il y a une Ville extrêmement belle, où demeurent les trois vierges nommées (*Vrdu*) le passé, (*Verandi*) le présent, & (*Skulda*) l'avenir. Ce sont elles qui dispensent les âges des hommes, on les appelle *Nornes* (Fées ou Parques :) Mais il y en a plusieurs autres, qui assistent à la naissance de chaque enfant pour décider de sa destinée. Les unes sont d'origine divine, d'autres descendent des Génies, d'autres des Nains, comme il est dit dans ces vers : Il y a des Fées de diverse origine, quelques unes viennent des Dieux, d'autres des Génies, d'autres des Nains. *Gangler* dit alors : Si les Fées dispensent les destinées des hommes, elles les dispensent bien inégalement : Quelques uns sont heureux & riches, d'autres

vivent sans bien & sans gloire. Ceux-ci parviennent à un âge avancé, ceux là meurent de bonne heure. *Har* répondit : Les Fées qui sont d'une bonne origine, sont bonnes, & dispensent de bonnes destinées ; mais les hommes à qui il arrive du malheur, doivent l'attribuer aux méchantes Fées (c). *Gangler* continue & veut savoir quelque chose de plus touchant le frêne. *Har* lui dit : Voici ce qu'il me reste à en dire. Il y a un aigle perché sur les branches du frêne qui fait beaucoup de choses, mais il a entre ses yeux un épervier. Un écureuil monte & descend du frêne semant de mauvais rapports entre l'aigle & *Nidhogger* (le serpent caché sous la racine.) Quatre cerfs courent à travers les branches de l'arbre, & en dévorent l'écorce. Il y a tant de serpens dans la fontaine de *Vergelmer* qu'aucune langue ne peut les compter, comme il est dit dans ces vers : „ Le grand frêne „ souffre plus de choses qu'un homme ne peut croire. „ Un Cerf le gâte en haut, il pourrit dans les côtés, un „ serpent le ronge par dessous. „ Et dans ceux-ci : Il y „ a plusieurs serpens sous le grand frêne &c. „ On raconte de plus que les Fées qui se tiennent près de la fontaine du passé, y puisent de l'eau dont elles arrosent le frêne de peur que ses branches ne pourrissent, ou ne se séchent. Cette eau est si sainte que tout ce qu'elle touche devient aussi blanc que la peau qui enveloppe l'intérieur de l'oeuf. Il y a sur ce sujet des vers très anciens, dont voici le sens : „ Le grand & sacré frêne est arrosé par „ une eau blanche d'où vient la rosée qui tombe dans les „ vallées, & qui sort de la fontaine du passé. „ Les hommes appellent cette rosée rosée de miel ; c'est la nourriture des abeilles. Il y a aussi deux Cignes dans



cette fontaine qui ont produit tous les oiseaux de cette espèce.

#### REMARQUES SUR LA HUITIEME FABLE.

(a) On a vu dans la fable précédente que les Dieux s'assembloient en plein air dans une vallée. Ici leur principale résidence est sous un frêne : C'est que les Dieux ont toujours suivi les usages des hommes, quoique à une certaine distance : Les Celtes n'ont eu longtems d'autre lieu de rendez-vous que quelque arbre remarquable par sa grandeur & son ancienneté. Les Etats de l'*Off-Frise* s'assembloient encore dans le treizieme siècle sous trois grands chênes qui étoient près d'*Aurich*, & la plupart des Princes d'Allemagne tenoient leurs conférences sous des arbres, il n'y a pas plus de trois cents ans. La répugnance que ces peuples avoient pour les lieux fermés, la crainte de se mettre entre les mains d'un perfide, plus fort dans son donjon que les loix & les Magistrats; enfin ce respect si ancien & qui n'a pas cessé par tout, que la Religion inspiroit pour les arbres, sont probablement les causes de l'usage singulier auquel l'*Edda* fait ici allusion.

(b) On ne peut répondre à cela que par la négative : Toute cette description est assurément allégorique; on y entrevoit quelques lieux, mais elles sont si peu suivies, qu'il vaut autant avouer que le tout est inintelligible. Un traducteur de l'*Edda* veut que ce *Mimis* soit *Minos*. Je n'ai pas plus de raisons de m'y opposer, qu'il n'en a de le croire.

(c) Voici une Théorie complete de la Féerie. On trouve dans ce passage de l'*Edda* le germe de ce que les Romains anciens, & les superstitions populaires ont développé & appliqué à tant de choses. Tous les Celtes ont eu la plus grande vénération pour les Fées, & elles le méritoient, puisque le sort de chaque homme étoit entre leurs mains. Les Romains nous avoient bien appris qu'il y en avoit de bonnes & de mauvaises, mais ils ne mettoient pas d'autres diffé-

rences entr'elles. Les trois principales, selon l'*Edda*, sont le *Présent*, le *Passé*, & l'*Avenir*, circonstance qui manquoit à la Fable des Parques Grecques, & qui n'est pas mal imaginée. Les Romains qui agrandissoient le Ciel à mesure qu'ils étendoient leur Empire, ayant adopté ces Divinités Celtiques, leur consacrerent divers monumens dont quelques uns ont été retrouvés. Ces monumens s'accordent très bien avec l'*Edda*. Ils représentent presque toujours trois femmes. Les oracles qu'elles prononçoient les avoient rendues très célèbres. On y recouroit surtout à la naissance des enfans. Il y avoit des cavernes en divers lieux où l'on croyoit pouvoir jouir de leur présence & les entendre parler. Quelques endroits portent encore en France le nom de *Four aux Fées*, de *Puits aux Fées*, &c. *Saxo* le Grammairien parle d'une chapelle où le Roi *Fridleif* alla les consulter sur le sort de son fils *Olaus*, & il ajoute qu'il y vit trois filles assises. *Saxo* L. 6. Ces Fées étoient, je pense, dans leur origine des prophétesses Déifiées. Les femmes des Celtes avoient des talens particuliers pour renchérir sur toutes les superstitions, & en particulier pour tirer de tout des augures. Celles qui se feront le plus distinguées dans cet art, auront été mises au rang des Dieux. Comme elles avoient prédit le sort des hommes sur la terre, on a bien pu croire qu'elles le faisoient dans le Ciel. Mais il faut que le culte rendu aux femmes ait de grands avantages sur celui qui a des hommes pour objet; aucun dogme n'a été plus général en Europe que le respect & les honneurs qu'on doit aux Fées; elles ont même survécu de plusieurs siècles aux Dieux Celtiques & Romains, & chassées enfin de partout, elles ont encore trouvé une espèce d'azyle dans les Romans.



## NEUVIEME FABLE.

Des villes qui sont dans le Ciel.

Gangler dit à Har : Vous me racontez des choses fort étonnantes, mais quelles sont les autres villes créées qu'on voit dans le Ciel? Har lui dit: On y voit encore plusieurs Villes très belles. Dans l'une nommée *Alfheim*, demeurent des Génies lumineux, mais les Génies noirs habitent sous la terre, & sont fort différens des autres par leur air, & surtout par leurs actions. Les Génies lumineux sont plus brillans que le Soleil, mais les noirs sont plus noirs que la poix (a). Il y a aussi dans ces lieux une ville nommée *Breida-Blik* qui ne cède à aucune autre en beauté, aussi bien que celle qu'on nomme *Glitner*, dont les murs, les colonnes & l'intérieur sont d'or, mais le toit est d'argent. On y voit aussi la ville de *Himinberg* (Montagne du Ciel) située sur la frontière à l'endroit où le pont de *Bifrost* touche le Ciel. La grande ville de *Valafjalaf* qui appartient à *Odin*, est toute bâtie de pur argent, c'est-là qu'est le trône Royal, appelé *Lidfjalaf* (porte tremblante:) Quand le Père Universel y est assis il peut contempler toute la terre. A l'extrémité du Ciel vers le midi est la plus belle de toutes les villes; on l'appelle *Gimle*. Elle est plus brillante que le Soleil même, & subsistera encore après la destruction du Ciel & de la terre: Les hommes bons & intègres y habiteront pendant tous les âges. Le Poëme de la *Voluspá* en parle ainsi: „Je fais „qu'il y a un palais plus brillant que le Soleil, & tout „couvert d'or dans la Ville de *Gimle*; Les hommes „ver-

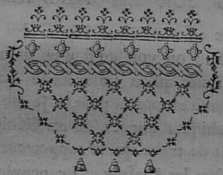
„ vertueux y doivent habiter & y vivre heureux pendant tous les âges. „ Gangler demande alors: Qui est, ce „ qui préservera cette Ville lorsque une noire flamme viendra consumer le Ciel & la terre? Har repliqua: On nous a dit qu'il y a vers le midi un autre Ciel plus élevé que celui-ci, & que l'on nomme *bleu clair*, & au dessus de celui-là un troisième Ciel plus élevé encore appelé *le vaste*, dans lequel nous croyons que doit être cette ville de *Gimle*, mais pour le présent il n'y a que les Génies lumineux qui y demeurent (b).

## REMARQUES SUR LA NEUVIEME FABLE.

(a) *Alfheim* signifie en Gothique Séjour des Génies. Ce sont les Fées du sexe masculin; on voit qu'il y en a de bons & de mauvais, car il n'y a pas apparence qu'on ait accordé quelque bonne qualité à des créatures plus noires que la poix. Je me laisse d'observer, que toutes les Nations Celtiques ont eu de ces Génies. Les Romans de Chevalerie sont pleins de traits qui se rapportent à cette imagination. Il en est de même chez les Persans. Le peuple se persuade aussi en plusieurs endroits de la haute Allemagne, que ces Génies viennent de nuit se coucher sur ceux qui dorment à la renverse, & leur causer cette suffocation qu'on nomme en François le *Cochema*, (voy. *Keysler Antiq. Select.* p. 500.) C'étoit sur-tout à l'heure de midi qu'on redoutoit ces Esprits malins, & en quelques endroits on se fait toujours un devoir de tenir compagnie à cette heure aux femmes en couche, de peur que le Démon du midi ne les attaque, s'il les trouve seules. Cette superstition n'a pas plus été inconnue en France qu'ailleurs, & elle est venue de l'Orient. St. Basile recommande de prier Dieu quelque tems avant midi pour détourner ce danger. Les Celtes offroient des Sacrifices dans la même vûe. Quelqu'un a dit plaisamment que le vrai Démon du midi étoit la faim quand on n'avoit pas de quoi la satisfaire. A la vûe de tant de craintes chimé-

riques & de pratiques gênantes & absurdes, dont nous sommes aujourd'hui délivrés, qui pourra avoir regret aux progrès des sciences & des lettres? Voyez sur ce sujet la Dissertat. du savant Mr. Schütze dans ses *Exercitat. ad German. Gentil. fac.* Exercit. V. p. 241.

(b) L'*Edda* traitera encore la même matière avec plus d'étendue dans un autre endroit; c'est là que je renvoie, pour éviter les répétitions, diverses remarques que j'aurois à faire sur ce passage important.



## DIXIEME FABLE.

*Des Dieux en qui l'on doit croire.*

Gangler continue, & demande: Qui sont les Dieux que les hommes doivent reconnoître? *Har* lui répond: Il y a douze Dieux que l'on doit servir. *Jafnar* prend la parole & dit: Les Déeses ne sont pas moins saintes (a). *Tredie* ajoute: *Odin* est le premier & le plus ancien des Dieux, il gouverne toutes choses, & quoique les autres Dieux soient puissans, cependant ils le servent tous comme des fils servent leur Pere. Sa femme *Frigga* prévoit les destinées des hommes, mais elle ne révèle jamais l'avenir, comme cela paroît par ce discours en vers qu'*Odin* tint un jour à *Loke*: „Infermé *Loke!* „ Comment veux-tu connoître la destinée? *Frigga* seule „ connoît l'avenir, mais elle ne le découvre à personne. „ *Odin* est appelé le Pere Universel parce qu'il est le Pere de tous les Dieux. On l'appelle aussi le Pere des combats, parce qu'il adopte pour ses fils tous ceux qui sont tués les armes à la main; Il leur assigne pour séjour les Palais de *Valhalla* & de *Vingolf* & leur fait donner le nom de Héros (b). Il a beaucoup d'autres noms encore, comme *Hanga-Gud* &c. *Gangler* dit là dessus: Voilà bien des noms, & je suis sûr qu'il faut être bien savant pour les connoître tous distinctement, & savoir à quelle occasion ils lui ont été donnés. *Har* répondit: Il faut sûrement une grande habileté pour se ressouvenir de tous ces noms: Je vous dirai cependant en peu de mots que la principale raison qui les lui a fait donner, c'est la grande

variété des langues ; car chaque peuple voulant l'adorer & lui adresser des vœux, a été obligé de traduire son nom dans sa propre langue. Quelques uns de ses autres noms sont venus des aventures qui lui sont arrivées dans ses voyages, & qui sont racontées dans les anciennes histoires ; & vous ne sauriez passer pour un homme habile si vous n'êtes pas en état de rendre compte de toutes ces merveilleuses aventures (c).

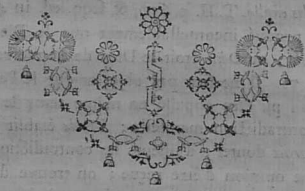
#### REMARQUES SUR LA DIXIEME FABLE.

(a) La Religion Celtique ne conserva pas toujours sa première simplicité. Il est certain que dans les commencemens elle ne reconnoissoit qu'un Dieu suprême, & quelques intelligences qui résidoient dans les élémens, les animoient, & en dirigeoient les mouvemens divers sous les ordres du souverain être. Ces intelligences devinrent bientôt le principal objet de la vénération des peuples, parce que les secours qu'elles offroient aux divers besoins, paroissent plus prompts & plus faciles, que ceux qu'on eut pu attendre d'un Dieu suprême, dont le nom seul rappelloit la distance immense où il est des hommes, & le prix infini qu'ils doivent mettre à ses grâces. Plus d'une Religion s'est ainsi corrompue ; & cet arrangement est en effet si propre à flatter l'imagination & l'espérance, qu'il faut peut-être savoir quelque gré à des peuples tels que les Scandinaves de n'avoir créé que douze Dieux & autant de Déeses. D'ailleurs il ne faut pas oublier que c'est une Mythologie poétique que nous lisons : Or les Poètes n'ont certainement pas plus négligé dans le Nord, que dans la Grèce, de charger le fond des opinions reçues, de toute la broderie que leur imagination a pu leur fournir. Ces deux distinctions des époques de la Religion Celtique, & des personnes qui nous les ont transmises, ne doivent pas être perdues de vue dans ce qu'on va lire, & j'en ferai usage plus d'une fois.

(b) Je suis obligé de revenir encore à *Odin* : Il n'y a rien dans toute l'Antiquité Payenne de plus formel sur la suprématie d'un Dieu que ce passage. Le nom de *As* ou Seigneur lui est encore donné dans cet endroit ; les Gaulois l'appelloient de la même manière, *Æs*, ou avec une terminaison latine *Efus* ; car divers manuscrits de Lucain, qui parle de ce Dieu, portent *Efus*, sans aspiration. J'ai dit ailleurs que *Suetone* nous assure positivement la même chose des Etrusques. Les Auteurs Romains l'ont souvent appelé le *Mars* des Peuples Celtes, parce que comme l'*Edda* l'établit clairement ici, il étoit le même que le Dieu de la guerre. Ainsi, quoiqu'en dise le savant Abbé *Bauiet*, cet *Efus* nommé dans les monumens de la Cathédrale de Paris, est tout à la fois le Dieu suprême, & pour parler avec l'*Edda*, le Pere des combats, comme le P. *Pezron* l'a voit avancé. Voy. la *Mythol. & les Fables expliq.* T. II. p. 650. & seqq. ed. in 4. Mr. *Pelloutier*, a, me semble, prouvé incontestablement que le Dieu suprême des Celtes, *Efus*, *Teut*, ou *Odin* étoit le Dieu de la guerre. Voy. *Hist. des Celtes* T. II. ch. 7. Il ne faut pas objecter que le Pere des Dieux & des hommes, n'a pu être appelé en même tems le Pere des combats sans une contradiction manifeste ; l'*Edda* établit ce fait de manière à n'en pouvoir douter ; d'ailleurs les contradictions n'empêchent pas toujours une opinion d'être reçue ; on trouve des arrangements & des explications. Les Celtes regardoient la guerre comme une occupation très sainte. Elle fournissoit, suivant eux, une occasion de montrer sa bravoure, de remplir les vûes de la providence qui avoit été de nous placer ici bas, comme sur un champ de bataille, & de ne rien accorder qu'à la force & à la valeur.

(c) Ce raisonnement sur les noms d'*Odin* peut renfermer quelque chose de vrai. Le Texte rapporte un grand nombre de ces noms que j'ai supprimés par égard pour les oreilles qui ne sont pas accoutumées aux sons Gothiques. Il est certain que presque tous les noms donnés au Dieu suprême, ont été des épithètes prises des qualités qu'on lui attribuoit, des lieux où on l'adoroit, des choses qu'il avoit faites &c. Cette diversité de noms a souvent trompé les savans

qui se sont appliqués à l'étude de la Religion Celtique, comme ceux qui ont travaillé sur la Mythologie Grecque ou Romaine. Dans les anciennes Poésies Islandoises on trouve le Dieu suprême designé de plus de cent vingt & six manieres différentes. Elles sont toutes rapportées dans la *Scalda* ou le Dictionnaire Poétique. Il falloit donc en effet quelque étude pour pouvoir rendre compte de toutes ces dénominations, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui font allusion à des événemens particuliers.



ONZIEME FABLE.

Du Dieu Thor fils d'Odin.

Là dessus *Gangler* demanda : Comment s'appellent les autres Dieux ; Quelles sont leurs fonctions , & qu'ont-ils fait pour la gloire ? *Har* lui dit : *Thor* est le plus illustre d'entr'eux , on l'appelle *Afa Thor* , le Seigneur *Thor* , ou *Ake-Thor* , l'agile *Thor*. C'est le plus fort des Dieux & des hommes (a). Son Royaume se nomme *Thrudwanger* ; Il y possède un palais dans lequel il y a 540. Sales ; c'est la plus grande maison qu'on connoisse , comme cela est dit dans le Poëme de *Grimnis*. „ Il y a „ 540. Sales dans le palais tortueux du Dieu *Thor* ; & je „ crois qu'il n'y a pas de plus grande maison que celle „ de cet ainé des fils. „ Le char de *Thor* est tiré par deux boucs , c'est sur ce char qu'il va dans le pais des géans , aussi l'appelle-t-on le rapide *Thor*. Il possède de plus trois choses précieuses , la premiere est une massue , nommée *Mjolner* , que les Géans de la gelée , & ceux des montagnes , reconnoissent bien quand ils la voyent lancée contr'eux dans les airs ; & cela n'est pas étonnant , car ce Dieu a souvent brisé de cette massue les têtes de leurs peres & de leurs parens. Le second joyau qu'il possède , est ce qu'on nomme , le baudrier de vaillance ; lorsqu'il le ceint , ses forces s'augmentent de moitié. Le troisieme qui est fort précieux , sont ses gants de fer , dont il ne peut se passer quand il veut prendre le manche de sa massue. Personne n'est assez savant pour rapporter tous ses merveilles exploits ; cependant je pourrai vous en raconter un si grand nombre que le jour



finira plutôt que les récits de tous ceux dont je me souviens. *Gangler* lui dit alors : J'aime mieux apprendre quelque chose des autres fils d'*Odin*. *Har* lui répondit en ces mots.

REMARQUES SUR LA ONZIEME FABLE.

(a) On se rappellera ici ce que j'ai dit plus haut de cette Divinité des Celtes. La fonction de lancer la foudre qu'on lui attribuoit, la faisoit passer pour la plus belliqueuse & la plus redoutable de toutes. C'étoit aussi *Thor* qui regnoit sur les airs, distribuait les saisons, excitoit ou appaisoit les tempêtes. *Thor*, dit Adam de Brème, est le Dieu qui suivant ces peuples gouverne le tonnerre, les vents, les pluies, le beau tems & les récoltes. v. Hist. Eccles. On le regardoit en général comme une Divinité favorable aux hommes, comme celui qui les défendoit contre les attaques des géans & des mauvais génies. Il les combattoit & les poursuivoit sans cesse. Le nom de son palais signifie en Gothique : *Azyle contre la Terreur* : Comme il étoit le Premier né du Dieu suprême, la première & la principale Intelligence provenne de son union avec la matière, on en avoit fait une Divinité mitoyenne, un médiateur entre Dieu & les hommes. Il est vraisemblable que plusieurs peuples l'ont aussi vénéré comme l'Intelligence qui animoit le Soleil & le Feu. Le culte des Perses avoit à cet égard, comme à bien d'autres, la plus grande conformité avec celui des Celtes. Les premiers disoient que la plus illustre des Intelligences créées étoit celle qu'on servoit sous le Symbole du Feu ou du Soleil dans lequel elle résidoit : Ils l'appelloient *Mithr-as*, ou le Seigneur Médiateur (le mot d'*As* signifie encore Seigneur en Persan.) Ils entretenoient aussi bien que les Scandinaves un feu perpétuel & sacré, par une suite de cette persuasion. Les Seythes, au rapport d'*Hérodote*, & d'*Hesyche* les adoroient cette Divinité, sous le titre de *Gato-Synnus*, qui signifie le bon Astre. Ce mot de *Syr* ou de *Seir* que les Perses employoient pour désigner le Soleil, semble être le même, dans un dialecte différent, que celui de *Thor* ; Les anciens peuples du Nord prononçoient le *Th* comme

comme les Anglois d'aujourd'hui, c. d. comme une espèce de *Ds* ; Ils avoient un caractère particulier pour cette lettre qui s'est perdue dans les autres dialectes de la langue Saxonne. Toutes les Nations Celtiques ont aussi connu le culte du Soleil, soit qu'elles l'aient distingué de *Thor*, soit qu'elles aient adoré l'un comme le Symbole de l'autre. On célébroit autrefois partout une fête au solstice d'hiver, pour témoigner la joye qu'on avoit de le voir se rapprocher de cette partie du Ciel. On lui sacrifioit des chevaux, emblème, dit *Hérodote*, de la rapidité de cet astre. C'étoit la plus grande solennité de l'année ; on l'appelloit en plusieurs endroits *Fale* ou *Faul*, du mot de *Haul* ou *Houl* qui signifie encore aujourd'hui le Soleil dans les langues de *Basse-Bretagne* & de *Cornouailles*. Quand la Religion Celtique céda à la Chrétienne, les réjouissances, les festins, les assemblées nocturnes que cette fête autorisoit, ne furent point supprimées, tout indécentes qu'elles étoient. On eut craint de tout perdre en voulant tout gagner. Il fallut se contenter d'en sanctifier le but, en les appliquant à la naissance de N. S. dont l'anniversaire tomboit sur un tems peu éloigné. Dans les langues du Nord *Faul* signifie aujourd'hui la fête de Noël, & la manière dont le peuple la célèbre en divers endroits, rappelle aussi bien que ce nom, diverses circonstances de sa première origine. Voy. *Scheffer. Upsal. Antiq.* c. 7. *Pellout. Hist. des Celt.* T. II. c. 12.



## DOUZIEME FABLE.

## Du Dieu Balder.

Le second fils d'Odin se nomme *Balder* : Il est d'un très bon naturel, fort loué des hommes, si beau de sa figure, & d'un regard si éblouissant, qu'il semble répandre des rayons : Et pour vous faire comprendre la beauté de ses cheveux, vous devez savoir que l'on appelle la plus blanche de toutes les herbes, le *sourcil de Balder* (a). Ce Dieu si brillant & si beau est aussi très éloquent & très benin, mais telle est sa nature qu'on ne peut jamais rien changer aux jugemens qu'il a prononcés. Il demeure dans la ville de *Breidablik*, dont j'ai déjà parlé. Cette demeure est dans le Ciel, & rien d'impur ne peut y demeurer, comme il est dit dans ces vers : „ *Balder* possède des palais dans *Breidablik*, & je fais qu'il y a dans ce lieu des colonnes, sur lesquelles sont gravées des runes propres à évoquer les morts. „ Le troisième Dieu est celui qu'on nomme *Njord*. Il demeure dans le lieu nommé *Noatun*. Il est le maître des vents, il apaise la mer & le feu. On doit l'invoquer pour qu'il rende heureuses la navigation, la chasse & la pêche. Il est si riche, qu'il peut donner à ceux qui le servent des pays & des trésors, & il mérite aussi d'être invoqué à cause de cela (b). *Njord* n'est pas de la race des Dieux. Il a été élevé à *Vanheim*, (le pays des Vanes) mais les *Vanes* le donnerent en otage aux Dieux, & prirent en sa place *Haner*; par ce moyen la paix fut rétablie entre les Dieux & les *Vanes*. *Njord* à épousé *Skada* fille du Géant *Tbiassé*. Elle préfère de demeurer dans les

lieux qu'habite son pere, c'est à dire, dans le pays des montagnes; mais *Njord* aime mieux demeurer près de la mer : Cependant ils se sont enfin arrangés en convenant, qu'ils passeroient neuf nuits dans les montagnes, & trois sur les bords de la mer. Un jour *Njord* revenant des montagnes composa cette chanson. „ Que je haïs le séjour des lieux montueux ! Je n'y ai passé que neuf nuits, mais elles m'ont semblé d'autant plus longues. On n'y entend que les hurlemens des loups, au lieu du doux chant des cygnes qui habitent les rives. „ *Skada* fit ces vers pour lui répondre. „ Est-ce que je puis mieux dormir dans la couche du Dieu de la mer, pendant que les oiseaux accourant tous les matins de la forêt me reveillent par leurs cris ? „ Alors *Skada* s'en retourna dans les montagnes où demeure son pere : Là souvent prenant son arc & chauffant ses patins, elle s'occupe à la chasse des bêtes féroces.

## REMARQUES SUR LA DOUZIEME FABLE.

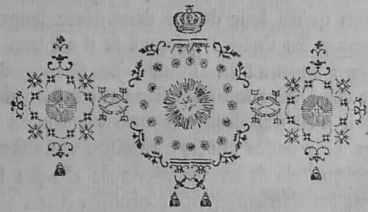
(a) De toutes les Nations qui ont autrefois suivi la Religion Celtique, il n'y en a aucune qui nous en ait transmis les détails que les Islandois. Si nous ne sommes donc pas toujours en état de prouver que certains points de la doctrine de l'Edda aient été reçus par les autres peuples Celtes, faudra-t-il en conclure que ces dogmes leur aient été inconnus ? L'analogie seule sembleroit nous autoriser à juger le contraire. Les conformités qui se trouvent dans la partie qui nous est connue, semblent répondre pour celle qui ne l'est pas. Mais ce raisonnement que je crois fondé, ne me dispensera pas de chercher soigneusement ces rapports dans toutes les ruines de l'antiquité, où j'en pourrai trouver des vestiges. Il y a ici matière à s'exercer. Qui est ce Dieu *Balder* ? Les autres peuples de l'Europe l'ont-ils connu ? Il me paroît vraisemblable que *Balder* est

le même que les Noriciens & les Gaulois adoroient sous le nom de *Belenus*. C'étoit un Dieu assez célèbre chez les Celtes. Plusieurs inscriptions en font mention. On a même trouvé des monumens où il est désigné par ses attributs. Celui qui a été longtems conservé au château de *Polignac* lo représentoit avec une tête rayonnante, & une grande bouche ouverte, ce qui convient trait pour trait, avec la peinture qu'en fait ici l'*Edda*, comme d'un Dieu resplendissant & éloquent. On voit aisément, que *Belen* & *Balder* viennent de la même origine, c. d. du mot Phrygien *Bal*, ou *Ballen* qui signifie *Roi*, & que l'on donnoit autrefois au Soleil. *Selden* croit que les anciens Bretons l'appelloient *Belertucades*, de *Diis Syris Synt.* 2. c. 1. C'étoit l'*Apollon* des Grecs & des Romains, le Soleil considéré comme un astre benin & salutaire, qui chassoit les maladies, animoit les esprits, échauffoit l'imagination, cette mère féconde de la Poësie & de tous les autres Arts.

(b) Ce Dieu a été adoré par tous les anciens Celtes sans excepter les Perses, & les peuples des environs du Pont Euxin & de la mer Caspienne. Ils plaçoient tous un génie ou un Dieu dans les eaux, soit de la mer, soit des fleuves ou des fontaines. Ce Dieu vouloit être adoré, servi, comblé de présens. En divers endroits des Gaulles, on lui consacroit toutes les années des animaux, des étoffes précieuses, des fruits, de l'or, & de l'argent. On le croyoit prompt à s'irriter, & d'une bonté tout au moins fort équivoque, ce qui ne convenoit pas mal au maître d'un élément perfide. Aussi l'*Edda* se fait scrupule de le croire de la même famille que les Dieux. Le petit peuple de divers endroits d'Allemagne & du Nord est encore persuadé de nos jours, que les hommes lui doivent un tribut annuel, & que lorsqu'un homme se noyé, c'est ce Dieu qui l'a emporté. On l'appelle en Allemagne *der Nix*, & autrefois dans le Nord, *Nocken*; on n'avoit pas d'autre phrase pour désigner la mort d'un homme qui périssoit dans les eaux, que de dire, *Nocken* l'a pris, & c'est de là sans doute, que vient le mot françois *Noyer*: Les Gaulois appelloient cette divinité *Neitb*; on croyoit qu'elle résidoit dans la mer & dans les étangs: Il y avoit près de Genève dans le lac qui

porte le nom de cette ville, un rocher qui lui étoit consacré, & qui porte encore le nom de *Neiton*; ce nom se rapproche extrêmement de celui de *Noatun* qui suivant l'*Edda* est le séjour du Dieu des Eaux. Les Romains avoient retenu & le culte & le nom de ce Dieu, servi par les anciens peuples Celtes d'Italie. En général toutes les nations de l'Europe ont eu beaucoup de vénération pour cette fausse Divinité, & rien n'a été plus difficile que de les détourner du culte qu'elles lui rendoient; c'est le sujet des défenses d'un grand nombre de Conciles. Au sein même du Christianisme le peuple a continué longtems à se rendre en foule auprès de certaines fontaines, pour adorer le génie bienfaisant qui par un pouvoir incompréhensible faisoit couler ses eaux avec une abondance toujours égale: On les couvroit de fleurs & de présens: On y faisoit des libations:

O fons Blandusie Splendidior vitro  
Dulci digne mero; non sine floribus  
Cras donaberis bædo. - - -



## TREIZIEME FABLE.

## Du Dieu Frey, &amp; de Freya.

Njord eut ensuite dans sa demeure de Noatun, deux enfans nommés Frey & Freya, tous les deux beaux & puissans. Frey est le plus doux de tous les Dieux, il gouverne la pluie & le Soleil, & tout ce qui naît de la terre. Il faut l'invoquer pour obtenir une saison favorable, l'abondance & la paix, car c'est lui qui dispense la paix & les richesses. Freya est la plus favorable des Déeses; le lieu où elle habite dans le Ciel, se nomme l'assemblée des peuples. Elle va à cheval par tout où il y a des combats, & s'attribue la moitié des morts; l'autre moitié est à Odin. Son palais est grand & magnifique, elle en sort assise sur un char traîné par deux chats. Elle exauce très favorablement les vœux de ceux qui lui demandent son assistance. C'est d'elle que les Dames ont reçu le nom qu'on leur donne dans notre langue. Elle aime beaucoup les Poésies galantes & il est bon de l'adorer pour être heureux en amour (a). Gangler dit là-dessus: Tous ces Dieux me paroissent avoir bien de la puissance, & il n'est pas étonnant que vous ayez la vertu d'opérer tant de belles choses, puisque vous savez qu'elles sont les qualités & les fonctions de chaque Dieu, & ce qu'il faut lui demander pour réussir; mais y en a-t-il encore d'autres que ceux que vous avez nommés (b)?

## REMARQUES SUR LA TREIZIEME FABLE.

(a) Frey est quelque Intelligence ou Divinité subalterne qui résidoit dans les airs. Freya qui a été souvent confondue avec Frigg, est la

Déesse de l'amour, la Venus des Scandinaves. Les Dames se nomment en Danois *Fraer*, & en ancien Gothique le mot de *Freya* paroît avoir signifié la même chose. Le nom d'*Aphroditis* donné à *Venus* par des peuples de Grece n'auroit-il pas quelque rapport avec ceci? La galanterie étant une des principales vertus de tout vaillant chevalier, il étoit juste que la Déesse de l'amour fut chargée de récompenser au moins une partie de ceux qui mouroient les armes à la main.

(b) Les peuples établis dans la Scandinavie avant l'arrivée d'Odin étoient des gens fort simples, & qu'on étonnoit aisément. Ce conquérant les soumit autant par des dehors imposans que par la force des armes. Etonnés de ses succès, que leur ignorance avoit faits & ne pouvoit comprendre, ils avoient envoyé chez *Odin* même pour râcher d'en découvrir la cause. On a vu que c'étoit le but de Gangler, ou du Roi qui en avoit pris le nom. Il apprend ici tant de circonstances nouvelles des fonctions de chaque Dieu, & du culte qu'on doit leur rendre pour s'attirer leur faveur, qu'il croit avoir percé le mystère, & s'être mis en état de balancer le crédit de son Rival.



## QUATORZIEME FABLE.

## Du Dieu Tyr.

**H**ar répondit: Il y a le Dieu Tyr qui est le plus hardi & plus intrépide des Dieux: Il dispense les victoires à la guerre; c'est pourquoi les guerriers font bien de s'adresser à lui. Il est passé en proverbe de dire: *brave comme Tyr*, pour désigner un homme qui surpasse les autres en valeur. Voici une preuve de son intrépidité. Les Dieux voulurent un jour persuader au Loup Fenris, de se laisser attacher; mais celui-ci craignoit que les Dieux ne voulussent plus le délier ensuite, & refusa constamment de se laisser enchaîner, jusqu'à ce que Tyr eut mis sa main en gage dans la gueule de ce monstre. Les Dieux n'ayant pas jugé à propos de retirer ce gage, le loup emporta la main du Dieu, la coupant dans l'endroit qu'on nomme à cause de cela, *l'articulation du Loup*. Depuis ce tems là le Dieu n'a plus qu'une main: Sa grande prudence a donné lieu à cette façon de parler: Il est prudent comme Tyr; mais on ne croit pas qu'il aime à voir les hommes vivre en paix. Il y a un autre Dieu nommé Brage qui est célèbre par sa sagesse, par son éloquence, & son air majestueux. Non seulement il est très habile dans la poésie, mais c'est de lui que cet art est appelé *Brager*, & que les poètes distingués ont reçu leurs noms. Sa femme s'appelle *Iduna*, elle garde dans une boîte des pommes dont les Dieux goûtent, quand ils se sentent vieillir, parce qu'elles ont le pouvoir de les rajeunir. C'est par ce moyen qu'ils subsisteront jusqu'aux ténèbres des derniers tems. Là-dessus *Gangler* s'écria: Certainement

ment les Dieux ont confié un grand trésor à la garde & à la bonne foi d'*Iduna* (a). Har souriant, lui dit: Aussi arriva-t-il qu'ils coururent une fois le plus grand risque du monde, comme je pourrai vous le raconter, quand vous aurez appris les noms des autres Dieux.

## REMARQUES SUR LA QUATORZIEME FABLE.

(a) Tyr étoit quelque Divinité inférieure qui présidoit particulièrement aux combats. Je ne crois pas qu'il en soit fait mention autre part que dans l'*Edda* & les autres monumens Islandois. De Tyr s'est formé *Tirs-dag* nom du troisième jour de la semaine. On peut dire la même chose de *Brage*, quoique l'on sache que les Gaulois avoient aussi un Dieu de l'Eloquence, mais j'ignore si c'est le même que celui-ci. Les pommes d'*Iduna* sont d'une invention assez agréable: On y retrouve le système favori des Celtes sur le dépérissement insensible & continuel de la nature & des Dieux qui lui étoient unis ou en dépendoient.





## QUINZIEME FABLE.

De Heimdall, & de quelques autres Dieux.

Un autre Dieu très saint & très puissant est celui qu'on nomme *Heimdall* : Il est fils de neuf vierges qui sont sœurs ; on l'appelle aussi le Dieu *aux dents d'or*, parce qu'il a les dents de ce métal ; il demeure au bout du pont de *Bifrost*, (*de l'arc en ciel*,) dans le Château nommé *le fort céleste*. C'est le gardien des Dieux. Il lui est ordonné de se tenir à l'entrée du Ciel pour empêcher les Géans de forcer le passage du pont. Il dort moins qu'un oiseau, & voit la nuit comme le jour à cent lieues autour de lui : Il entend l'herbe croître sur la terre, la laine sur les brebis, & tout ce qui fait le moins de bruit. Il a outre cela une trompette qui se fait entendre par tous les mondes. Voici des vers qu'on a fait sur ce Dieu : „*Le fort céleste* est le Château où demeure „*Heimdall*, ce garde sacré du Ciel qui boit le divin hydromel dans les tranquilles palais des Dieux. „

On compte aussi parmi les Dieux *Hoder* qui est aveugle, mais extrêmement fort ; les Dieux & les hommes voudroient bien qu'on n'eût jamais besoin de prononcer son nom, mais les Dieux & les hommes conserveront un long souvenir des exploits qu'ont fait ses mains. Le neuvième Dieu est le taciturne *Vidar* qui porte des souliers fort épais & si merveilleux qu'il peut avec leur secours marcher dans les airs & sur les eaux ; il est presque aussi fort que le Dieu *Thor* lui même, & il est d'une grande consolation pour les Dieux dans les

conjonctures critiques. Le dixième Dieu, *Vile* ou *Vali*, est l'un des fils d'*Odin* & de *Rinda* ; il est audacieux à la guerre & très habile archer. Le onzième est *Uller* fils de *Sifia*, beau fils de *Thor* ; il tire les flèches avec tant de promptitude & court si bien en patins, que personne ne peut combattre avec lui. Il est d'ailleurs d'une belle figure, & possède toutes les qualités d'un Héros, c'est pourquoi il est bon de l'invoquer dans les duels. *Forsete* est le nom du douzième Dieu ; il est fils de *Balder* : Il possède dans le Ciel un palais qu'on nomme *Glinner*. Tous ceux qui le prennent pour juge dans leurs procès s'en retournent reconciliés. C'est le meilleur Tribunal qu'il y ait parmi les Dieux & les hommes comme il est dit dans ces vers : „*Glinner* est le nom d'un palais soutenu par des colonnes d'or & couvert d'argent ; c'est „là que se tient la plupart du tems *Forsete*, qui assoupit „toutes les querelles.

## REMARQUES SUR LA QUINZIEME FABLE.

Je n'ai aucune remarque à proposer sur cette Fable, que tout lecteur ne puisse faire aussi bien que moi. La plupart des Divinités dont il y est fait mention ne nous sont connues que par l'*Edda*. Peut-être que quelques unes ont été ignorées des autres Nations Celtiques, & ne doivent être regardées que comme des compagnons du vainqueur du Nord deifiés dans les âges suivans.



## SEIZIEME FABLE.

## De Loke.

Quelques uns mettent *Loke* au nombre des Dieux : D'autres l'appellent, le calomniateur des Dieux, l'artisan des tromperies, & l'opprobre des Dieux & des hommes. Son nom est *Loke*, il est fils du Géant *Farbaute* & de *Laufeya*. Ses deux freres sont *Bilefiter* & *Helblinde* (l'aveugle mort.) *Loke*, est beau & bien fait de son corps, mais il a l'esprit mauvais, léger & inconstant; il surpasse tous les hommes dans cette science qu'on nomme rusé & perfidie. Il a souvent exposé les Dieux aux plus grands périls, & les en a souvent tiré par ses artifices. Sa femme se nomme *Signie*; il a eu d'elle *Nave* & quelques autres fils. Il a eu de plus trois enfans de la Géante *Angerbode* (messagere de malheur :) L'un est le loup *Fenris*, le second est le grand serpent de *Midgard*, & le troisieme est *Hela* (la mort) (a). Les Dieux n'igno- roient pas qu'on étoit ces enfans dans le pays des Géans; ils avoient appris par plusieurs Oracles tous les maux qu'ils en devoient recevoir; leur origine mater- nelle étoit un mauvais augure, & la paternelle plus en- core. Le Pere Universel dépêcha donc des Dieux pour lui amener ces enfans. Quand ils furent venus, il jeta le serpent dans le fond de la grande mer, mais ce monstre s'y accrut si fort, qu'il ceignit dans le fonds des eaux le globe entier de la terre, & qu'il peut encore se mordre lui même l'extrémité de la queue. *Hela* fut précipitée dans le *Niflheim* (les enfers) où on lui donna le gouverne- ment de neuf mondes, pour qu'elle y distribue des loge-

mens à ceux qui lui sont envoyez, c'est à dire, à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Elle possède dans ce lieu de vastes appartemens fort bien construits, & défendus par de grandes grilles. Sa sale est la *Douleur*; sa table la *Famine*; son couteau la *Faim*; son valet le *Retard*; sa servante la *Lenteur*; sa porte le *Précipice*; son vestibule la *Langueur*; son lit la *Maigreur* & la *Maladie*; sa tente la *Maldiction*: La moitié de son corps est bleue, l'autre moitié est revêtue de la peau & de la couleur humaine. Elle a un regard effrayant, ce qui fait qu'on peut aisément la reconnoître (b).

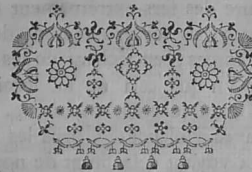
## REMARQUES SUR LA SEIZIEME FABLE.

(a) Je dirois que *Loke* est le *Momus* des Dieux du Nord, si les tours qu'il leur joue, & dont on va voir quelques exemples, ne pas- soient le plus souvent la raillerie. D'ailleurs ces monstres qu'il a en- gendrés & qui doivent aussi bien que leur Pere, livrer de rudes combats aux Dieux, dans les derniers tems, indiquent manifestement un dogme peu différent de celui du mauvais principe. Quoiqu'en aient pu dire quelques Savans, cette opinion n'a point été inconnue aux Perses, ni aux Celtes; peut-être que l'on doit seulement leur accorder qu'elle n'appartient pas à leur plus ancienne Religion. Cet état de crise & de travail dans lequel ils croyoient la nature, & ces affauts qu'elle devoit soutenir au dernier jour, les acheminoient insensiblement à imaginer une Puissance qui fut l'ennemie des Dieux & des hommes, & l'artisan de tous les maux qui désoloient cet Univers. C'étoit la fonction d'*Arimatee* chez les Perses; c'est celle de *Loke* chez nos Scandinaves. *Loke* produit le grand serpent qui embrasse le monde entier dans les replis de son corps, & dont certains traits de la même Mythologie semblent montrer qu'on a voulu faire l'emblème de la corruption ou du péché. Il donne encore naissance à *Hela* ou

la Mort, cette Reine des Enfers, dont l'Edda nous fait ici un portrait si singulier. Le mauvais principe peut il être mieux caractérisé?

(b) *Cimbri & Celtiberi in acie exultabant, tanquam gloriose & feliciter vitâ excessuri. Lamentabantur in morbo quasi turpiter & miserabiliter perituri.* Valer. Maxim. c. 6. Les Cimbres & les Celtiberes sautoient de joye en marchant au combat, comme devant sortir de ce monde d'une maniere également heureuse & honorable: Ils se lam. ntoient au contraire dans les maladies, de se voir menacés d'une fin honteuse & miserable. Voilà qui prouve bien que ce dogme de l'Edda a été celui de tous les Celtes: Telle étoit aussi l'impression qu'il produisoit sur leurs esprits. Je pourrois accumuler des autorités des anciens qui viendroient encore à l'appui; mais je renvoye là dessus au Livre quatrième de l'Introduction à l'histoire de Dannemarck. Remarquons cependant que cet Enfer, dont il est ici question, où la mort reserve des peines plus malignes que cruelles à ceux qui ne sont pas morts les armes à la main, n'est pas un Enfer éternel, mais seulement une hôtellerie, ou, si l'on veut, une prison, dont les habitans sortiront au dernier jour, pour être jugés sur d'autres principes, & condamnés ou absous pour des vertus ou des vices plus réels. A cet Enfer d'attente étoit opposé un Elysée aussi peu durable. C'est le *Valballa* dont il sera bientôt question. On voit avec surprise, en lisant attentivement cette Mythologie, que tout y est beaucoup mieux lié & plus conséquent, que ce que nous connoissons dans le même genre. Les Dieux inférieurs, créés avec ce monde, unis à lui par leur nature & la conformité de destinée, avoient tout à craindre pour les derniers tems de la part des ennemis de la nature. Dans la vûe de se mettre en état de leur résister, ils appelloient à eux tous les guerriers qui avoient fait preuve de valeur, en répandant leur sang dans les combats. Reçus dans le séjour des Dieux on les exerçoit encore aux opérations de la guerre, pour les tenir toujours en haleine, dans l'attente du grand combat. Leurs plaisirs, leurs occupations, tout étoit dirigé vers ce but: A l'égard des hommes lâches ou pacifiques, qu'en eussent fait des Dieux menacés d'une attaque aussi imprévue que dangereuse? On les donnoit à garder à la mort, qui punissoit leur foiblesse par

des langueurs, & des maladies. Tout cela ne tiroit point à conséquence pour l'Enfer & le Paradis éternels qu'on verra crayonnés dans l'Edda avec bien plus de force & de dignité. Là on ne tiendra compte que de la bonne foi, de la justice, de l'intégrité, de la chasteté.



## DIX ET SEPTIEME FABLE.

## Du loup Fenris.

A l'égard du loup Fenris les Dieux le nourrirent chez eux, & il n'y avoit que Tyr qui osât lui donner à manger. Cependant comme ils apperçurent qu'il croissoit prodigieusement chaque jour, & que les oracles les avertissoient qu'un jour il leur seroit funeste, ils prirent le parti de lui faire des fers extrêmement solides, & les présentant au loup, ils lui proposerent de se les mettre pour essayer ses forces, en tâchant de les rompre. Le loup ayant bien vu que cela ne lui seroit pas difficile, laissa faire aux Dieux ce qu'ils voulurent, & tendant ensuite les nerfs avec violence, il brisa les liens & se délivra. Les Dieux voyant cela firent de nouveaux fers de moitié plus forts qu'ils engagerent le loup à essayer, lui disant, que s'il les rompoit, il donneroit une grande idée de sa vigueur. Le loup soupçonnoit bien, que ces seconds liens ne seroient pas aisés à rompre, mais pensant que sa force s'étoit augmentée, & qu'on ne peut devenir célèbre sans courir quelque risque, il se laissa volontairement enchaîner. Aussi-tôt que cela fut fait, le loup se secoua, se roule, heurte de ses fers contre terre, tend ses membres avec violence, & brise enfin ses liens, dont il fait sauter les pieces bien loin autour de lui : Par ce moyen il fut délivré de ses fers, d'où vient le proverbe qu'on emploie, lorsqu'on fait de grands efforts. Les Dieux desespéroient après cela de pouvoir jamais lier ce loup ; C'est pourquoi le Pere Universel envoya *Skyrner*, le Messager du Dieu *Frey* dans le

païs

païs des génies noirs vers un Nain, pour qu'il fit un nouveau lien. Ce lien étoit uni & souple comme un simple cordon, & cependant très fort comme vous allez en juger. Lorsqu'on l'apporta aux Dieux, ils remercièrent bien ceux qui en avoient été les porteurs, & emmenant le loup avec eux dans l'Isle d'un certain lac, ils lui montrèrent ce cordon, le priant d'essayer de le rompre, & l'assurant qu'il étoit un peu plus fort qu'on ne le croiroit en le voyant si mince. Ils le prenoient eux mêmes tour à tour dans leurs mains, essayant inutilement de le rompre, & lui disoient, qu'il n'y avoit que lui qui pût en venir à bout. Le loup leur répondit : Ce cordon que vous me présentez est si mince, qu'il n'y aura point de gloire à le rompre, ou s'il y a quelque artifice dans la maniere dont il est fait, quoiqu'il paroisse fragile, je vous assure qu'il ne touchera jamais mes pieds. Les Dieux l'assurèrent qu'il romproit aisément un lien si léger, puisqu'il avoit déjà brisé les fers les plus solides ; ajoutant que s'il ne pouvoit y réussir, comme alors il auroit montré qu'il n'étoit plus à craindre pour eux, ils ne se feroient aucune peine de le délivrer aussitôt. Je crains bien, repliqua le monstre, que si vous m'attachez une fois, & que je ne puisse me délivrer moi-même, vous ne me lâchiez bien tard : C'est pourquoi je ne me laisse pas lier volontiers, mais seulement pour vous montrer que je ne suis pas un poltron : Cependant il faut qu'un de vous mette sa main dans ma gueule pour m'être un gage que vous ne me trompez pas. Alors les Dieux se regardant les uns les autres se trouverent dans une alternative très embarrassante, jusqu'à ce que Tyr se présenta pour lui confier sa main droite. Les Dieux ayant alors lié le loup, il s'éten-

I

dit fortement, comme il avoit déjà fait, & tâcha de toutes les forces de se dégager, mais plus il faisoit d'effort plus le lien le ferroit étroitement, & tous les Dieux, excepté Tyr, faisoient à cette vûe de grands éclats de rire. Le voyant donc pour jamais arrêté, ils prirent un bout de son lien, & le firent passer par le milieu d'un grand rocher plat, qu'ils enfoncerent bien avant dans la terre: Ensuite pour s'en assurer encore mieux ils attachèrent le bout qui passoit à une grosse pierre qu'ils jetterent encore plus bas. Le loup ouvrant sa gueule énorme s'efforçoit de les mordre, & se rouloit avec violence ce que les Dieux voyant, ils lui lancerent dans la gueule une épée qui lui perçant la machoire inférieure, s'enfonça jusqu'à la garde, en sorte que la pointe atteignoit jusqu'au palais. Les hurlemens qu'il poussa alors furent horribles, & depuis ce tems là l'écume sort sans cesse de sa bouche avec tant d'abondance, qu'elle forme un fleuve, qu'on nomme *Vam*, (les vices:) Mais ce monstre rompra ses chaînes au crépuscule des Dieux, c'est à dire, à la fin du monde (a). Telle est la race scélérate que *Loke* a engendrée. La-dessus *Gangler* dit à *Har*: Mais puisque les Dieux ont tant à craindre de la part de ce loup, & de tous les monstres qu'il a produits, pourquoi ne les ont-ils pas mis à mort? *Har* lui repliqua: Les Dieux ont tant de respect pour la sainteté de leurs tribunaux & de leurs villes d'azyle, qu'ils n'ont pas voulu les fouiller du sang de ce loup, quoique les Prophéties leur aient appris qu'il seroit un jour funeste à *Odin* (b).

REMARQUES SUR LA DIX-SEPTIEME FABLE.

(a) On ne sauroit douter que ce loup ne soit l'emblème du mauvais Principe, ou de quelque Puissance ennemie de la nature. Ce fleuve

de vices formé de son écume est un de ces traits qui indiquent manifestement une allégorie. Je montrerai dans un autre endroit, que celle qu'on vient de lire, aussi bien que toutes celles du même genre qui se trouvent dans l'*Edda*, n'ont été que des manieres figurées & poétiques de proposer ce dogme de la Philosophie des Celtes, des Stoïciens, & de quelques Orientaux, qui établissoit que le monde & les Dieux inférieurs devoient succomber un jour à leurs ennemis, & renaître ensuite pour remplir de nouvelles destinées.

(b) Personne n'a encore remarqué que les peuples Celtes eussent des azyles. La chose devient cependant bien vraisemblable quand on a lu ce passage de l'*Edda*. Cette institution connue des Grecs, des Romains, des Orientaux, & autorisée par la Loi Judaique, auroit-elle été ignorée des nations religieuses des Celtes? L'idée a dû s'en présenter par tout aux esprits: Quand on a commencé à destiner des lieux au culte de la Divinité, & que d'une maniere solemnelle on est convenu de l'y adorer comme l'arbitre de notre destinée, comme un juge présent, & redoutable, n'a-t-il pas été naturel de penser qu'il ne falloit pas paroître inflexible pour ses égaux devant un maître qu'on vouloit fléchir, & que cette Divinité ne pardonneroit pas à ceux qui auroient osé repandre à ses yeux un sang qu'elle avoit résolu d'épargner?





## DIX-HUITIEME FABLE.

## Des Déeses.

**G**angler demande: Qui sont les Déeses? La principale, répond *Har*, est *Frigga* qui possède un palais magnifique nommé *Fansal* (illustre demeure) (a). La seconde se nomme *Saga*. *Eira* fait la fonction de medecin des Dieux. *Gefione* est vierge & prend à son service toutes les filles chastes après leur mort. *Fylla* qui est aussi vierge, porte ses beaux cheveux flottans sur ses épaules; sa tête est ornée d'un ruban d'or, c'est elle à qui est confiée la toilette & la chaussure de *Frigga*. Elle est de plus la confidente de ses secrets les plus cachés. *Freyra* est la plus illustre des Déeses après *Frigga*, elle a épousé *Oder*, dont elle a eu *Noffa*, fille si belle qu'on appelle de son nom tout ce qui est beau & précieux. *Oder* l'a quittée pour voyager dans des contrées extrêmement éloignées. *Freyra* depuis ce tems-là ne cesse de pleurer, & ses larmes sont de pur or: On lui donne plusieurs noms, parce qu'ayant été chercher son mari dans plusieurs pays, chaque peuple lui a donné un nom différent, comme *Vanadis* (Déesse de l'Espérance) &c. Elle porte ordinairement une chaîne d'or. La septieme Déesse est *Siona*: Elle s'applique à tourner le coeur & les pensées vers l'amour, & met bien ensemble les garçons & les filles; c'est pourquoi les amans portent son nom. *Löva* est si favorable, si bonne, & répond si bien aux vœux des hommes, que par un pouvoir particulier que lui ont donné *Odin* & *Frigga*, elle peut reconcilier les amans les plus défunis. *Vara*, la neuvieme Déesse, préside aux ser-

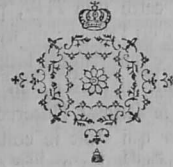
mens que font les hommes, & surtout aux promesses des amans; elle est attentive à tous les mysteres de ce genre, & punit ceux qui ne gardent pas la foi donnée. *Vora* est prudente, sage & si curieuse, que rien ne peut lui demeurer caché. *Synia* est la portiere du palais, elle ferme la porte à ceux qui ne doivent pas entrer. Elle est aussi préposée sur les procès où il s'agit de nier quelque chose par serment, d'où vient le proverbe: *Synia est près de celui qui va nier*. La douzieme se nomme *Lyna*; elle a la garde de ceux que *Frigga* veut délivrer de quelque péril. *Snotra* est une Déesse sage & savante; les hommes & les femmes vertueux & prudens portent son nom. *Gna* est la messagere que *Frigga* dépêche dans les divers mondes pour faire ses commissions. Elle a un cheval qui court dans les airs, & à travers les feux (b). On compte aussi *Sol* & *Bil* au nombre des Déeses, mais on vous a déjà expliqué leur nature. Outre cela il y a plusieurs vierges qui servent dans le *Valballa*, versent à boire de la biere aux héros, & ont soin des coupes & de tout ce qui regarde la table. C'est à quoi se rapporte ce qui est dit dans le Poème de *Grimnis*: „Je veux „ que *Rista* & *Mista* me servent des cornes pour boire: „ Ce sont elles qui doivent donner des coupes aux héros: „ On nomme ces Déeses *Valkyries*; *Odin* les envoie dans les combats pour choisir ceux qui doivent être tués, & pour dispenser la victoire. *Gadur*, *Rosta*, & la plus jeune des Fées qui président au tems, *Skulda* (l'avenir,) vont tous les jours à cheval choisir les morts, & régler le carnage qui doit se faire. *Jord*, ou la terre, mere de *Tbor*, & *Rinda*, mere de *Vale*, doivent être aussi rangées parmi les Déeses.

## REMARQUES SUR LA DIX-HUITIEME FABLE.

(c) J'ai déjà remarqué que *Frigga* étoit la Terre, l'Épouse d'*Odin*, la Mère des Divinités inférieures; & que *Thor* étoit son premier-né. Elle faisoit avec ces deux autres Dieux le Trio sacré, qu'on servoit avec tant de respect dans le fameux Temple d'*Uppsala*. *Frigga* ou *Frea* y étoit représentée couchée sur des coussins, entre *Odin* & *Thor*, avec divers attributs qui faisoient reconnoître la Déesse de l'abondance, de la fécondité, & de la volupté. Le vendredi est dans les langues du Nord, le jour de *Frea*. Parcequ'elle étoit la Mère du genre humain, les hommes se regardoient comme des frères, & vivoient dans une étroite union pendant le peu de repos que duroient les fêtes qui lui étoient consacrées. *Non bella ineunt*, disoit *Tacite* de ce repos-là, *non arma sumunt, clausum omne ferrum, pax est quies tunc tantum amata*. On se dédommageoit bien ensuite de ce repos forcé, & le Dieu de la guerre n'en étoit que mieux servi le reste de l'année. Je n'ai rien à remarquer au sujet des autres Déeses qui ne nous sont connues que par l'*Edda*, & qui paroissent nées pour la plupart dans le cerveau des Poètes du Nord.

(b) Les voyages des Déeses & des Fées au travers des airs sont très-ordinaires dans les Poésies, & dans les Fables des anciens peuples du Nord, & la plupart des nations de l'Europe en ont été persuadées avec eux. Quand la Religion Chrétienne fut ensuite devenue dominante, on regarda comme l'effet d'un art Diabolique, ce que l'on recherchoit auparavant comme un don précieux, & une marque singulière de la faveur des Dieux. Les Ecclesiastiques assemblés firent des défenses très sévères, & lancerent des anathèmes contre ceux qui voyageroient dans les airs pendant la nuit. Dans l'ancienne loi de Norvege, nommée *Gulathing's Lagen* &c. c. 1. on trouve ce réglement: *Que le Roi & l'Evêque recherchent avec tout le soin possible ceux qui exercent des superstitions payennes, qui se servent d'arts magiques, qui adorent les génies des lieux, des tombeaux ou des fleuves, & qui par une diabolique maniere de voyager sont portés au travers des airs &c.* Un Concile de Rouen cité dans *Burchard*, renferme une défense semblable. *Cont. Rotom. L. I.*

c. 94. §. 44. Dans quelques endroits le peuple se persuade encore de nos jours que les forcieres se rendent au sabbat à cheval & par le milieu des airs, vid. *Keyser Antiq. Sept.* p. 88. Il y a peu de superstitions populaires qui ne remontent jusques à quelque opinion consacrée par la Religion Celtique: Il ne faut pas même toujours excepter celles qui semblent tenir par certains endroits à des dogmes ou à des faits que la Religion Chrétienne peut seule nous avoir appris. Des noms substitués à d'autres, & un vernis de dévotion, ne peuvent faire méconnoître l'ancien fonds à des yeux un peu exercés.



## DIX-NEUVIEME FABLE.

## De Frey &amp; de Gerde.

Il y avoit un homme appelé *Gimer*, qui étoit de la race des Géans des montagnes; il avoit eu de sa femme *Örbodu* une fille nommée *Gerde*, qui étoit la plus belle de son sexe. Un jour *Frey* montant sur le Trône du Pere Universel pour considérer delà tout le monde, aperçut vers le septentrion un magnifique palais au milieu d'une ville; il en vit ensuite sortir une femme dont la chevelure étoit si brillante, que les airs & les eaux en étoient éclairés. A cette vûe *Frey*, par une juste punition de ce qu'il avoit eu l'audace de monter sur ce Trône sacré, fut frappé d'une tristesse soudaine, & de retour chez lui il ne vouloit ni parler, ni dormir, ni boire, & personne n'osoit seulement l'interroger. Cependant *Njord* fit venir *Skirner* qui étoit le confident de *Frey*, & le chargea de demander à son maître quel ennemi juré il pouvoit avoir, puisqu'il ne vouloit parler à personne. *Skirner* promit de le faire, & allant à *Frey* il lui demanda hardiment pourquoi il étoit si triste & si taciturne; *Frey* lui répondit, qu'il avoit vû une fille si belle & si bienfaite, qu'il mourroit bientôt, s'il ne pouvoit la posséder, & que c'étoit ce qui le rendoit si rêveur. Va donc, ajouta-t-il, obtiens moi la en mariage, si tu l'amènes, tu auras pour récompense tout ce que tu souhaiteras. *Skirner* s'y engagea à condition que *Frey* voulut lui donner son épée, qui étoit si bonne qu'elle faisoit d'elle même un grand carnage aussi-tôt que son possesseur le lui ordonnoit. *Frey* ne voulant point souffrir de délai, lui en fit aussi tôt présent;

sent; après quoi *Skirner* s'étant mis en chemin, obtint cette fille de ses parens qui lui promirent qu'elle le suivroit neuf nuits après qu'il seroit parti, & que les noces se feroient dans le lieu nommé *Burey*. *Skirner* ayant été rapporter à *Frey* le succès de son message, ce Dieu impatient prononça ces vers: „ Une nuit est bien longue, „ deux nuits le sont plus encore, comment passerai-je la „ troisième? Souvent un mois entier m'a paru plus „ court que la moitié d'une pareille nuit. „ *Frey* ayant ainsi donné son épée se trouva sans armes lorsqu'il combattit contre *Bela*; c'est pourquoi il le tua avec une corne de cerf. *Gangler* dit alors: Il me paroît bien étonnant qu'un aussi brave héros que *Frey* ait donné son épée à un autre, sans en garder une également bonne; il faut qu'il s'en soit mal trouvé, lorsqu'il s'est battu avec *Bela*, & je jurerois qu'il s'en repentit bien. *Har* lui repliqua: Ce combat ne fut pas bien considérable, *Frey* auroit pu tuer *Bela* d'un coup de poing s'il avoit voulu, mais lorsque les fils de *Muspell*, (les mauvais Génies) viendront combattre contre les Dieux, c'est alors qu'il aura un véritable regret de n'avoir plus son épée.



## VINGTIÈME FABLE.

## De la nourriture des Dieux.

Mais, dit *Gangler* : Si tous les hommes qui ont été tués à la guerre depuis le commencement du monde se rendent au palais d'*Odin*, quelle nourriture est-ce que ce Dieu donne à une si grande multitude? *Har* lui répondit : Vous avez raison de dire qu'elle est grande, cependant elle s'augmentera encore à l'infini; mais les Dieux souhaiteront qu'elle soit beaucoup plus considérable encore, lorsque le loup *Fenris* arrivera au dernier jour (a). Le nombre n'en peut jamais être si grand que la chair du sanglier *Serimner* ne suffise pour les nourrir : Tous les matins on le cuit, & le soir il redevient entier; Je crois que peu de personnes seroient en état de vous expliquer la chose comme elle est décrite dans ces vers : „ Le cuisinier *Audbrimer* met cuire le sanglier *Serimner* „ dans le pot *Eldbrimer*. C'est de ce lard le meilleur de „ tous que les héros se nourrissent (b). „ Mais, dit *Gangler*, est-ce qu'*Odin* mange à la même table que les Héros? *Har* lui répondit : Quand on lui sert à manger sur sa table, il distribue ce qu'on lui donne à deux loups nommés *Geri* & *Freki* : Pour lui, il n'a besoin d'aucune nourriture, le vin lui tient lieu de tout autre aliment, comme cela est dit dans ces vers : „ L'illustre Pere des „ armées, le victorieux *Odin* rassasié lui même ses deux „ loups, & ne se nourrit qu'en beuvant sans cesse du „ vin. „ Deux corbeaux sont toujours placés sur ses épaules, & lui disent à l'oreille tout ce qu'ils ont vu & entendu de nouveau; l'un s'appelle *Hugin*, (*l'esprit*), &

l'autre *Munin* (*la mémoire*.) *Odin* les lâche tous les jours, & après qu'ils ont parcouru le monde, ils reviennent le soir vers l'heure du repas. C'est pour cela que ce Dieu fait tant de choses, & qu'on l'appelle le Dieu des corbeaux. *Gangler* poursuivit & demande : Quelle est cette boisson des héros qu'ils ont en aussi grande abondance que la nourriture? Est-ce qu'ils ne boivent que de l'eau? *Har* lui dit : vous faites une question ridicule : Pouvez-vous croire, que le Pere Universel inviteroit des Rois, des Ducs & des grands Seigneurs pour ne leur faire boire que de l'eau? Et certainement plusieurs de ceux qui vont au palais d'*Odin*, trouveroient avec raison que cet honneur est bien chèrement acheté, s'ils n'y étoient pas mieux régalez, eux qui ont souffert de cruels tourmens, & reçu des blessures mortelles pour y avoir accès. Vous allez voir qu'il en va tout autrement. Il y a dans le *Valballa* une chèvre qui se nourrit des feuilles de l'arbre *Lerada*. De ses mammelles coule de l'hydromél en si grande abondance, qu'on en remplit tous les jours une cruche assez vaste pour que tous les Héros aient largement de quoi s'enivrer (c). Voilà, dit *Gangler*, une chèvre bien commode & bien merveilleuse, & je crois que l'arbre dont elle se nourrit, a de bien grandes vertus. *Har* lui répondit : Ce que l'on dit d'un certain Cerf est bien plus merveilleux. Ce Cerf est aussi dans le *Valballa* & se nourrit des feuilles du même arbre, il coule de ses cornes une vapeur si abondante, qu'elle forme la fontaine de *Vergelmer* d'où naissent les fleuves qui arrosent le séjour des Dieux. *Gangler* continue & dit : Il faut que le *Valballa* soit un vaste palais, & je crois qu'il s'élève souvent des disputes à la porte, puisqu'il y

a tant de gens qui entrent & sortent? *Har* lui répondit: Pourquoi ne demandez vous pas combien il y a de portes, & de quelle grandeur elles sont? Après cela vous serez en état de juger s'il est difficile d'y entrer & d'en sortir; sachez donc qu'il n'y manque ni de sièges ni de portes, comme cela est dit dans le poëme de *Grimnis*. „ Je „ fais qu'il y a cinq cent portes, & encore quarante por- „ tes dans le *Valballa*; huit héros sortent par chacune, „ suivis d'une foule de spectateurs pour aller combattre. „ Voilà bien du monde, dit *Gangler*, & il faut qu'*Odin* soit un grand héros, puisqu'il commande à une si nombreuse armée. Mais dites moi, quelle est la récréation des héros lorsqu'ils ne boivent pas? Tous les jours, répond *Har*, lorsqu'ils sont habillés, ils prennent leurs armes, entrent en lice, & se mettent en pièces les uns les autres; c'est leur divertissement; mais aussi-tôt que l'heure du repas approche, ils remontent à cheval tous sains & saufs, & s'en retournent boire au palais d'*Odin* (d). Ainsi vous avez raison de dire, qu'*Odin* est le plus grand, & le plus puissant des seigneurs; ce qui se trouve aussi confirmé par ces vers faits à la louange des Dieux: *Le frêne Ydrasil est le plus grand des arbres, Skidbladner des vaisseaux, Sleipner des Chevaux, Brage des Poëtes, Garm des chiens, Odin des Dieux, Bifrost des ponts, Habroc des faucons.*

#### REMARQUES SUR LA VINGTIÈME FABLE.

(a) J'ai déjà remarqué que l'*Edda* ne perd jamais de vue le grand événement de la destruction du monde. Les Dieux inférieurs devoient à la même époque soutenir de rudes combats. C'est le but de la fable précédente, où l'on donne d'avance la raison pourquoi *Frey*

ne pourra résister aux attaques des mauvais génies. Dans cette attente ils recevoient avec plaisir des guerriers d'une valeur éprouvée, sur lesquels ils pussent compter dans les derniers tems.

(b) Cette description du Palais d'*Odin* est une peinture naïve des mœurs de nos anciens Scandinaves & Germains. Inspirés par les besoins de leur climat & l'instinct du tempérament, ils se font un Paradis délicieux à leur manière, où l'on doit boire, manger & se battre. Les femmes qu'ils y placent ne sont là que pour remplir leurs coupes. Un sanglier fait même tous les frais de ce festin céleste: Il leur suffit d'en avoir en abondance. La chair de cet animal aussi bien que celle du porc étoit autrefois le mets favori de toutes ces nations. Les anciens François n'en faisoient pas moins de cas; un troupeau de porc étoit à leurs yeux une si grande affaire, que le second chapitre de la loi Salique, composé de 20. Articles, ne traite que de ceux qui en dérobent. Dans *Grégoire de Tours*, la Reine *Fredégonde* voulant noircir un certain *Nectaire* dans l'esprit du Roi, l'accuse d'avoir enlevé plusieurs jambons de l'endroit où *Chilpéric* mettoit ses provisions. Le Roi n'entendit point raillerie, & le cas fut regardé comme très grave.

(c) Le vin étoit cher dans ces tems-là, & presque inconnu: La bière étoit une boisson trop vulgaire pour des Héros. L'*Edda* leur fait donc boire de l'hydromel; cette liqueur étoit extrêmement estimée de toutes les nations Germaniques. Les anciens François en faisoient grand usage. *Grégoire de Tours* parlant d'un Seigneur qui en beuvoit ordinairement, ajoute: *Ut mos barbarorum habet. Greg. Turon. L. 8. c. 3.*

(d) On peut prendre de cet endroit de l'*Edda* une idée des amusemens des anciens Celtes. Lorsqu'il n'y avoit point de guerre sérieuse, ils cherchoient à repaître par l'image des combats cette passion effrénée qui les portoit au métier des armes. *Lufitani*, dit *Strabon* (III. §. 155.) *certamina gymnica armata & equestria edunt, pugno, cursu, velitatione, & instructo cohortatum prelio.* Les Goths aiment extrêmement à lancer des traits, à s'exercer au maniement des Armes, & c'est leur



usage journalier que de représenter des combats dans leurs jeux. *Isidor. Chron.* La même chose avoit lieu chez les Gaulois & les Germains, comme il paroît par un passage des fragmens de *Varron*. C'est à cet usage qu'il faut rapporter l'établissement des Tournois. Il y a plusieurs institutions de ce genre dont l'origine n'est pas moins reculée, & va se perdre dans les ténèbres de la plus haute antiquité, quoiqu'en puissent dire quelques favans, qui leur assignent des époques beaucoup plus récentes, ne considérant pas qu'un usage est d'ordinaire plus ancien que l'historien qui en parle le premier, & qu'un nom & une forme plus régulière qu'on peut lui avoir donnés, n'emportent pas l'idée d'une véritable création. En effet on n'a jamais vu, on ne verra jamais un usage considérable sortir tout à coup du néant & s'établir avec succès, sans que rien d'analogue y ait auparavant préparé & amené les esprits. Pour revenir au Palais d'*Odin*, les Héros devant se rendre de bon matin au Tournois céleste, il y avoit un coq dans le voisinage pour les éveiller. Au grand jour du bouleversement du monde ses cris aigus devoient être le premier signal de l'approche des mauvais génies. Cette particularité est rapportée dans le Poème de la *Voluspa*, Poème d'où s'échappent quelques traits pleins de feu à travers des flots de fumée. Voici l'endroit : *L'animal qui fait briller une crête dorée, a déjà percé de ses cris le séjour des Dieux, il a réveillé les Héros, ils courent à leurs armes, ils courent vers le Pere des armées. A ses chants répondent sous terre les chants lugubres du coq noirâtre, qui se tient dans le Palais de la Mort.* Voy. *Bartbol. Antiq. Dan.* p. 563.



## VINGT ET UNIÈME FABLE.

Du Cheval *Sleipner*, & de son origine.

**G**angler demanda : D'où vient le Cheval *Sleipner* dont vous parlez, & à qui appartient-il ? *Har* lui répondit : Son origine est fort merveilleuse. Un jour certain Architecte vint s'offrir aux Dieux pour leur bâtir dans l'espace de deux saisons, une ville si bien fortifiée qu'ils y seroient parfaitement à l'abri des incursions de toute sorte de Géans, quand bien même ils auroient déjà pénétré dans l'enceinte de *Midgard* : Mais il demandoit pour récompense la Déesse *Freyra*, & de plus le Soleil & la Lune. Après une longue délibération, les Dieux firent accord avec lui, sous condition qu'il finiroit tout l'ouvrage sans se faire aider de personne, & dans l'espace d'un seul hyver, & que s'il restoit encore quelque chose à faire au premier jour de l'été, il perdrait sa récompense. L'Architecte entendant cela, demanda de pouvoir se servir de son cheval, & les Dieux par le conseil de *Loke* lui accorderent sa demande. Ce traité fut confirmé par plusieurs sermens & par la déposition de plusieurs témoins, car sans cette précaution un Géant n'eût pas crû être en sûreté parmi les Dieux, surtout si *Tbor* étoit revenu des voyages qu'il étoit allé faire en Orient pour vaincre les Géans. Dès le premier jour, l'ouvrier fit donc trainer des pierres prodigieuses, de nuit, par son cheval, & les Dieux voyoient avec surprise que cet animal faisoit beaucoup plus d'ouvrage que son maître même. L'hyver s'avançoit cependant, & comme il étoit près de sa fin, la construction de cette ville imprenable touchoit aussi à sa perfection :

Enfin lorsqu'il ne restoit plus que trois jours, l'ouvrage étoit achevé à la réserve des portes qui n'étoient pas posées. Alors les Dieux commencèrent à tenir conseil, & à se demander les uns aux autres, qui étoit celui d'entr'eux qui avoit pu conseiller de marier *Freyja* dans le pais des Géans, & de plonger les airs & le Ciel dans les ténèbres en laissant enlever le soleil & la lune. Ils convinrent tous que *Loke* étoit l'auteur de ce mauvais conseil, & qu'il falloit lui faire souffrir une mort cruelle, s'il ne trouvoit quelque moyen de frustrer l'ouvrier de la récompense qu'on lui avoit promise. On se fait aussitôt de lui, & tout effrayé il promit par serment de faire ce que l'on souhaitoit, quoiqu'il lui en dut coûter. Le même soir, l'Architecte faisant porter à son ordinaire des pierres par son cheval, il sortit tout à coup de la forêt voisine une jument qui appelloit le Cheval par ses hennissements. Cet animal ne l'eut pas plutôt vue qu'entrant en fureur, il rompit sa bride & se mit à courir après la jument; l'ouvrier voulut aussi courir après son cheval, & l'un & l'autre ayant ainsi perdu toute la nuit, l'ouvrage fut différé jusqu'au lendemain. Cependant l'Architecte convaincu qu'il n'y avoit pas d'autres moyens d'achever l'ouvrage, reprit sa forme naturelle, & les Dieux voyant clairement que c'étoit en effet un Géant avec qui ils avoient fait accord, ne tinrent plus aucun compte de leur serment, & appelèrent le Dieu *Thor* qui accourut aussitôt, & paya à l'ouvrier son salaire en lui donnant un coup de sa massue, qui lui mit la tête en pièces, & le précipita dans le *Niflheim* (les enfers.) Peu après *Loke* revint, racontant que le cheval de l'Architecte avoit produit un poulain qui avoit huit pieds;

C'est

C'est ce cheval qu'on nomme *Sleipner*, & qui est le plus excellent de tous ceux que les Dieux & les hommes possèdent.

---

## VINGT ET DEUXIEME FABLE.

### *Du Vaisseau des Dieux.*

*Gangler* dit à *Har* : Vous m'avez dit que le vaisseau *Skidbladner* étoit le meilleur de tous les navires. Sans doute répondit *Har* : C'est le meilleur & le plus artistement construit, mais celui qu'on nomme *Nagelfara* est le plus grand. Ce sont certains Nains qui ont fabriqué le *Skidbladner*, & qui l'ont donné à *Frey*. Il est si vaste que tous les Dieux armés peuvent y avoir place. Aussitôt qu'on en déploie les voiles, il est poussé par un vent favorable en quelque lieu qu'il doive aller : Et lorsque les Dieux ne veulent pas naviger, ils peuvent le démonter en tant de petites parties qu'étant plié on peut le mettre en poche. C'est un vaisseau commode que cela, répondit *Gangler*, & il a fallu sans doute beaucoup d'art & de magie pour venir à bout de le faire.

---

## VINGT ET TROISIEME FABLE.

### *Du Dieu Thor.*

*Gangler* continue & dit : N'est-il jamais arrivé à *Thor* dans ses voyages d'être vaincu soit par des prestiges, soit de force ouverte? *Har* lui répondit : Il y a

L

peu de personnes qui puissent vous raconter qu'il soit jamais arrivé un pareil accident à ce Dieu, & quand bien même il auroit véritablement eu du dessous en quelque rencontre, il n'en faudroit pas parler, puisque tout le monde doit croire que rien ne peut résister à sa puissance. J'ai donc fait une question, dit *Gangler*, à laquelle aucun de vous n'est en état de répondre. Alors *Fafnbar* prit la parole, & lui dit: Nous avons entendu certains bruits peu croyables, à la vérité; Vous avez ici près quelqu'un qui peut vous en faire part, & vous devez d'autant mieux le croire, que comme il n'a jamais menti, il ne voudroit pas commencer à présent à vous débiter des choses fausses. Voyons, interrompit *Gangler*; j'attens votre explication, mais si vous ne satisfaites pas aux questions que je vous ai proposées, tenez vous sûr que je vous déclare vaincus. *Har* lui dit: Voici le commencement de l'histoire que vous voulez savoir. Un jour le Dieu *Thor* partit avec *Loke* dans son char traîné par deux boucs, & le soir étant venu ils allèrent loger chez un paysan. Le Dieu *Thor* tua aussi-tôt ses deux boucs, & les ayant écorchés les mit cuire. Quand cela fut fait, il se mit à table pour souper, & invita le paysan & ses enfans à manger avec lui; le fils de son hôte se nommoit *Tialfe* & sa fille *Raska*. *Thor* leur recommanda de jeter tous les os dans les peaux de ces boucs qu'il tenoit étendus près de la table; mais le jeune *Tialfe* pour avoir de la moëlle rompit avec son couteau l'os d'une jambe d'un des boucs. Après avoir passé la nuit dans ce lieu, *Thor* se leva de grand matin, & s'étant habillé il leva le manche de sa massue, ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que les deux boucs reprirent leur forme, mais l'un d'eux boitoit d'une jambe de derrière.

Le Dieu voyant cela ne douta pas que le paysan ou quelqu'un de sa maison n'eut manié trop rudement les os de ses boucs; irrité de cette imprudence il fronça les sourcils, tourne les yeux, empoigne sa massue, & la serre avec tant de force que les jointures de ses doigts blanchissoient. Le paysan tremblant craignoit d'être terrassé d'un seul de ses regards; ses enfans se joignent à lui pour supplier *Thor* de leur pardonner, lui offrant tous leurs biens en dédommagement de la perte qu'il a faite: Enfin touché de leur extrême crainte il s'appaîsa, & se contenta d'emmener avec lui *Tialfe* & *Raska*. Laisant donc ses boucs dans ce lieu, il se mit en route pour se rendre dans le pays des Géans, & étant arrivé au bord de la mer il la traversa à la nage accompagné de *Tialfe*, de *Raska*, & de *Loke*. Le premier étoit un excellent coureur, & portoit la valise de *Thor*. Quand ils eurent fait quelque pas, ils trouverent une vaste plaine, dans laquelle ils marcherent tout le jour, quoique réduits à une grande disette de vivres. Comme la nuit s'approchoit, ils chercherent de tous côtés un endroit où ils pussent se reposer, & ils trouverent enfin dans les ténèbres la maison d'un certain Géant dont la porte étoit aussi large qu'un des côtés. Ce fut là qu'ils passerent la nuit, mais comme elle étoit à peu près à moitié passée, ils sentirent un grand tremblement de terre, qui secouoit violemment toute la maison. *Thor* se levant appella ses compagnons pour chercher avec lui quelque azyle, ils trouverent à main droite une chambre voisine dans laquelle ils entrerent. Mais *Thor* se tenant à la porte pendant que les autres frappés de crainte se cachoiert au fonds de leur retraite, s'arma de sa massue pour se dé-

fendre à tout événement. Cependant on entendoit un terrible bruit, & le matin étant venu *Tbor* sortit & aperçut près de lui un homme qui étoit prodigieusement grand, ronfloit de toutes ses forces, & *Tbor* comprit que c'étoit là le bruit qu'il avoit entendu pendant la nuit. Aussi-tôt il prit sa vaillante ceinture qui a le pouvoir d'accroître ses forces, mais le Géant s'étant éveillé, *Tbor* effrayé n'osa lui lancer sa massue, & se contenta de lui demander son nom. Je m'appelle *Skrymner*, répond l'autre; pour moi je n'ai pas besoin de te demander, si tu es le Dieu *Tbor*, & si tu ne m'as pas pris mon gant? En même tems il étendit la main pour le reprendre, & *Tbor* s'aperçut que cette maison où ils avoient passé la nuit, étoit ce gant même, & la chambre un des doigts du gant. Là-dessus *Skrymner* lui demanda s'il ne voyageoit pas en compagnie, à quoi *Tbor* ayant répondu qu'oui, le Géant prit sa valise & en tira de quoi manger. *Tbor* en ayant été faire autant avec ses compagnons, *Skrymner* voulut joindre ensemble les deux valises, & les mettant sur son épaule, il commença à marcher à grands pas. Le soir quand ils furent arrivés le Géant s'alla coucher sous un chêne, montrant à *Tbor* le lieu où il vouloit dormir, & lui disant de prendre à manger dans la valise. En même tems il se mit à ronfler fortement. Mais *Tbor* ayant voulu ouvrir la valise, (chose incroyable) ne put jamais défaire un seul nœud, aussi prenant de dépit sa massue, il la lance dans la tête du Géant. Celui-ci s'éveillant demande, quelle feuille lui est tombée sur la tête, & qu'est-ce que cela peut être? *Tbor* fait semblant de vouloir aller dormir sous un autre chêne; comme il étoit environ minuit, ce Dieu entendant ronfler de nouveau *Skrymner*,

prend sa massue & la lui enfonce par derrière dans la tête. Le Géant s'éveille & demande à *Tbor*, s'il lui est tombé quelque grain de poussière sur la tête, & pourquoi il ne dort pas: *Tbor* répond qu'il va s'endormir. Mais un moment après résolu de porter à son ennemi un troisième coup, il recueille toutes ses forces & lui lance sa massue dans la joue avec tant de violence qu'elle s'y enfonce jusqu'au manche. *Skrymner* se reveillant porte sa main à la joue disant: Y a-t-il des oiseaux perchés sur cet arbre, il me semble qu'il est tombé une plume sur moi? Puis il ajoute: Pourquoi veilles-tu *Tbor*? Je crois qu'il est tems de nous lever, & de nous habiller. Vous n'avez pas beaucoup de chemin à faire encore pour arriver à la ville qu'on nomme *Utgard*, je vous ai entendu vous dire à l'oreille les uns aux autres que j'étois d'une bien grande taille, mais vous en verrez là de beaucoup plus grands que moi. C'est pourquoi je vous conseille, quand vous y ferez arrivé, de ne pas trop vous vanter, car on ne souffre pas volontiers dans cet endroit là de petits hommes comme vous; je crois même que ce que vous auriez de mieux à faire, seroit de vous en retourner; cependant si vous persistez dans votre résolution, prenez votre route à l'orient, pour moi, mon chemin me mène au Nord. Là dessus il mit sa valise sur son dos & entra dans une forêt. On n'a pas entendu dire que le Dieu *Tbor* lui ait souhaité bon voyage, mais continuant sa route avec ses compagnons il aperçut, comme il étoit près de midi, une ville située au milieu d'une vaste campagne: Cette ville étoit si élevée, qu'il ne pouvoit la voir jusqu'au haut sans renverser la tête sur les épaules. La porte étoit fermée par une

grille que *Thor* ne put jamais ouvrir, mais lui & ses compagnons passèrent à travers les barreaux : Etant entrés ils virent un grand palais, & des hommes d'une taille prodigieuse : S'adressant ensuite au Roi qu'on nommoit *Utgarda-Loke*, ils le saluerent civilement. Le Roi les ayant enfin regardé se mit à rire en tordant la bouche de fort mauvaise grace. Il est trop tard, dit-il, pour vous interroger sur le long voyage que vous avez fait; cependant, si je ne me trompe, ce petit homme que je vois là, doit être *Thor* : peut-être est-il plus grand qu'il ne me paroît, mais pour m'en assurer, ajoutez-il en leur adressant la parole, voyons un peu quels sont les arts dans lesquels tu te distingues, toi, & tes compagnons; car personne ne peut rester ici, à moins qu'il n'entende quelque art, & qu'il n'y excelle même par dessus tous les autres hommes. *Loke* dit alors que son art étoit de manger plus que personne au monde, & qu'il étoit prêt à soutenir un défi dans ce genre d'escrime. Certainement, repliqua le Roi, il faudra convenir que vous ne ferez pas mal adroit, si vous pouvez tenir votre promesse; nous allons donc vous mettre à l'épreuve : En même tems il fit venir un de ses Courtisans, qui étoit assis sur un banc à l'écart, & se nommoit *Loge* (*Flamme*) & il lui ordonna de se mesurer avec *Loke* dans l'art dont on vient de parler. Alors on fit placer sur le parquet un bacquet plein de viande, & les deux champions à chaque bout qui se mirent aussitôt à dévorer ces viandes avec tant de vitesse qu'ils se rencontrèrent bien-tôt au milieu du bacquet & furent obligés de s'arrêter : Mais *Loke* n'avoit mangé de sa portion que la chair seulement au lieu que l'autre avoit dévoré & la chair

& les os : Tout le monde jugea donc que *Loke* devoit être censé vaincu.

---



---

## VINGT ET QUATRIEME FABLE.

### De l'art de *Tialfe*.

Après cela le Roi demanda : Quel tour favoit faire ce jeune homme qui étoit avec *Thor*? *Tialfe* répondit : qu'il disputeroit avec lequel de ses courtisans que ce fut, à qui courroit le plus vite en patins. Le Roi dit que c'étoit là un très beau talent, mais qu'il lui falloit user de diligence, s'il vouloit demeurer vainqueur. Il sortit donc, & conduisant *Tialfe* dans une plaine, il lui donna un jeune homme appelé *Hugo* (*l'esprit ou la pensée*) pour disputer le prix de la course avec lui : Mais cet *Hugo* devança tellement *Tialfe*, qu'en revenant au but d'où ils étoient partis, il le rencontra encore face à face. Alors le Roi dit : Une autre fois il te faut dépêcher d'avantage. Ils tenterent donc une seconde course, & *Tialfe* n'étoit plus qu'à une portée de traits du but, lorsque *Hugo* y arriva. Ils coururent une troisième fois, mais *Hugo* avoit déjà touché la borne, lorsque *Tialfe* n'étoit pas encore à moitié chemin. Là dessus tous ceux qui étoient présents, s'écrierent, que c'étoit assez s'essayer dans cet exercice-là.





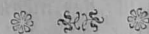
## VINGT ET CINQUIÈME FABLE.

*Des épreuves que Thor soutint.*

A lors le Roi demanda à *Thor*, dans quel art il vouloit faire preuve de son habileté si renommée? *Thor* répondit: Qu'il vouloit disputer avec quelqu'un de sa cour à qui boiroit le mieux. Le Roi y ayant consenti, il entre dans le palais & va chercher une grande corne, dans laquelle les Courtisans étoient obligés de boire, lorsqu'ils avoient fait quelque faute contre les coutumes de la cour. L'Echanson la remplit & la présente à *Thor*, pendant que le Roi lui disoit: Lorsqu'un homme boit bien, il doit vider cette corne d'un seul coup, quelques uns le font en deux, mais il n'y a point de si petits bûveurs qui ne la vuide en trois. *Thor* considère cette corne, & n'est étonné que de sa longueur; Cependant comme il avoit extrêmement soif, il se met à boire avec force & aussi longtems qu'il le put, sans reprendre son souffle, afin de n'être pas obligé d'y revenir une seconde fois; mais quand il eut éloigné la coupe de sa bouche pour regarder dedans, à peine s'aperçut-il que la liqueur eut diminué. S'étant remis à boire de toutes ses forces il n'avança pas plus que la première fois; enfin plein de colere il approche encore de ses lèvres la corne, & fait les plus grands efforts pour la vider entierement; après cela il regarde & trouve que la liqueur s'est un peu abaissée, ce qui fit que ne voulant plus essayer il rendit la corne. On voit bien, lui dit alors le Roi, que tu n'es pas si vaillant que nous l'avons

crû,

crû, mais veux-tu faire encore de nouvelles tentatives? Certainement, dit *Thor*, des coups comme ceux que j'ai bus, ne seroient pas censés petits parmi les Dieux, mais quel jeu voulez vous me proposer? Il y a ici un jeu de peu d'importance auquel nous exerçons les enfans, lui répondit le Roi; il consiste à lever de terre mon chat, & je ne t'en parlerois pas, si je n'avois pas vû que tu n'étois pas tel que l'on te disoit être. En même tems un grand chat, couleur de fer, sauta au milieu de la sale; *Thor* s'approchant lui passa la main sous le ventre, & le souleva de toutes ses forces; mais le chat courbant le dos n'éleva jamais qu'un seul pied. Le succès, dit le Roi, a été tel, que je le présageois, le chat est grand, mais *Thor* est petit en comparaison des hommes d'ici. Si je suis petit, répond *Thor*, faites paroître quelqu'un avec qui je puisse lutter. Le Roi entendant cela regarde de tous côtés, & dit: Je ne vois ici personne qui ne regarde au dessous de lui d'entrer en lice avec toi. Mais qu'on fasse venir ma nourrice *Hella* (*la mort*) pour lutter avec le Dieu *Thor*; elle en a terrassé de plus forts que lui. Au moment même une vieille édentée entre dans la sale; voilà, dit le Roi à *Thor*, celle avec qui tu dois lutter; mais après que de part & d'autre ils se furent portés de grands coups, & qu'ils eurent longtems & vigoureusement combattu, *Thor* tomba sur un genou, & le Roi s'approchant leur ordonna de finir, ajoutant qu'il n'y avoit plus dans sa cour personne à qui on put honnêtement proposer de se battre avec lui.



---

 VINGT ET SIXIEME FABLE.
 

---

## Explication des prestiges.

**T**hor passa dans ce lieu la nuit avec ses compagnons, & le lendemain de grand matin il se prépara à partir; mais le Roi le fit appeler, & lui donna un magnifique festin après lequel il accompagna Thor hors de la ville. Comme ils étoient prêts à se dire adieu, le Roi demanda à Thor ce qu'il pensoit du succès de son voyage. Thor lui répondit: Qu'il ne pouvoit nier qu'il ne sortit de chez lui honteux & mécontent. Il faut donc, dit le Roi, que je vous découvre à présent la vérité, puisque vous êtes hors de nôtre ville, dans laquelle vous ne rentrerez jamais tant que je vivrai & que je regnerai: Je vous assure bien aussi, que si j'avois pu prévoir que vous eussiez tant de forces, je ne vous y eusse point laissé entrer; mais je vous ai enchanté par mes prestiges d'abord dans la forêt où je vins au devant de vous; car vous ne pûtes défaire vôtre valise, parce que c'étoit moi qui l'avois fermée avec une chaîne magique: Ensuite vous voulutes me frapper trois fois avec votre massue; le premier coup, quoique léger, m'eut terrassé si je l'eusse reçu; mais lorsque vous ferez sorti d'ici, vous trouverez un très grand rocher, dans lequel il y a trois vallées de forme carrée, & l'une d'elles extrêmement profonde; ce sont les endroits que votre massue a frappés, parce que je me cachois alors derrière un rocher que vous ne pouviez voir. J'ai usé des mêmes prestiges dans les combats que vous avez soutenu contre les gens de ma Cour. Dans le premier *Loke* a dévoré comme un affamé

toute sa portion, mais *Loge* son adverfaire étoit un feu errant qui a bientôt consumé & les viandes & les os & le bacquet même. *Hugo* qui a disputé le prix de la course contre *Tialfe*, étoit mon esprit & il n'étoit pas possible que *Tialfe* put l'égalier en rapidité. Quand vous avez voulu vuider la corne, vous avez fait, sur ma foi, une merveille que je ne pourrois pas croire si je ne l'avois vûe; car un des bouts de la corne s'étendoit jusques à la mer, ce que vous n'avez pas apperçû. Et quand vous irez pour la première fois au bord de la mer, vous verrez combien elle est diminuée. Vous n'avez pas fait un moindre miracle en soulevant le chat, & pour vous parler vrai, quand nous avons vû qu'une de ses pattes quittoit la terre, nous avons tous été extrêmement surpris & effrayés, car ce qui vous paroissoit un chat, étoit en effet le grand serpent de *Midgard*, qui environne toute la terre, & alors il étoit à peine assez long pour que sa queue & sa tête touchassent encore la terre, tant votre main en l'élevant s'est approché du Ciel. A l'égard de vôtre lutte avec une vieille, il est bien étonnant qu'elle ne vous ait fait tomber que sur un genou, car c'est contre la mort que vous avez combattu; & il n'y a, ni n'y aura personne qu'elle n'abatte à la fin. Mais à présent, puisque nous allons nous quitter, je vous déclare qu'il est également avantageux pour l'un & pour l'autre, que vous ne reveniez plus vers moi, & si vous voulez le faire, je me défendrai encore par d'autres prestiges, en sorte que vous ne pourrez jamais rien contre moi. Comme il disoit ces mots, Thor indigné prend sa massue & la veut lancer sur le Roi, mais celui-ci disparoit, & le Dieu ayant voulu retourner vers la ville pour la détrui-

re, ne trouva plus que de vastes campagnes couvertes de verdure : Continuant donc sa route il revint sans se reposer dans son Palais.

REMARQUES SUR LES FABLES VINGT ET TROISIÈME ET SUIVANTES.

Je n'ai point voulu supprimer les fables qu'on vient de lire quelque futiles qu'elles puissent paroître d'abord, soit afin de donner mon original complet, soit parce qu'elles ne me paroissent pas entièrement inutiles pour faire connoître de plus en plus le tour d'esprit des anciens habitans de l'Europe. On a vû plus haut que *Thor* étoit regardé comme une Divinité favorable aux hommes, comme leur protecteur contre les attaques des Géans & des mauvais Génies ; il est assez remarquable que ce même Dieu soit ici exposé à des prestiges, à des pièges, à des épreuves, & que ce soit le mauvais principe qui le persécute. *Utgarda-Löke* signifie le *Löke* ou le Démon de dehors. Toute cette fable seroit-elle imaginée d'après les travaux d'Hercule ? Il y a en général si peu d'analogie entre la Mythologie Grecque, & celle des peuples du Nord, que je ne puis donner beaucoup d'autorité au rapport imparfait qui se trouve entre ces deux Fables. Je suis persuadé qu'il est beaucoup plus sûr d'en chercher l'origine dans la Religion répandue autrefois en Perse, & dans les contrées voisines, d'où nos anciennes Chroniques nous apprennent que sont sortis *Odin* & ses compagnons. C'est là qu'est né le dogme du bon & du mauvais principe dont on voit ici les combats exprimés d'une manière allégorique.

Il me paroît vraisemblable que cette doctrine, apportée dans le Nord par les Asiatiques qui s'y établirent, n'a été chargée de tant de circonstances puériles qu'en passant successivement par la bouche des Poètes, seuls dépositaires des opinions de ces tems. En effet on trouve dans quelqu'une de ces additions ce qu'on appelle le goût du terroir ; ce combat, par exemple, à qui mangera & boira

le mieux, à qui courra le plus vite sur la glace, ces cornes dans lesquelles les Courtisans sont obligés de boire quand ils tombent en faute, & quelques autres traits pareils. Ce qui décèle le plus un fond oriental & mystérieux est cette lutte de *Thor* avec la mort ou la vieillesse, à qui il semble payer un tribut passager en tombant sur un genou, & en se relevant ensuite. Dans la fable suivante il conserve, comme dans toute cette Mythologie, le caractère & les fonctions qui lui sont d'abord attribuées. Il va combattre le grand serpent, ce monstre engendré par le mauvais principe, & l'ennemi des Dieux & des hommes ; mais il n'en triomphera parfaitement qu'au dernier jour, lorsqu'après avoir, en le foudroyant, reculé de neuf pas, il le détruira pour jamais.

Il y a sans doute peu de manières d'interpréter plus équivoque, plus sujette aux abus, plus décriée que celle qui recourt à l'allégorie. Mais le tour d'esprit qui semble avoir dicté toute cette Mythologie, & ces noms significatifs qu'elle affecte d'employer, ne nous prescrivent-ils pas d'en faire usage dans cette occasion ? De plus, il ne faut pas oublier que ce sont des Poètes qui nous l'ont transmise, & des Poètes Orientaux & Celtes tout à la fois. Voilà bien des titres pour ne rien dire d'une manière simple & naturelle.



## VINGT ET SEPTIEME FABLE.

*Du voyage que fit Thor pour aller pêcher le grand serpent.*

Je comprends par vos récits, dit *Gangler*, que la puissance de ce Roi dont vous venez de parler, doit être grande, & c'en est une forte preuve que d'avoir, comme il a, des Courtisans si habiles en tout genre. Mais dites moi, *Thor* n'a-t'il jamais vangé cette injure? Nous savons, répondit *Har*, (quoique personne n'en ait parlé) que *Thor* avoit résolu d'attaquer le grand serpent, s'il s'en présentoit une occasion, c'est pourquoi il entreprit un nouveau voyage, & il partit d'*Asgard* sous la forme d'un jeune garçon pour se rendre auprès du Géant *Hymér*. Y étant arrivé, il pria ce Géant de lui permettre de monter avec lui sur sa barque quand il iroit pêcher. Le Géant lui répondit, qu'un petit garçon ne pouvoit lui servir de rien, & qu'il mourroit de froid lorsque, suivant sa coutume, il auroit gagné la haute mer. *Thor* répondit, qu'il ne craignoit rien, & lui demanda ce qu'il vouloit employer pour amorce. *Hymér* lui dit de chercher lui même quelque chose. *Thor* s'approcha donc d'un troupeau de boeufs, qui appartenoit au Géant, & prenant un de ces animaux il lui arracha la tête de sa main, & retournant à la barque où étoit *Hymér*, ils s'y assirent tous deux. *Thor* se plaça au milieu de la barque, faisant mouvoir deux rames à la fois; *Hymér* qui ramoit aussi à la proue, voyoit avec surprise combien *Thor* faisoit avancer rapidement la barque, & il lui dit, qu'ils

étoient déjà arrivés à l'endroit reconnu par la situation des côtes, pour être le plus propre à la pêche des poissons plats. Mais *Thor* assûroit qu'il falloit aller beaucoup plus avant, en sorte qu'ils ramerent encore longtems, jusqu'à ce que *Hymér* dit, que s'ils s'éloignoient d'avantage, ils ne seroient pas en sûreté contre le grand serpent. Malgré cela, *Thor* s'obstina à vouloir ramer encore, & en dépit du Géant il ne s'arrêta que fort tard. Alors tirant une ligne à pêcher extrêmement forte, il y attacha la tête du boeuf, la déploya & la jeta dans la mer. L'amorce ayant gagné le fond, le serpent avide de cette tête la voulut dévorer, & le hameçon lui resta enfoncé dans le palais. Aussi-tôt la douleur l'ayant fait remuer avec force, *Thor* fut obligé de se tenir fortement des deux mains aux chevilles qui soutiennent les rames, mais l'effort qu'il fit de tout son corps, fut cause que ses pieds percerent la barque & allèrent jusqu'au fonds de la mer, tandis que de ses mains il tiroit avec violence le serpent sur son bord. C'est une chose qu'on ne peut exprimer, que les regards terribles que ce Dieu lançoit sur le serpent, pendant que ce monstre élevant la tête souffloit du poison contre lui: Cependant le Géant *Hymér* voyant avec effroi que l'eau entroit de tous côtes dans sa barque, coupa de son couteau la corde de la ligne, dans le tems que *Thor* alloit frapper le serpent avec sa massue. Alors le monstre retomba dans le fond de la mer; cependant quelques uns ajoutent, que *Thor* lança après lui sa massue & qu'il lui brisa la tête au milieu des flots. Mais il est plus sûr de dire qu'il vit encore dans les eaux. *Thor* donna ensuite un coup de poing au Géant près de l'oreille, d'où il le jeta la tête la première dans la mer, après quoi il s'en alla à gué jusqu'à terre.

## VINGT ET HUITIEME FABLE.

## De Balder le Bon.

Certainement, dit *Gangler*, ce fut une belle victoire que celle de *Thor*. Le songe que *Balder* eut un soir, est quelque chose de plus important encore, répondit *Har* : Il sembloit à ce Dieu que sa vie devoit être en grand danger ; c'est pourquoi ayant raconté ce songe aux autres Dieux, ils convinrent de conjurer tous les périls dont *Balder* étoit menacé. *Frigga* exigea donc un serment du feu, de l'eau, du fer, & des autres métaux ; des pierres, de la terre, des arbres, des animaux, des oiseaux, des maladies, du poison, & des vers, qu'ils ne feroient point de mal à *Balder* (a). Cela étant fait, les Dieux & *Balder* lui même se faisoient un amusement dans leurs grandes assemblées de lancer à *Balder* les uns des traits, les autres des pierres, & d'autres de lui donner des coups d'épée. Mais quoiqu'ils fissent, ils ne pouvoient le blesser, ce qui étoit regardé comme un grand honneur pour *Balder*. Cependant *Loke* excité par l'envie, s'en alla sous la forme d'une femme étrangère au palais de *Frigga*, & cette Déesse la voyant lui demanda si elle savoit quelle étoit l'affaire dont les Dieux étoient le plus occupés dans leur conseil. La feinte vieille lui répondit, que les Dieux jetoient des traits, & des pierres à *Balder*, sans lui faire de mal. Oui, dit *Frigga*, & ni les armes de métal, ni celles de bois ne peuvent lui être mortelles ; car j'ai exigé un serment de toutes ces choses. Quoi, dit la femme, est-ce que toutes choses

vous

vous ont juré de rendre les mêmes honneurs à *Balder* ? Il n'y a qu'un seul arbruste, repliqua *Frigga*, qui croit au côté occidental du *Valballa*, & qu'on nomme *Mistil-toinn* (du gui) à qui je n'ai pas voulu demander de serment, parce qu'il m'a paru trop jeune & trop foible. La vieille entendant cela disparut, & reprenant la forme de *Loke*, alla arracher l'arbruste par la racine, & de là se rendit à l'assemblée des Dieux. Là étoit *Hoder* placé à l'écart sans rien faire, parce qu'il étoit aveugle. *Loke* s'approchant lui demanda, pourquoi il ne lançoit pas aussi quelques traits à *Balder*. C'est, répond l'autre, parce que je suis aveugle & sans armes. Faites comme les autres, repliqua *Loke*, rendez honneur à *Balder* en lui jettant cette baguette, je vous enseignerai l'endroit où il est. *Hoder* ayant donc pris le gui & *Loke* lui dirigeant la main, il le lança à *Balder*, qui en fut percé de part en part & tomba sans vie (b) ; & l'on n'avoit jamais vu ni parmi les Dieux, ni parmi les hommes un crime plus atroce que celui là. *Balder* étant mort, les Dieux étoient sans parole & sans force, & ils n'osoient se vanger par respect pour le lieu où ils étoient. Tous étoient donc plongés dans le deuil le plus profond, & *Odin* surtout qui sentoit mieux que les autres la perte qu'on avoit faite. Après que leur douleur fut un peu apaisée, ils portèrent le corps de *Balder* vers la mer, où étoit le vaisseau de ce Dieu qui passoit pour le plus grand de tous. Mais les Dieux l'ayant voulu lancer à l'eau pour en faire un bûcher à *Balder*, ils ne purent jamais le remuer : C'est pourquoi ils firent venir du pays des Géans une certaine magicienne qui arriva à cheval sur un loup, se servant de serpens en place de bride. Ayant mis pied à

N



terre, *Odin* fit venir quatre Géans seulement pour garder sa monture, & elle lui paroïssoit si redoutable qu'il voulut s'affûrer auparavant s'ils pourroient la renverser, car, disoit-il, si vous ne pouvez la jeter par terre, vous ne pourrez pas non plus la tenir arrêtée. Alors la magicienne se courbant sur la proue du vaisseau, le mit à flot d'un seul effort, enforte que le feu étinceloit sous le bois violemment entraîné, & que la terre trembloit. *Thor*, irrité à la vûe de cette femme prit sa massue, & lui auroit brisé la tête, si les Dieux ne l'eussent apaisé par leurs intercessions. Le corps de *Balder* ayant donc été porté sur le vaisseau, on alluma le bucher, & *Nanna* sa femme qui étoit morte de douleur, y fut brûlée avec lui. *Thor* qui étoit présent, consacra le feu avec sa massue, & y jeta un nain qui couroit ordinairement devant lui, & qui y fut consumé. Il y avoit aussi à cette cérémonie, outre tous les Dieux, & toutes les Déeses un grand nombre de Géans. *Odin* posa sur le bucher un anneau d'or, auquel il donna ensuite la propriété de produire chaque neuvième nuit, huit anneaux d'un poids pareil. Le Cheval de *Balder* fut aussi consumé dans les mêmes flammes que le corps de son maître (c).

#### REMARQUES SUR LA VINGT ET HUITIEME FABLE.

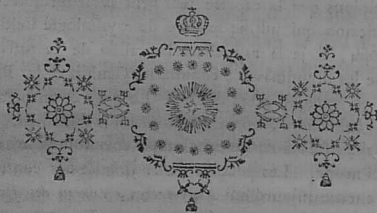
(a) On sait, quand on a lû les anciens Romains, qu'il y avoit autrefois des magiciens & des magiciennes qui enchanterent si bien les lances & les épées qu'elles ne pouvoient plus faire aucun mal. Le peuple ne s'est pas encore dessaisi partout de cette ridicule opinion. Nos anciennes histoires du Nord sont remplies de traits qui y font allusion. *Saxon* L. 6. nous assure qu'un certain gladiateur nommé *Wifun* encharnoit les épées d'un seul regard: Il y avoit des caractères

Runiques qui produisoient cet effet, mais en général c'étoient les Fées & les Déeses qui excelloient dans ce bel art. *Frigga* étoit même celle qui le possédoit éminemment; On voit ici qu'elle encharnoit tout ce qu'elle vouloit. *Tacite* qui la désigne par l'épithète de *mere des Dieux*, (*Edda* lui donne ce nom en plus d'un endroit) parle aussi du pouvoir qu'elle avoit de protéger ses adorateurs au milieu des traits lancés par leurs ennemis. *Matrem Deam venerantur (Æslyi); infigne superstitionis formas aprorum gestant. Id pro armis omniumque tutela securum deo cultorem etiam inter hostes præstat.*

(b) Si les Scandinaves avoient été une nation différente des Germains, les Germains des Gaulois, les Gaulois des Bretons, d'où viendroit cette conformité singulière qui se trouve entre eux, jusques dans des opinions que le caprice seul peut avoir imaginées? J'insiste sur cette réflexion qui justifie le titre de mythologie Celtique que je donne à l'*Edda*, & je la rappelle à l'occasion de ce passage. On y apprend que les Scandinaves, comme les Gaulois & les Bretons, ont attribué au *gui* quelque vertu divine. Le *gui*, & en particulier celui de chêne, a été vénéré, non chez les Gaulois seulement, comme on l'a souvent avancé sans fondement, mais chez toutes les nations Celtiques de l'Europe. Les peuples de *Holstein* & des contrées voisines l'appellent encore aujourd'hui *Marentacken*, rameau des *spélères*, sans doute à cause de ses propriétés magiques. En quelques endroits de la haute Allemagne le peuple a conservé le même usage qui se pratique en plusieurs provinces de France: Les jeunes gens vont au commencement de l'année frapper les portes & les fenêtres des maisons, en criant *Guthyl* qui signifie le *gui*. Voy. *Keyser* Antiq. Sept. & Celt. p. 304. & seqq. Les anciens Italiens étoient dans les mêmes idées: *Apulée* nous a conservé quelques vers de l'ancien Poëte *Lelius*, où le *gui* est cité comme une des choses qui peuvent rendre un homme magicien, *Apul. Apolog. prior.*

(c) Je pourrois faire ici diverses remarques sur les funérailles des anciens Scandinaves, & en particulier sur ce bucher où l'on brûle à la fois une femme, un esclave & un cheval, avec le corps de celui

qui en étoit possesseur : Mais les circonstances & le but de cet usage barbare ont été, je pense, exposés assez au long dans le cinquième livre de *l'Introduction à l'histoire de Danemarck*. Il n'est pas plus nécessaire de faire observer ici, que tout ce qu'on a avancé dans cet ouvrage des mœurs & des coutumes de cet ancien peuple, se trouve confirmé par *l'Edda*, ou le sera par les pièces suivantes. On avoit promis des preuves, & l'on ose s'assurer que ceux qui auront lu avec attention l'un & l'autre ouvrage, conviendront qu'on a tenu scrupuleusement parole.




---

 VINGT ET NEUVIEME FABLE.
 

---

*Du voyage de Hermode aux enfers.*

**B**alder ayant ainsi péri, *Frigga* sa mere fit publier par tout que celui des Dieux qui voudroit aller aux enfers pour y chercher *Balder*, & offrir à la mort la rançon qu'elle exigeroit pour le rendre à la vie, mériteroit par là tout son amour. *Hermode* surnommé *l'Agile*, fils d'*Odin*, offrit de se charger de cette commission : Il prit pour cela le propre cheval d'*Odin*, & l'ayant monté il partit. Pendant neuf jours & neuf nuits il voyagea dans des vallées profondes & si ténébreuses, qu'il ne commença à voir où il alloit, que quand il arriva au fleuve de *Giall*, qu'il passa sur un pont dont le toit étoit couvert d'or brillant. La garde de ce pont est confiée à une fille, nommée *Mod-Gudur*, (l'adversaire des Dieux :) Quand elle vit *Hermode*, elle lui demanda son nom & sa famille, ajoutant que le jour précédent il avoit passé sur ce pont cinq escadrons de morts, qui ne le faisoient pas autant trembler sous eux que lui seul, & d'ailleurs, ajouta-t-elle, vous n'avez pas la couleur que doit avoir un mort : Qu'allez vous donc faire aux enfers ? *Hermode* répondit : Je vais chercher *Balder*, ne l'as-tu pas vû passer par ici ? *Balder*, repliqua-t-elle, a passé sur ce pont ; mais le chemin des morts est là en bas vers le nord. *Hermode* continua donc sa route jusqu'à ce qu'il arriva vers la grille des enfers ; alors il descendit de cheval, lia sa selle pour l'affermir, & remontant piqua des deux ; aussi-tôt le cheval sauta par dessus la grille sans la toucher le moins du monde avec ses pieds. Étant

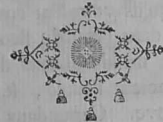
entré il vit *Balder* son frere assis à la place la plus distinguée du palais & il y passa la nuit. Le lendemain matin il pria *Hela* (*la mort*) de permettre que *Balder* s'en retournât avec lui, l'assurant que les Dieux avoient tous été vivement affligés de sa mort. Mais *Hela* lui répondit, qu'elle vouloit savoir, s'il étoit vrai que *Balder* fut autant aimé de toutes les choses du monde, qu'on le lui avoit dit; qu'elle vouloit donc que toutes choses animées & inanimées pleurassent sa mort, que dans ce cas là elle le renvoyeroit chez les Dieux, & qu'au contraire elle le retiendroit, si une seule chose refusoit de pleurer. Là-dessus *Hermode* se leva, & *Balder* le reconduisant hors du palais, & prenant son anneau d'or, il le lui remit pour qu'il le donnât à *Odin* en signe de souvenir. *Nanna* envoya aussi à *Frigga* un dé d'or & plusieurs autres présents. *Hermode* reprit donc le chemin d'*Asgard*, & y étant arrivé, il rapporta fidèlement aux Dieux tout ce qu'il avoit vu & entendu.

Les Dieux envoyèrent donc des messagers par tout le monde, faisant prier qu'on voulut bien pleurer pour délivrer *Balder* des enfers. Toutes les choses s'y prêtèrent volontiers; les hommes, les bêtes; la terre, les pierres, les arbres, & les métaux, & quand toutes ces choses ensemble pleuroient, c'étoit comme lorsqu'il y a un dégel général. Les messagers reviennent alors comptant d'avoir bien fait leur commission, mais ils trouverent chemin faisant dans une caverne une magicienne qui se faisoit nommer *Tbok*; les messagers l'ayant priée de vouloir bien aussi pleurer pour la délivrance de *Balder*, elle leur répondit par ces vers: „*Tbok* pleurera d'un œil sec le bucher de *Balder*; qu'*Hela* garde sa proie.”

On conjecture que cette Magicienne doit avoir été *Loke* lui même, qui ne cessoit de faire du mal aux autres Dieux. Il étoit causé que *Balder* avoit été tué, il le fut aussi de ce qu'on ne put le délivrer de la mort.

#### REMARQUES SUR LA VINGT ET NEUVIEME FABLE.

*Balder* n'ayant pas été tué en combattant, devoit aller comme ceux qui meurent de maladie, dans le séjour de la Mort. *Saxon le Grammaire* raconte la même aventure avec quelques circonstances différentes. L. III. p. 43. Ce qui semble prouver qu'il s'étoit passé chez les Asiatiques de très anciens quelque événement dont les Poètes auront fait la fable qu'on vient de lire. *Loke* & *Hela* jouent ici très bien leur rôle. Il n'est pas encore hors d'usage parmi le peuple du Duché de *Sleswig*, s'il en faut en croire *Arnkjel*, de personifier la Mort, & de lui donner le nom de *Hell* ou *Hela*. Ainsi pour dire que la contagion est dans un lieu, on dit que *Hela* s'y promène, que *Hela* y est arrivée; & qu'un homme a fait accord avec *Hela* lorsque il est relevé d'une maladie qu'on jugeoit mortelle. C'est du même mot qu'est encore emprunté celui qui désigne l'Enfer dans les langues du Nord & de l'Allemagne. Voy. *Arnkjel* in *Cimbria*, c. 9. §. 2. p. 55. *Keysl. Antiq.* p. 180.

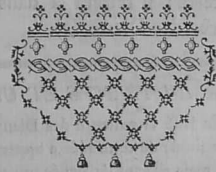


## TRENTIEME FABLE.

## Fuite de Loke.

Enfin les Dieux étant extrêmement irrités contre *Loke*, il fut obligé de s'enfuir, & il se cacha dans une montagne, où il bâtit une maison ouverte de quatre côtés, d'où il pouvoit voir ce qui se passoit par tout le monde: Souvent il se cachoit au milieu du jour sous la forme d'un faumon dans les eaux d'un fleuve, & là il s'occupoit à deviner & à prévenir les stratagèmes que les Dieux pouvoient employer pour le prendre dans ce fleuve. Un jour comme il étoit dans sa maison, il prit du fil & en forma des rêts, tels que ceux que les pêcheurs ont ensuite inventés: Cependant *Odin* ayant vû du haut de sa sublime guérite le lieu où s'étoit retiré *Loke*, s'y rendit avec les autres Dieux. Mais *Loke* ayant découvert leur marche jetta promptement son filet dans le feu, & courut se cacher dans la riviere. Les Dieux s'étant approchés, *Kuafer* qui étoit le plus pénétrant de tous, dé mêla dans la cendre chaude les vestiges du filet brûlé, & comprit par là l'invention de *Loke*. Ayant fait remarquer la chose aux autres Dieux, ils se mirent à faire un filet sur le modele qu'ils voyoient empreint dans les cendres, & le jetterent dans l'eau du fleuve où *Loke* se tenoit caché: *Tbor* tenoit un des bouts du filet, & tous les Dieux ensemble tenoient l'autre, le tirant ainsi de concert le long du fleuve. Cependant *Loke* se cachant entre deux pierres, les rêts passerent dessus lui sans le prendre, & les Dieux sentirent seulement que quelque chose

chose de vivant avoit touché le filet. Ils le jetterent donc une seconde fois, après y avoir attaché un si grand poids qu'il rafoit par tout le fonds de l'eau; mais *Loke* se sauva en remontant promptement à fleur d'eau, & en se replongeant ensuite dans un endroit où le fleuve formoit une cataracte. Les Dieux allerent donc de nouveau vers cet endroit là, & se partagerent en deux bandes: *Tbor* marchant dans l'eau suivoit le filet, qu'ils traînerent ainsi jusqu'aux rivages de la mer. Alors *Loke* sentit le danger qui le menaçoit, soit qu'il se sauvât dans la mer, soit qu'il voulut échapper au filet; cependant il prit ce dernier parti, & fâta de toutes ses forces par dessus le filet: Mais *Tbor* courant après lui, le prit dans sa main; malgré cela comme il étoit extrêmement glissant, il lui eut sans doute échappé, si *Tbor* ne l'eut arrêté par la queue; & c'est la raison pour laquelle les faumons ont depuis ce tems là, cette partie du corps si mince.



---

**TRENTE ET UNIEME FABLE.**
*De la punition de Loke.*

**L**oke ayant été ainsi pris, on le traîna dans une caverne sans miséricorde. Les Dieux se faisirent aussi de ses fils *Vale* & *Narfe* : Le premier ayant été changé en bête féroce par les Dieux, déchira & dévora son frère. Les Dieux firent de ses intestins des chaînes à *Loke*, le liant à trois pierres aiguës, dont l'une lui pressoit les épaules, l'autre les côtés, la troisième les jarrets : Et ces liens furent ensuite changés en chaînes de fer. *Skada* suspendit de plus sur sa tête un serpent dont le venin lui tombe goutte à goutte sur le visage. Cependant sa femme *Signie* est assise à côté de lui, & reçoit ces gouttes dans un bassin, qu'elle va vider lorsqu'il est rempli : Durant cet intervalle le venin tombe sur *Loke*, ce qui le fait hurler & frémir avec tant de force que toute la terre en est ébranlée, & c'est ce qu'on appelle parmi les hommes tremblement de terre ; il restera là dans les fers jusques au jour des ténèbres des Dieux (a).

---

**REMARQUES SUR LA TRENTE ET UNIEME FABLE.**

(a) *Loke* ayant enfin lassé la patience des Dieux, ils se faisirent de lui & le punirent. Le fonds de cette idée a appartenu à presque tous les anciens peuples, mais chacun l'a ornée ou altérée à sa manière. On ne peut douter que nos Scandinaves n'aient apporté de l'Asie une croyance qui paroît y avoir été répandue très anciennement. Dans le livre de la prétendue prophétie de *Hemec*, on trouve des détails très ressemblans à ce que nous lisons ici. Les Anges révoltés ne cessant de causer mille desordres, Dieu ordonna à l'Archange *Rapbaël* de lier

les mains & les pieds à un des principaux d'entre eux nommé *Azazel*, de le jeter dans un endroit obscur du désert, & de l'y tenir attaché sur des pierres pointues jusqu'au dernier jour. On peut conjecturer aussi sans témérité que les fables de *Prométhée*, de *Typhou*, d'*Enclade* tiennent à la même origine, soit qu'on doive la chercher dans l'Histoire sainte mal entendue & défigurée, ou dans d'autres événemens oubliés, ou seulement dans l'ancien usage de cacher toutes les instructions sous le voile de l'allégorie, usage ordinaire à tous les peuples dont la raison est encore dans l'enfance, mais singulièrement propre aux Orientaux. Toute l'industrie des Savans ne pouvant suppléer au défaut des monumens nécessaires, je me borne à indiquer les principaux fondemens de leurs conjectures ; les rapporter, les apprécier, en faire l'application à cette fable de l'*Edda* ce seroit un travail assez grand, peu agréable, plus inutile encore, & dont très peu de lecteurs me feroient quelque gré.





---

 TRENTE ET DEUXIEME FABLE.
 

---

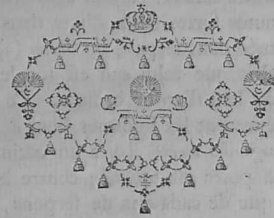
## Du crépuscule des Dieux.

Gangler dit alors : Que pouvez vous m'apprendre de ce jour là ? *Hur* lui répondit : Il y a beaucoup de choses & de grandes choses à vous en dire. Premièrement viendra le grand-hyver , pendant lequel la neige tombera des quatres coins du monde. La gélée sera forte, la tempête violente & dangereuse, & le soleil cachera son éclat. Trois hyvers pareils se suivront, sans qu'aucun été les tempère. Trois autres se passeront aussi, pendant lesquels le monde entier sera en guerre & en discorde ; les freres se tueront les uns les autres par méchanceté, personne n'épargnera son pere, ou son fils, ou ses autres parens : Voici ce qu'en dit la *Voluspa* : „ Les freres se tueront les uns les autres, & deviendront „ meurtriers. Les parens oublieront les droits du sang ; „ la vie sera à charge, on ne verra qu'adultere. Age „ barbare ! âge d'épée ! âge de tempêtes ! âge de loups ! „ les boucliers seront mis en pièces ; & les malheurs se „ suivront jusqu'à la chute du monde. „ Alors il se passera des choses, qu'on peut appeller des prodiges. Le loup *Fenris* dévorera le soleil, ce que tous les hommes regarderont comme une grande perte. Un autre monstre emportera la lune, & la rendra entièrement inutile ; les étoiles s'évanouiront dans le Ciel : On apprendra alors que la terre & les montagnes sont violemment ébranlées ; on verra les arbres arrachés de la terre, les montagnes chancelantes s'écrouler, tous les liens

& les fers des prisonniers rompus & mis en pièces. Alors le loup *Fenris* est lâché, la mer s'élançe sur la terre, parce que le grand serpent se changeant en spectre gagne le rivage. Le vaisseau nommé *Naglefare*, est mis à flot ; ce vaisseau est fait des ongles des hommes morts ; c'est pourquoi l'on doit prendre garde à ne pas mourir sans se faire les ongles ; car un homme qui meurt ainsi, fournit de la matiere pour la construction de ce vaisseau que les Dieux & les hommes voudroient bien ne voir achevé que fort tard. Le pilote de ce vaisseau que la mer débordée entraîne, se nomme le Géant *Rymer*. Le loup *Fenris* s'avance, ouvrant sa gueule énorme, sa machoire d'en bas touche la terre, celle d'en haut s'étend jusqu'au Ciel, & iroit plus loin encore s'il y avoit place : Le feu fort brûlant de ses yeux & de ses naseaux ; le grand serpent vomit des flots de venin qui inondent l'air & l'eau. Ce monstre épouvantable se tient a côté du loup. Dans ce tumulte le ciel se fend, & par cette ouverture les fils de *Muspell* (*les Génies du Feu*) entrent à cheval ; *Surtur* est à leur tête ; devant & après lui un feu ardent étincelle, son épée brille plus que le soleil même, l'armée de ces génies passe à cheval sur le pont de *Bifrost*, le met en pièces ; delà ils se rendent dans une plaine où ils sont joints par le loup *Fenris*, & le grand serpent. Là se trouvent aussi *Loke*, & le Géant *Rymer*, & avec eux tous les Géans de la gélée qui suivent *Loke* jusqu'à la mort. Les fils de *Muspell* marchent les premiers en ordre de bataille, formant un corps très brillant dans cette plaine qui a de tous côtés

cent degrés d'étendue. Cependant durant ces prodiges, *Heimdall*, le huissier des Dieux, se leve, il souffle avec force dans sa trompette pour réveiller les Dieux, qui s'assemblent aussi-tôt. Alors *Odin* s'en va à la fontaine de *Mimis*, pour lui demander conseil sur ce qu'il doit faire, lui & son armée. Le grand frêne d'*Fdrasil* est agité, & il n'y a rien dans le ciel & sur la terre, qui soit exempt de crainte & de danger. Les Dieux s'arment, *Odin* se couvre d'un casque d'or, & d'une brillante cuirasse; il prend son épée nommée *Gugner*, & marche droit au loup *Fenris*. Il a *Tbor* à ses côtés, mais ce Dieu ne peut le secourir, car lui-même combat contre le grand serpent. *Frey* tient tête à *Surtur* & de part & d'autre on se porte de grands coups, jusqu'à ce que *Frey* soit abbatu, & la cause de sa défaite c'est qu'il a donné autrefois son épée à son écuyer *Skryner*. Ce jour là est aussi lâché le chien nommé *Garme*, qui avoit été attaché à l'entrée d'une caverne; c'est un monstre redoutable pour les Dieux, il attaque *Tyr*, & ils se tuent tous les deux. *Tbor* terrasse le grand serpent, mais en même tems il recule de neuf pas, & tombe mort par terre, étouffé par les flots de venin, que ce serpent vomit sur lui. Le loup *Fenris* dévore *Odin*, & ce fut ainsi que ce Dieu périt. Au moment même *Vidar* s'avance & appuyant son pied sur la machoire inférieure du monstre, il prend l'autre de sa main & le déchire ainsi jusqu'à ce qu'il meure. *Loke* & *Heimdall* se battent & se terrassent l'un l'autre: Après cela *Surtur* lance des feux sur toute la terre, & le monde entier est bientôt consumé. Voici comment cela est raconté dans la *Voluspa*: „*Heimdall* élève sa trompette recourbée & la „ fait retentir. *Odin* consulte la tête de *Mimis*; le grand

„ frêne, ce frêne sublime & fécond, s'agit avec violence & mugit. Le Géant rompt ses fers. Qu'est-ce qui se passe chez les Dieux? Qu'est-ce qui se passe chez les génies? La terre des Géans est remplie de tumulte: Les Dieux se réunissent & s'assemblent. Les nains soupirent & gémissent devant les portes de leurs cavernes. O vous habitans des montagnes, savez-vous „ s'il subsistera encore quelque chose? „



## TRENTE-TROISIEME FABLE.

## Des suites de l'embrasement du monde.

Gangler entendant cela demande : Qu'est-ce qui restera après que le monde aura été brûlé, & que les Dieux, les héros & les hommes auront péri ? Car je vous ai entendu dire, ajoute-t-il, que les hommes devoient vivre toujours dans un autre monde. *Tredie* lui répondit : Il y aura après tous ces prodiges plusieurs demeures agréables, & plusieurs mauvaises ; mais la meilleure maison de toutes, ce sera *Gimle* (le Ciel) où l'on pourra avoir toutes sortes de boissôns dans la sâle nommée *Brymer*, située dans le pays de *Okolm* (a). C'est aussi un agréable palais que celui qui est sur les montagnes d'*Inda*, & qui est bâti d'un or brillant. Ce sera dans ce palais que demeureront les hommes bons & justes. Dans *Nastrand* (le rivage des morts) il y a un bâtiment vaste & infame, dont la porte est tournée contre le Nord, qui n'est construit que de cadavres de serpens, dont toutes les têtes sont tournées vers l'intérieur de la maison ; ils y vomissent tant de venin qu'il s'en forme un long fleuve empoisonné ; c'est dans ce fleuve que flottent les parjures & les meurtriers, comme il est dit dans ces vers de la *Voluspa* : „ Je sçais qu'il y a dans *Nastrand* une demeure éloignée du soleil, dont les portes regardent le „ Nord ; des gouttes de venin y pleuvent par les fenêtres, elle est construite de cadavres de serpens : Là „ dans des fleuves rapides nagent les parjures, les assassins, & ceux qui cherchent à séduire les femmes d'autrui. Dans un autre lieu leur condition est pire encore,

„ re, car un loup, un monstre dévorant, y tourmente les corps qui y sont envoyés „ (b). *Gangler* prend la parole, & dit : Quels seront donc les Dieux qui survivront, mourront-ils tous & n'y aura-t-il pas encore un Ciel & une terre ? *Har* lui répondit : Il sortira de la mer une autre terre belle & agréable, couverte de verdure & de champs, où le grain croîtra de lui même & sans qu'on le seme. *Vidar* & *Vale* vivront aussi, parceque ni l'inondation, ni le noir incendie ne leur auront fait du mal ; ils habiteront dans les plaines d'*Ida*, où étoit auparavant la demeure des Dieux ; là se rendent les fils de *Thor*, *Mode* & *Magne*, là viennent aussi *Balder* & *Hauder* du séjour des morts. Ils se placent & s'entretiennent ensemble, se rappelant les adversités qu'ils ont eues à essuyer. On trouve ensuite dans l'herbe les dez d'or, dont les Dieux s'étoient servis auparavant. Cependant tandis que le feu dévorait tout, deux personnes de l'espèce humaine s'étoient cachées sous une colline, c'étoit un homme & une femme qui s'appelloit *Lif* & *Lifbrafer*, ils se nourrirent tous les deux de rosée, & produisirent une si nombreuse postérité que la terre est bientôt couverte de nouveaux habitans. Ce qui vous paroîtra bien merveilleux encore, c'est que *Suma* (le Soleil) avant que d'être dévorée par le loup *Fenris*, aura produit une fille aussi belle & aussi brillante qu'elle même, qui marchera dans la route décrite autrefois par sa mere, comme cela est dit dans ces vers : *Le Roi brillant du feu engendrera une fille unique avant que d'être englouti par le loup ; Cette fille suivra les traces de sa mere après la mort des Dieux* (c). A présent, continue *Har*, si vous voulez me faire de nouvelles questions, je ne sçais qui pourra y répon-

dre, puisque je n'ai pas ouï dire, que personne puisse vous raconter ce qui se passera dans les autres âges du monde: Je vous conseille donc de vous contenter de ma relation, & de la garder dans votre mémoire. La dessus *Gangler* entend de tous côtés autour de lui un bruit terrible; il regarde par tout, mais il n'apperçoit rien qu'une vaste plaine; il se met donc en chemin pour s'en retourner dans ses états, où il raconte tout ce qu'il a vû & entendu: Et depuis ce tems là ce récit est passé de bouche en bouche parmi les peuples (*d*).

REMARQUES SUR LES DEUX DERNIERES FABLES.

Quand bien même l'*Edda* n'auroit d'autre mérite que d'être le seul livre qui nous apprenne ce qu'ont pensé les Celtes sur l'important sujet d'une vie à venir, il mériteroit d'être préservé de l'oubli: En effet il prête par là une lumière nouvelle & inattendue à l'histoire; soit à celle qui s'occupe principalement des faits, soit à celle qui se plaît d'avantage à considérer les diverses révolutions des mœurs & des opinions. Ceux qui n'aiment que ce premier genre, trouveront dans ces dernières fables le principe de cette valeur fanatique qui anima les destructeurs de l'Empire Romain, & les conquérans de la meilleure partie de l'Europe. Ceux qui s'intéressent plus au second, ne verront pas sans plaisir & sans surprise des peuples qu'on n'a crû que barbares, s'occuper de recherches & de méditations sublimes, & marcher plus conséquemment, peut-être même roucher de plus près au but, que les Nations fameuses qui s'arrogeoient le privilege exclusif du savoir & de la raison.

J'ai dit que la nature étoit, suivant la pensée des Celtes, dans un état de combat & de travail continuel: Sa vigueur se consumoit ainsi peu à peu, & son dépérissement devoit de jour en jour se rendre plus sensible. Enfin le dérangement des saisons, un hyver long &

extraordinaire, seront les dernières marques de sa caducité. Le monde moral ne sera pas moins troublé que le physique: La nature agonisante ne parlera plus aux hommes; ses sentimens affoiblis, éteints avec elle, laisseront leurs cœurs en proie aux passions cruelles & inhumaines. Alors toutes les puissances ennemies, que les Dieux tenoient enchainées avec beaucoup de peine, rompant leurs fers, acheveront de plonger l'Univers dans la confusion. En vain les Dieux seront soutenus de l'armée des Guerriers du *Valhalla*, ils n'en périront pas moins en détruisant leurs ennemis, c'est à dire, que dans ce grand jour les Divinités inférieures, soit bonnes, soit mauvaises, retomberont, en se combattant, dans le sein de la grande Divinité, d'où toutes choses sont émanées, & qui survit à toutes choses. Après cela le monde devient la proie des flammes destinées plutôt à le purifier qu'à le détruire, puisqu'il reparoit dans la suite plus beau, plus agréable & plus fécond. Telle est en peu de mots la doctrine de l'*Edda*, dépouillée des ornemens poétiques, & des tours allégoriques qui lui sont accessoires: On a pû entrevoir, que le Poëme nommé *Voluspá* a été le texte dont cette fable est le commentaire. Les mêmes idées se trouvent en effet dans cette ancienne Poësie, mais exprimées avec plus de pompe & de force. On en verra peut-être avec plaisir les traits suivans, rendus presque mot à mot d'après *Bartholin*. Voy. *De Caus. Cont. Mort.* L. 2. c. 14.

\* \* \*

Le géant *Rymer* arrive d'Orient, porté sur un char: La mer s'enfle, le grand serpent se roule dans les eaux avec fureur, & soulève la mer: L'aigle dévore en criant les corps morts, le vaisseau des Dieux est mis à flor.

\* \* \*

L'armée des mauvais géants arrive d'Orient sur ce vaisseau. C'est *Loke* qui les conduit. Leurs troupes furieuses marchent escortées du loup *Fenris*, *Loke* paroit avec eux.

\* \* \*

Surtur, (le noir Prince des Génies du feu) sort du Midi entouré de flammes : Les épées des Dieux sont rayonnantes comme le soleil. Les rochers ébranlés vont tomber, les Géantes errent éplorés, les hommes suivent en foule les sentiers de la mort : Le Ciel est fendu.

\* \* \*

Nouvelle douleur pour la Déesse qui défend Odin ! Odin s'avance contre Fenris, le Dieu Frey contre Surtur. Bientôt l'époux de Frigg est abattu.

\* \* \*

Vidar, l'illustre fils d'Odin, court venger la mort de son Père. Il attaque le monstre auteur du meurtre, ce monstre né d'un géant ; & de son épée il lui perce le cœur.

\* \* \*

Le soleil se noircit, la mer inonde la terre, les brillantes étoiles s'évanouissent, le feu exerce sa rage, les âges tendent à leur fin, la flamme s'étend & s'élève jusqu'au Ciel.

Je pourrais citer encore plusieurs autres pièces de Poësie qui montreroient, que les Scandinaves avoient l'esprit très rempli de toutes ces prophéties, & qu'ils leur donnoient un très grand poids ; mais les lecteurs qui craignent de trop grands détails, aimeront mieux m'en croire sur ma parole : Il fera plus important de remarquer, que tout ce qu'on vient de lire n'est presque autre chose que la Doctrine de Zenon & des Stoïciens. Ce rapport singulier n'a jamais été approfondi, & mérite pourtant de l'être.

Tous les anciens nous apprennent que la Philosophie du Porrique établissoit une Divinité éternelle, répandue dans toutes les parties du monde, & qui étoit l'ame & le moteur universel de la matière. De cette Divinité étoient émanées, avec le monde, des Intelligences destinées à le gouverner sous ses ordres, & qui devoient subir les mêmes révolutions que lui, au jour fixé pour le renouvellement de cet

univers. Le feu caché dans les veines de la terre en consumoit sans cesse l'humidité & devoit enfin l'embraser entièrement. Un tems arrivera, dit Sénèque, où le monde prêt à se renouveler sera enflammé, où les forces opposées se détruiront en se combattant, où les étoiles iront heurter les étoiles, & où tout l'Univers précipité dans le même feu sera brûlé. (Senec. Consol. ad Marciam c. ult.) Ce bouleversement devoit être précédé d'une inondation, & à cet égard l'Edda s'accorde encore très bien avec Zenon ; Sénèque traite au long de ce déluge futur dans ses *Questions naturelles*. L. 3. c. 29. Il devoit, dit-il, contribuer à purifier la terre préparée pour de nouveaux habitans, plus vertueux & plus innocens que nous.

Mais c'étoit sur l'embrasement du monde que les Stoïciens insistoient le plus. On connoit ces vers de Lucain, parent des Sénèques :

Hos populos si nunc non assirit ignis,  
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti,  
Communis mundo superest rogas. . . .

C'est à dire : Si ce n'est pas à présent que ces peuples doivent périr par le feu, ce sera au jour où il consumera la terre, & les gouffres mêmes de la mer. Un bâcher est destiné au monde entier.

Mais la preuve la plus forte de l'identité des deux systèmes, c'est que cette destruction du monde entraînoit celle des Dieux, c'est à dire, des Divinités créées, ou inférieures. C'est ce que Sénèque le *Tragique* exprime dans les vers suivans d'une manière qui n'a rien d'équivoque :

Fam jam legibus obruit  
Mundo cum veniet dies,  
Australis polus obruet  
Quicquid per Lilyam juacet. . . .  
Arctous polus obruet,  
Quicquid subjacet axibus  
Amissum trepidus polo  
Titam excutiet diem,



Coeli regia concidens,  
 Oritus arque obitus trahet,  
 Atque OMNES PARITER DEOS  
 PERDET MORS ALIQUA, & chaos &c.

C'est à dire : Lorsque les loix de la nature seront ensevelies, & que le jour du monde arrivera, le Pole du midi écrafera, en tombant, les régions de la Lithye, le Pole du Nord s'écroulera sur les pars qu'il couvre; le Soleil épouvanté perdra son éclat; le palais des Cieux tombera, & sa chûte produira à la fois la vie & la mort. **TOUS LES DIEUX PERIRONT AUSSI PAR QUELQUE CAUSE,** & rentreront dans le chaos &c. (Senec. Hercul. v. IIII.) Senèque explique dans un autre endroit cette mort des Dieux. Ils n'étoient point détruits proprement, mais ils se réunissoient en se résolvant dans l'Âme du monde, en se fondant dans cette Intelligence de Feu, dans ce principe éternel & universel dont ils étoient émanés. C'étoit sans doute aussi dans ce sens que nos Philosophes du Nord prenoient la chose: L'analogie nous autorise d'autant plus à suppléer cette circonstance, que les Poètes ont toujours été plus occupés du soin d'embellir les dogmes reçus que de celui de les exposer avec précision. Enfin ce qui doit rendre ce parallèle complet & frappant, c'est que dans l'École du Portique, comme dans les Prophéties des Islandois, la scène effrayante qu'on vient de voir, étoit suivie d'une nouvelle création, représentée encore de part & d'autre avec les mêmes traits.

Le monde étant résolu, dit Senèque, & rentré dans le sein de Jupiter, ce Dieu se concentre quelque tems en lui même, & se cache, uniquement attentif à ses propres pensées: Ensuite on voit naître de lui un nouveau monde, parfait en toutes ses parties; les animaux naissent de nouveau, des hommes innocens sont produits sous de meilleurs auspices, pour peupler cette terre digne séjour de la vertu: Tout reprend, en un mot, une face plus riante & plus belle. (Voy. Senec. Epist. 9. & Quest. nat. l. 3. c. ult.)

L'Edda vient de nous faire en d'autres termes les mêmes descriptions. Elles se trouvent aussi dans le Poème de la Voluspâ dont j'ai

citée plus haut quelques Strophes: En voici encore quelques unes (où l'on reconnoitra aisément les mêmes dogmes.

\* \* \*

Alors (c. d. après la mort des Dieux, & l'embrasement du monde) on voit ressortir du sein des flots la terre couverte d'une agréable verdure. Les eaux se retirent; L'aigle vole déjà librement, & prend des poissons sur le sommet des montagnes.

\* \* \*

Les champs portent des fruits sans culture, les maux sont bannis du monde. Balder, (le soleil) & son frere, ces Dieux guerriers reviennent habiter les palais démolis d'Odin. Savez-vous ce qui se passe alors?

\* \* \*

Les Dieux s'assemblent dans les campagnes d'Ida, ils s'entretiennent des Palais célestes, dont ils voyent les ruines: Ils se rappellent leurs précédentes conversations, & les anciens discours d'Odin.

\* \* \*

Un Palais plus brillant que le soleil se découvre, il est orné d'un toit d'or; on l'appelle Gimle. C'est là que le peuple des gens de bien habitera, & se livrera à la joye durant tous les âges.

Il y a loin assurément de la Scandinavie, jusqu'aux lieux où la Philosophie Stoïque avoit cours; cette distance étoit même bien plus grande autrefois que dans ces derniers âges où le commerce & les livres prêtent des ailes aux opinions, pour se répandre par tout en un instant. D'un autre côté le système dont il est ici question, n'est pas de ceux auxquels tout homme peut arriver seul, dès qu'il se met en train de réfléchir. Il paroît donc vraisemblable que tous ceux qui l'ont adopté, l'ont tenu de la même main, je veux dire des Philosophes Orientaux, particulièrement des Perses, & l'histoire me paroît favoriser cette conjecture. On fait que nos Scandinaves sont venus de quelque contrée de l'Asie. Zénon, né en Chypre de parens Phéni-

ciens, avoit probablement emprunté des Philosophes Orientaux les principaux points de sa Doctrine. Cette Doctrine étoit à beaucoup d'égards la même que celle des Mages. *Zoroastre* avoit enseigné que le combat d'*Oromasde* & d'*Arimane*, c. d. de la Lumière & des Ténébres, du bon & du mauvais principe, durerait jusqu'au dernier jour; qu'alors le bon principe se réuniroit au Dieu suprême dont il étoit émané, que le mauvais seroit vaincu, assujéti, que les ténébres seroient détruites, & que le monde purifié par un incendie universel, deviendrait une demeure lumineuse où le mal ne trouveroit plus d'entrée. (Voy. *Brücker Hist. Crit. Philos. T. I. L. 2. c. 3.*)

Les arts, les sciences, la Philosophie avoient autrefois leur progression de l'Orient à l'Occident. Plusieurs siècles avant qu'*Odin* se rendit de la Scythie Asiatique dans le Nord, le dogme du renouvellement du monde, avoit déjà passé chez quelques peuples Celtes. *Orphée* l'avoit enseigné chez les *Thracés*, au rapport de *Plutarque* & de *Clement d'Alexandrie*, & l'on en trouve des vestiges dans les vers qui lui sont attribués. Les Grecs & les Romains en avoient aussi quelque idée, mais la plupart n'embrassoient point le tronc entier du système, se contentant d'en détacher ce qui regardoit l'embrasement du monde, pour en augmenter l'assemblage bizarre & confus de leurs opinions religieuses.

Je ne puis finir cette note sans en justifier la longueur; un mot suffira pour cela. Différens points de la Doctrine que je viens d'y exposer d'après l'*Edda*, ont été consacrés par la Révélation. Il ne fera pas inutile d'avoir sous les yeux les passages qui en font foi. Voici les principaux: Les Cieux & la terre qui sont maintenant, sont réservés pour le feu au jour du jugement. (St. Pierre II. Ep. c. 3. v. 1.) Ce jour là les Cieux passeront avec un bruit effrayant de tempête, les élémens embrasés se dissoudront, la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient. (v. 10.) Mais nous attendons ensuite de nouveaux Cieux & une nouvelle terre où la justice habite. (v. 13.) Au dernier jour plusieurs seront scandalisés, se trahiront l'un l'autre, & se haïront. (St. Matth. c. 24. v. 10.) L'iniquité sera multipliée, & la charité se refroidira. (v. 12.) Et aussitôt après l'affliction

de ces jours là, le Soleil deviendra obscur, & la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, & les terreux des cieux seront ébranlés. (St. Marc. c. 13. v. 25.) Il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles; les nations seront plongées dans une telle douleur qu'on ne saura que devenir sur la terre; La mer & les ondes mugiront de force que les hommes seront consternés & abbatuz par la crainte. (Evang. f. St. Luc. c. 21. v. 25. & 26.) Le livre de l'*Apocalypse* ajoute à ces traits de nouveaux détails. Alors (c. d. au grand jour de la colère de Dieu) il se fit un grand tremblement de terre, & le Soleil devint noir comme un sac fait de poil, & la lune parut ensanglantée. (Apocal. c. 6. v. 12.) Les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre; le ciel se retira comme un livre qu'on roule, & toutes les montagnes & les Iles furent renversées de leurs places. (v. 13. 14.) Et il y eut une bataille au Ciel: Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon & ses Anges combattoient. Mais ils ne furent pas les plus forts, & leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. (c. 12. v. 7. & 8.) Et le grand Dragon, le serpent ancien, appelé le Diable & Satan, qui séduit le monde, fut précipité sur la terre, & ses Anges avec lui. (v. 9.) Alors j'ouïs une grande voix dans le Ciel qui disoit, maintenant est le salut, & la force, & le règne de notre Dieu, & la puissance de son Christ: Car l'accusateur de nos frères, celui qui les accusoit devant notre Dieu jour & nuit a été précipité. (v. 10.) Après cela, je vis descendre du Ciel un Ange qui avoit la clef de l'Abyme, & une grande chaîne en sa main, lequel saisit le Dragon, le serpent ancien & le lia; & je vis les âmes de ceux qui avoient été décapités pour le témoignage de Jésus, & pour la parole de Dieu lesquels devoient vivre & régner avec Christ. . . (c. 20. v. 1. 2-4.) Ensuite je vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, car le premier ciel & la première terre s'en étoient allés, & la mer n'étoit plus. (c. 21. v. 1.) Et Dieu essuyera en ce jour toutes larmes des yeux des hommes & la mort ne sera plus, & il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail. (v. 4.) Et la muraille de la grande Cité, de la sainte Jérusalem étoit de jaspe, mais la cité étoit d'or pur. (v. 18.) Elle n'a besoin, ni du Soleil ni de la Lune pour l'éclairer, car la clarté de Dieu l'illumine, & il n'y entrera aucune chose souillée. (v. 26.)

Il s'échappoit quelquefois du milieu des ténébres de la Philosophie & de la Mythologie Grecques de foibles rayons de cette lumière qui a fait briller ensuite l'Evangile avec tant de force & de pureté. Si cela

est vrai des Grecs, il l'est encore plus des Orientaux. Leurs Philosophes avoient entrevû des vérités sublimes que le goût national enveloppoit d'emblèmes & d'allégories, à mesure qu'elles se montraient. Lorsque ces vérités reçurent dans la suite le sceau d'une Révélation Divine, les hommes chargés de les annoncer aux peuples, emprunterent le langage & les figures qu'ils aimoient à entendre. C'est ainsi que les Philosophes Celtes, ceux du Portique, & les Poètes Théologiens des Scandinaves ont pu penser & s'exprimer quelquefois comme les auteurs de nos livres sacrés, quoique la distance des lieux & des tems n'ait pu permettre qu'il y eût quelque communication entre eux. Après ces observations générales, il ne me reste plus qu'à éclaircir quelques endroits de la dernière fable de cette partie de l'*Edda*.

(a) *Brymer* est, selon la force du mot, une sale bien chauffée, *Olholm* signifie un lieu inaccessible au froid : Au dernier jour les calamités devoient commencer par un grand hyver : Les portes & les fenêtres de l'Enfer étoient ouvertes du côté du Nord ; On voit bien que tout cela a été imaginé dans un pays froid : Les anciens Scandinaves étoient de meilleure foi, que quelques-uns de leurs descendans, que le fameux *Rudbeck*, par exemple, qui semble avoir été tenté de placer le Paradis terrestre dans sa patrie. Voy. *Keysl.* p. 123.

(b) Avant cette Strophe de la *Voluspa*, *Bartholin* en place une autre qui mérite d'être rapportée. *Alors le Maître, celui qui gouverne tout, sort avec puissance des demeures d'en haut pour rendre ses divins jugemens, & prononcer ses sentences. Il termine les différens, & établit les sacrés destins qui dureront toujours.*

Quelques personnes ont crû que cette Strophe avoit été ajoutée par un chrétien, mais on n'en a donné aucune preuve. Diverses nations n'ont-elles pas eu quelque idée d'un dernier jugement, avant que la Révélation ait pu les en instruire ?

(c) Dans la nouvelle Terre qui succédoit à celle où nous habitons, il devoit y avoir aussi des Divinités subalternes pour la gouverner,

& des hommes pour la peupler. C'est en général ce que veut dire l'*Edda*. Les circonstances dont ce récit est accompagné, sont obscures & allégoriques. *Lif* signifie la vie, ce qui prouve que par la fable de ces deux hommes qui survivent au bouleversement du monde, les Celtes vouloient dire qu'il restoit dans la terre un principe, un germe de vie, propre à réparer la perte du genre humain. Un tour pareil est employé pour désigner le renouvellement du Soleil. Il est certain que toutes ces façons de s'exprimer n'étoient prises chez ces anciens peuples que pour ce qu'elles étoient, des figures, des ornemens du discours, & que nous qui perdons sans cesse ce point de vue, en lisant leurs ouvrages, nous leur prétons gratuitement une bonne partie des absurdités que nous croyons y voir.

(d) On me demandera peut-être avant que je finisse, si la doctrine qui vient d'être exposée, à été propre aux peuples du Nord, ou si les autres Celtes l'avoient embrassée avec eux. Il me paroît probable qu'ils en avoient adopté du moins les principaux points ; En effet ils avoient tous puisé leurs opinions religieuses dans la même source. Il est très vraisemblable, dit fort bien le savant Abbé *Banier*, que les Celtes du Nord, peres de nos Gaulois, avoient emprunté leur Doctrine des Perses, ou de leurs voisins, & qu'il étoit sur le modèle des Mages que les Druides s'étoient formés. *Mythol. expl. T. II. in 4to p. 628.* Nous sommes, à la vérité très peu instruits de ce que pensoient sur ce sujet les Gaulois, les Bretons, les Germains, mais le peu que nous en savons s'accordant très bien avec l'*Edda*, nous sommes autorisés à supposer la même conformité dans ce que nous ignorons. Ceux qui en pourroient douter, n'ont qu'à jeter les yeux sur les passages suivans.

*Zamolxis* (célèbre Druide des Gètes & des Scythes) enseignoit à ses convrés, que ni lui, ni eux, ni les hommes qui naîtroient, ne devoient périr, mais qu'au contraire ils se rendroient au sortir de cette vie dans un lieu, où ils jouïroient d'une affluence de toute sorte de biens. *Hérodote L. IV. §. 95.*

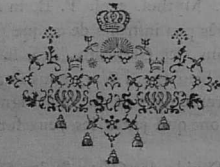
*S'il faut vous en croire, dit Lucain aux Druides, les ames ne descendent pas dans le séjour des ténébreux & du silence, ni dans l'empire souterrain de*

Pluton; vous dites que le même esprit anime le corps dans un autre monde; & que la mort est le passage à une longue vie. L. I. v. 454.

Les Gaulois s'attachent surtout à prouver que les âmes ne périssent point. Cesar. L. 6. c. 14.

Valere Maxime dans un passage que j'ai rapporté ci-dessus dans mes remarques sur la 17me Fable, s'approche encore plus du dogme de l'Edda puisqu'il nous apprend que les Celtes regardoient une mort paisible comme une fin honteuse & misérable, & qu'ils fautoient de joye à l'approche d'un combat qui leur fournissoit des occasions de mourir les armes à la main.

Chez les Irlandois, dit Solin, lorsqu'une femme vient d'accoucher d'un fils, elle prie les Dieux de lui faire la grace de mourir en combattant. C'étoit souhaiter le salut à son enfant. Voy. Solin. c. 25. p. 252. Ces autorités peuvent suffire; elles ne disent assurément pas tout ce que dit l'Edda, mais c'est ce qui fait le prix de ce livre.



IDE'E DE LA SECONDE  
PARTIE  
DE L'EDDA.

Tous les points les plus importants de la Mythologie Celtique ont été exposés dans le dialogue qu'on vient de lire, & qui fait la premiere partie de l'Edda. Dans cette seconde, l'auteur laissant le ton dogmatique, se borne à raconter diverses aventures arrivées aux Dieux qu'il vient de faire connoître. Les anciens Scaldes ou Poëtes sont toujours les guides qu'il suit, & son but l'explication des épithètes & des synonymes consacrés dans leur langage. On y voit aussi regner constamment le même gout & le même ton, des allégories, des combats, des géans aux prises avec les Dieux, *Loke* qui les trompe, *Thor* qui prend leur cause en main &c. Voilà, à peu près, le fonds de cette seconde partie: Quoique des trois quarts moins longue que l'autre, ce seroit abuser de la patience des lecteurs que de l'insérer ici toute entiere: J'aurai même peut-être besoin de leur indulgence pour l'idée très succincte que je vais en donner.

Un Seigneur Danois appelé *Æger* voulut à l'imitation de *Gylfe* aller à *Asgard* pour faire une visite aux Dieux. Ceux-ci l'ayant sçu, monterent aussi-tôt sur leurs sieges sublimes afin de le recevoir avec plus de dignité, &

les Déesſes qui ne leur cédoient en rien, y prirent place avec eux. *Æger* fut traité ſplendidement; *Odin* avoit fait ranger dans la ſale du feſtin des épées ſi bien polies & ſi brillantes qu'on n'avoit pas beſoin d'autres lumieres. Des boucliers luifans couvroient tous les murs. On but longtems & largement de l'excellent hydromel: *Brage* le Dieu de l'éloquence étoit aſſis à côté d'*Æger*, & les Dieux l'avoient chargé d'entretenir leur hôte. La converſation du Dieu & d'*Æger* fait le ſujet de cette ſeconde partie de l'*Edda*. *Brage* commença par raconter un tour malin que *Loke* avoit joué aux Dieux. On ſe ſouvient qu'ils mangeoient certaines pommes confiées à la garde d'*Iduna*, par le moyen deſquelles ils prévenoient la vieillèſſe & le dépériſſement; *Loke* enleva par ruſe cette *Iduna*, & la cacha dans un bois où il la fit garder par un géant. Les Dieux qui commençoient déjà à grifonner & à devenir caduques, ayant découvert l'auteur de cette noirceur, lui firent de ſi terribles menaces, qu'il fut obligé d'employer toute ſon adreſſe pour reſtituer aux Dieux *Iduna* & ſes pommes.

Je fais grace aux lecteurs du duel du géant *Rugner* & du Dieu *Tbor*. Ce géant portoit une lance faite de pierre à aiguifer. *Tbor* la lui brifa d'un coup de ſa maſſue & en fit ſauter les éclats ſi loin, que c'eſt de là que viennent toutes les pierres à aiguifer qu'on trouve dans le monde, & qui paroiffent évidemment rompues par quelque effort. Je dois m'arrêter d'avantage à l'origine de la Poéſie. C'eſt une allégorie où l'on trouvera quelque invention.

Les Dieux avoient formé un homme, à peu près de la même maniere que l'*Orion* des Grecs l'avoit été par

les Dieux de ſon pays. Cet homme s'appelloit *Kuifer*; il étoit ſi habile qu'on ne pouvoit lui propoſer de queſtions auxquelles il ne ſaſſit pleinement: Il parcourut toute la terre pour enſeigner la ſageſſe aux peuples: Mais ſa gloire ayant réveillè l'envie, deux Nains le tuèrent par trahiſon, reçurent ſon ſang dans un vaſe, & le mêlant avec du miel, ils en firent un breuvage, qui rend Poètes ceux qui en boivent (a). Les Dieux ne voyant plus leur fils, en firent demander des nouvelles aux Nains, qui ſe tirèrent d'affaire en répondant, que *Kuifer* étoit mort ſuffoqué de ſa ſcience, par ce qu'il ne s'étoit trouvé perſonne en état de le ſoulager par des queſtions aſſez fréquentes ou aſſez doctes. Mais leur perfidie fut découverte enſuite par un événement imprévu. Les Nains s'étant attiré le reſſentiment d'un Géant nommé *Suttung*, celui-ci ſe ſaiſit d'eux, & les expoſa ſur un écueil environné de tous côtés des eaux de la mer. Dans le trouble où la crainte de périr jetta ces malheureux, ils ne virent plus d'autre reſſource que d'offrir le breuvage divin pour prix de leur délivrance: *Suttung* en fut ſaſſisfait, & l'ayant emporté chez lui, il le donna à garder à ſa fille *Gumloda*; c'eſt pour cela, ajoute l'auteur, qui ne perd point ſon objet de vûe, qu'on appelle indifféremment la Poéſie le ſang de *Kuifer*, le breuvage des Nains, la rançon des Nains &c.

Les Dieux ſouhaitoient fort de leur côté de ſe rendre maîtres de ce tréſor; mais la choſe étoit difficile parce

(a) On voit bien que par le ſang de cet homme ſi ſage mêlé avec du miel, on vouloit désigner la raiſon & les graces, ſans leſquelles il n'y a point de véritable Poéſie.



que le breuvage étoit gardé sous des rochers : Cependant *Odin* voulut tenter cette conquête, & voici comment il s'y prit. Il passa près d'une prairie où il y avoit neuf ouvriers occupés à faucher à qui il proposa d'aiguiser leurs faux, ce que ces gens ayant accepté, il rendit les faux si tranchantes, que chacun d'eux le sollicitoit de lui vendre sa pierre à aiguiser; *Odin* la leur ayant abandonnée en la jettant en l'air, tous les ouvriers accoururent imprudemment pour s'en saisir, & s'entre-tuerent tous en s'agitant avec leurs faux. *Odin* continuant son chemin, se déguisa, & prit le nom de *Bolverck*, après quoi il se rendit chez *Bauge*, frere du Géant *Suttung*, qui s'affligeoit beaucoup de la perte de ses ouvriers, car c'étoit à lui à qui ils appartenoient. *Bolverck* lui dit, qu'il lui en tiendroit lieu, & qu'il achèveroit leur ouvrage en peu de tems, s'il vouloit engager son frere *Suttung* à lui laisser boire un seul coup du breuvage poétique. Le marché ayant été conclu, *Bolverck* faucha pendant tout l'été, mais aux approches de l'hyver il demanda son salaire. *Bauge* lui promit de faire tous ses efforts pour qu'il lui fut accordé, & tous les deux se rendirent auprès de *Suttung* qui les assura positivement qu'ils n'en boiroient pas seulement une goutte. Conternés de ce refus opiniâtre, ils se retiroient tous deux, lorsque le faux *Bolverck* dit à *Bauge*, que s'il vouloit le seconder, ils obtiendroient par adresse ce qu'ils n'avoient pu avoir par prieres. Au même instant il produisit un foret, avec lequel *Bauge* fit un trou au rocher, sous lequel étoit la liqueur : *Bolverck* s'étant changé en ver, s'insinua par ce trou dans la caverne, où il reprit sa première forme, & gagnant le coeur de *Gunlóda*, il obtint d'elle la permission de boire trois coups de la liqueur confiée à sa

gar-

garde : Mais le Dieu rusé sût si bien faire, qu'il ne laissa rien dans les vases à la troisième fois qu'il but : Alors prenant la forme d'un aigle, il s'envola pour retourner à *Asgard*, mettre en sureté le trésor dont il s'étoit rendu maître. Cependant *Suttung* qui étoit magicien, soupçonnant l'artifice se change aussi en aigle, & vole rapidement après *Odin* qui étoit déjà bien près des portes d'*Asgard* : Alors les Dieux accourent hors de leurs palais pour soutenir leur maître, & prévoyant qu'*Odin* auroit de la peine à conserver la liqueur sans s'exposer à être pris par son ennemi, ils exposent en grande hâte tous les vases qu'ils trouvent. En effet *Odin* ne pouvant échapper autrement se débarassa du poids qui appesantit son vol, les vases sont remplis en un instant de la liqueur enchantée, & c'est de là qu'elle est passée aux Dieux & aux hommes; mais dans la précipitation de ces momens, la plupart ne s'aperçurent point qu'*Odin* n'avoit rendu qu'une partie du breuvage par le bec; c'est de cette partie dont ce Dieu donne à boire aux bons Poètes, à ceux qu'il veut animer d'un esprit divin. A l'égard de l'autre, c'est la portion des mauvais rimeurs; comme elle coula fort abondamment de sa source impure, & que les Dieux en laissent boire à tous ceux qui veulent, la presse est fort grande autour des vases qui la contiennent, & c'est la raison pour laquelle il se fait tant de méchans vers dans ce monde.

Après cette singulière fiction, on trouve dans l'*Edda* diverses fables qui n'ont presque aucun rapport à la Mythologie : Ce sont des traits d'histoire mêlés de fables, qui ne sont ni importans par l'instruction, ni agréables par

R

l'invention. Je passerai donc sans m'y arrêter au Dictionnaire Poétique, appelé *Scalda*, dont j'ai déjà dit un mot dans mon avant-propos.

On a vu qu'il a été compilé par *Snorro Sturleson* à l'usage des Islandois qui se destinoient à la profession de *Scaldes*. Comme cet auteur écrivoit dans le treizième siècle, il a voulu y donner non seulement les épithètes que l'ancienne Poésie lui fournissoit, mais aussi celles qui étoient devenues nécessaires, depuis qu'une nouvelle Religion & de nouvelles connoissances avoient été apportées dans le Nord. L'ouvrage commence par les noms des douze Dieux, que *Snorro* reprend ensuite pour ranger sous chacun les épithètes & les synonymes qui lui appartiennent. *Odin* en a 126 à lui seul, ce qui peut faire juger du nombre des poésies anciennes où il étoit question de cette Divinité. Voici quelques-unes de ces épithètes qu'on n'a pas vues dans l'*Edda*.

*Odin* le pere des siècles, le Sourcilieux, l'Aigle, le Pere des vers, le Tourbillon, l'Incendiaire, Celui qui fait pleuvoir les traits &c. *Thor* est désigné par douze épithètes, dont la plus ordinaire est celle de *Fils d'Odin* & de la terre.

*Loke* est le Pere du grand serpent, le Pere de la Mort, l'adversaire des Dieux, leur accusateur, celui qui les trompe &c.

*Frigga* est la Reine des Dieux; *Freyja* la Déesse de l'amour, la Fée aux larmes d'or, la Déesse bénigne & libérale &c.

Après les épithètes des Dieux, on trouve rangées par ordre alphabétique celles des mots les plus en usage dans

la Poésie. Il y en a qui sont aujourd'hui inintelligibles, quelques uns paroissent insipides, d'autres ressemblent assez à ces épithètes oisives des anciens qui suivent un mot aussi constamment que l'ombre suit le corps, & remplissent le vers sans rien ajouter au sens. Cependant il y en a qui méritent d'être connues, du moins par leur singularité. Ainsi les fleuves sont appelés chez les *Scaldes*, la *Sueur de la terre*, & le *sang des vallées*; les flèches sont, les *filles de l'infortune*, la *grêle des casques*; La hache d'armes, est la *main de l'homicide*; L'oeil est le *flambeau du visage*, le *diamant de la tête*; L'herbe la *chevelure*, la *toison de la terre*; Les cheveux, la *forêt de la tête*; S'ils sont blancs, la *neige du cerveau*; La terre, le *vaisseau qui flotte sur les âges*, la *baze des airs*, la *fille de la nuit*.

La nuit est le *voile des discours*, & des *soucis*; Un combat, le *fracas des armes*, la *grêle des traits*, le *cliquetis des épées*, un *bain de sang*.

La mer, est le *champ des Pirates*; un vaisseau leur *patin*, & le *Cheval des flots*; les pierres, les *os de la terre*; Le vent est le *tigre*, le *lion qui se jette sur les maisons*, & sur les *vaisseaux* &c. &c.

C'est par ce recueil d'épithètes qu'est terminé l'ouvrage de *Snorro Sturleson*, tel qu'il a été publié par *Resenius*; mais dans le manuscrit conservé à *Upsal*, & dans quelques autres encore, on trouve après ce dictionnaire un petit traité du même auteur sur le mécanisme de la Poésie Gothique ou Islandoise. S'il nous étoit resté un plus grand nombre de vers des anciens Celtes, cet ouvrage seroit très précieux, puisqu'il faciliteroit l'intelligence d'une

Poësie dont il y auroit peut-être divers usages à tirer; mais il a de plus l'inconvénient d'être devenu très obscur. Cependant quelques sçavans d'un mérite distingué ayant entrepris de l'expliquer, il y a lieu d'espérer que ceux qui se plaisent dans les recherches de ce genre, n'auront bientôt plus rien à désirer là dessus.

Ce qu'on entrevoit jusqu'à présent, c'est que cette versification étoit fondée sur le nombre des syllabes, combiné avec le retour régulier de certaines lettres, à la fin, ou au commencement du vers, ce qui se rapprochoit tout à la fois de notre versification moderne, & du goût des acrostiches. Si l'on pousse plus loin ces recherches, je présume qu'on trouvera le modèle de tout ce mécanisme, chez quelque peuple de l'orient, chez les anciens Perses ou chez les Hébreux. La Poësie Hébraïque étoit pleine d'acrostiches de différens genres. Il y en a de même dans toutes les anciennes odes de nos Islandois. Il n'est pas moins probable que les vers que composoient les Bardes, ces Poëtes des Bretons & des Gaulois, étoient du même genre; on a quelques fragmens de Poësie Galloise ou Bretonne qui ne laissent presque aucun lieu d'en douter. La chose est encore plus certaine à l'égard des vers Anglo-Saxons qui sont parvenus jusqu'à nous.



### IDE'E DE L'ANCIENNE EDDA.

Il est tems de passer à ce qui nous reste de la première *Edda* compilée par *Semund* dit le *Savant*, plus de 100 ans avant celle de *Snorro Sturleson*. C'étoit un recueil de quelques Poësies qui avoient pour objet quelque point de la Religion & de la morale d'*Odin*. Le travail de *Semund* n'avoit probablement consisté qu'à les rassembler & à les écrire pour la première fois. On regarde aujourd'hui ce recueil comme perdu, à la réserve des trois piéces dont je parlerai tout à l'heure, mais quelques personnes pensent avec plus de fondement, que cette ancienne *Edda* subsiste encore. Ce n'est peut-être pas une raison d'espérer qu'elle soit jamais publiée. Quoiqu'il en soit, il y a abondamment de quoi satisfaire les étrangers curieux des Antiquités du Nord dans la partie de cet ouvrage que nous pouvons voir & consulter aujourd'hui. L'autre partie est vraisemblablement moins intéressante, & il faut croire, que c'est la raison de l'oubli dans lequel on l'a laissée.

La première de ces piéces est celle que j'ai tant de fois citée, sous le titre de *Voluspa*. Ce mot signifie l'*Oracle*, ou la Prophétie de *Vola*. On sait qu'il y avoit parmi les Celtes des femmes qui, s'il faut les en croire, prédisoient l'avenir, rendoient des oracles, & vivoient dans un com-

merce étroit avec la Divinité. *Tacite* fait souvent mention de celle qui se rendit fameuse chez les *Bructères*, peuple Germain, sous le nom de *Velleda*, & qui fut ensuite menée à Rome. Il y en avoit une en Italie dont le nom approche encore plus de celui de *Vola*; c'est cette Sibille qu'*Horace* appelle *Ariminensis Folia*, (*Horat. Epod. v.*) ce nom étoit peut-être un terme générique par lequel on désignoit toutes ces femmes : Elles le méritoient du moins par l'enthousiasme qui les animoit, & l'agitation furieuse avec laquelle elles rendoient leurs oracles prétendus. *Fol* signifioit en Gothique ce qu'il signifie en François, en Anglois & dans presque toutes les langues du Nord.

Ce Poème attribué à la Sibille du Nord contient dans deux ou trois cens vers tout le système de Mythologie qu'on a vû dans l'*Edda*; mais ce laconisme, & l'ancienneté du langage en rendent l'intelligence très difficile. Cela n'empêche pas qu'on n'y observe de tems en tems de la grandeur, de la force & quelques belles images: Du reste le ton, le défaut de liaison, le desordre du style, y retracent l'idée d'une haute antiquité, autant que les choses mêmes. Tels étoient sans doute les vrais vers sibyllins conservés si longtems à Rome, & si mal adroitement contrefaits. Le Poème de la *Voluspá* est aujourd'hui le seul monument où nous puissions en prendre une juste idée.

Je n'en citerai ici aucun trait : Le texte de l'*Edda* en est rempli, comme on l'a vû : J'en ai rapporté d'assez longs dans mes remarques; il suffit de dire, que la Prophétesse après avoir imposé silence à toutes les intelligences,

ces, annonce qu'elle va leur révéler les décrets du Pere de la Nature, les actions & les ouvrages des Dieux que personne n'a connus avant elle. Elle commence en effet par la description du chaos; delà elle passe à la formation du monde & à celle de ses différentes espèces d'habitans, les géans, les hommes, les nains: Ensuite elle explique les emplois des Fées, les fonctions des Dieux, ce qui leur est arrivé de plus singulier, leur démêlé avec *Loke*, la vengeance qu'ils exercent contre lui. Après quoi elle finit par une longue description des dernières destinées de l'Univers, de son déperissement, de l'incendie qui doit le consumer, du combat des Dieux inférieurs & des intelligences mauvaises, du renouvellement du monde, de l'état heureux des gens de bien, & des supplices des méchans.

Ce Poème est suivi d'un autre qui n'est pas moins digne d'attention. Il entroit dans l'*Edda* de *Sæmund* & ne cède pas en ancienneté à la *Voluspá*: On le nomme *Havamal*, c. d. *Discours sublime* ou la *Morale d'Odin*. C'est à ce Dieu lui même qu'on l'attribuoit, c'est lui qui est censé y donner des leçons de sagesse aux hommes: Cette pièce est absolument unique dans son espèce: Nous ne tenons directement des Celtes & des Scythes aucun autre monument qui ait leur morale pour objet; ce que nous en savons d'ailleurs est imparfait, altéré, incertain. Ainsi cette morale d'*Odin* peut suppléer jusqu'à un certain point à la perte que nous avons faite des maximes que dictoient *Zamolxis*, *Dicæneus*, *Anacharsis* à leurs compatriotes les Scythes, maximes que ces Philosophes prétendoient tenir du ciel, & que les plus sages des Grecs leur envioient avec raison.

Le *Havamaal*, ou *Discours sublime* est composé d'environ cent & vingt strophes. Il y en a très peu qui ne soient bonnes & sensées, mais quelques unes renfermant des vérités trop communes, & d'autres des allusions qu'il seroit long & difficile d'expliquer, je me borne à donner les suivantes, en assurant de nouveau qu'on les trouvera rendues ici avec la plus scrupuleuse exactitude.

Confidérez bien toutes les entrées avant que de vous engager quelque part, car on ne peut jamais favoir trop bien où sont les ennemis qui vous dressent des embûches.

L'hôte qui vient chez vous, a les genoux froids, donnez lui du feu : Celui qui a parcouru les montagnes, a besoin de nourriture, & de vêtemens bien séchez.

Il faut de l'eau à celui qui vient s'asseoir à votre table, il a besoin de s'essuyer les mains; mais tenez lui des discours agréables, si vous voulez qu'il vous parle, ou qu'il vous écoute.

Celui qui voyage a besoin de sagesse. On peut faire chez soi tout ce qu'on veut, mais celui qui ne fait rien, s'attirera des regards dédaigneux, lorsqu'il sera assis avec des hommes bien appris.

Celui

Celui qui va à un repas où il n'est pas attendu, parle avec soumission, ou se tait; il prête l'oreille à tout, il parcourt tout des yeux; par là il acquiert de la science & de la sagesse.

Heureux celui qui s'attire la louange & la bienveillance des hommes; car tout ce qui dépend de la volonté des autres, est hazardeux & incertain!

Il n'y a point d'ami plus sûr en voyage qu'une grande prudence; Il n'y a point non plus de provision plus agréable. Dans un lieu inconnu la prudence vaut mieux que les trésors, c'est elle qui nourrit le pauvre.

Il n'y a rien de plus inutile aux fils du siècle que de trop boire de bière, car plus un homme boit, plus il perd de raison. L'oiseau de l'oubli chante devant ceux qui s'enivrent, & leur dérobe leur ame.

L'homme dépourvu de sens croit qu'il vivra toujours, s'il évite la guerre, mais si les lances l'épargnent, la vieillesse ne lui fait point de quartier.

L'homme gourmand mange sa propre mort, s'il n'y prend garde, & l'avidité du sot fait rire les sages.

S



\* \* \*

Les troupeaux favent retourner à l'étable & quitter le pâturage; mais l'homme fans honneur ne fait point mettre de frein à fa bouche.

\* \* \*

L'homme méchant rit de tout, fans penfer que ce qui lui convient, eft de s'abftenir de faute.

\* \* \*

L'homme dépourvu de fens veille toutes les nuits, il confidère tout, mais quand il eft las au point du jour, il n'eft pas plus favant qu'il n'étoit la veille.

\* \* \*

Il croit favoir tout lorsqu'il a appris quelque chofe de facile, mais il n'a rien à répondre, quand on l'interroge fur une chofe obscure.

\* \* \*

Plusieurs hommes fe croyoient fincèrement unis, mais l'expérience les a détrompés: C'eft la querelle des fideles, qu'un hôte n'eft pas fidele à fon hôte.

\* \* \*

Ce qu'on poffède, quoique petit, eft toujours le meilleur. . . .

\* \* \*

Je n'ai jamais trouvé d'homme fi libéral & fi magnifique, que chez lui recevoir ne fut pas recevoir, & qui méprifât un préfent, s'il pouvoit l'obtenir.

\* \* \*

Que les amis fe réjouiffent réciproquement par des préfens d'armes & d'habits. Ceux qui donnent & qui reçoivent, reftent longtems amis, & fe donnent fouvent des feftins les uns aux autres.

\* \* \*

Aimez vos amis, & ceux de vos amis, mais ne favorifez par l'ennemi de vos amis.

\* \* \*

La paix brille plus que le feu pendant cinq nuits, entre des amis mauvais, mais elle s'éteint quand la fixieme approche, & alors toute l'amitié fe tourne en haine.

\* \* \*

Quand j'étois jeune, j'errois feul dans le monde, il me fembloit que j'étois devenu riche quand j'avois trouvé un compagnon. Un homme fait plaifir à un autre homme.

\* \* \*

Qu'un homme foit fage modérément, & qu'il n'ait pas plus de prudence qu'il ne faut. Qu'il ne cherche point à favoir fa destinée, s'il veut dormir tranquille.

\* \* \*

Levez-vous matin fi vous voulez vous enrichir ou vaincre un ennemi. Le loup qui eft couché, ne gagne point de proye, ni l'homme qui dort, de victoire.

\* \* \*

On m'invite çà & là à des festins, si je n'ai besoin que d'un déjeuner, & mon fidele ami est celui qui me donne un pain quand il en a deux.

\* \* \*

Il vaut mieux vivre bien que longtems. Quand un homme allume du feu, la mort est chez lui avant qu'il soit éteint.

\* \* \*

Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais. Rarement voit-on des pierres sépulchrales élevées sur les tombeaux des morts, par d'autres mains que celles de leurs fils.

\* \* \*

Les richesses passent comme un clin d'oeil; elles sont les plus inconstantes des amies. Les troupeaux périssent, les parens meurent, les amis ne sont pas plus immortels; vous mourrez vous-même: Mais je connois une seule chose qui ne meurt point, c'est le jugement qu'on porte des morts.

\* \* \*

Que l'homme prudent use avec modération de son pouvoir; car lorsqu'il viendra parmi des hommes distingués, il trouvera qu'il n'est pas le plus excellent de tous.

\* \* \*

Louez la beauté du jour quand il est fini, une femme quand vous l'aurez connue, une épée quand vous l'aurez essayée, une fille après qu'elle sera mariée, la glace

quand vous l'aurez traversée, la bière quand vous l'aurez bûe.

\* \* \*

Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille, ni à celles que dit une femme, car leurs cœurs ont été faits tels que la roue qui tourne, la légèreté a été mise dans leurs cœurs. Ne vous fiez ni à la glace d'un jour, ni à un serpent endormi, ni aux carettes de celle que vous devez épouser, ni à une épée rompue, ni au fils d'un homme puissant, ni à un champ nouvellement semé.

\* \* \*

La paix entre des femmes malignes, est comme si vous vouliez faire marcher sur la glace un cheval qui ne seroit pas ferré, ou comme si vous vous serviez d'un cheval de deux ans, ou comme si vous étiez dans une tempête sur un vaisseau qui n'auroit point de gouvernail.

\* \* \*

Que celui qui veut se faire aimer d'une fille, lui tienne de beaux discours & lui offre de bonnes choses. Qu'il la loue aussi sans cesse de sa beauté. Il faut de la sagesse pour être habile amant.

\* \* \*

Il n'y a point de maladie plus cruelle que de n'être pas content de son sort.

\* \* \*

Le cœur seul connoit ce qui se passe dans le cœur, & celui qui trahit l'esprit, c'est l'esprit même.

Si vous voulez fléchir votre maîtresse, ne l'allez voir que de nuit. Quand trois personnes savent ces choses là, elles ne réussissent point.

Ne cherchez point à séduire les femmes d'autrui.

Soyez humain à l'égard de ceux que vous rencontrez sur votre route.

Celui qui a une bonne provision en voyage, se réjouit aux approches de la nuit.

Ne découvrez jamais vos chagrins à un méchant homme, car vous n'en recevrez aucun soulagement.

Sachez que si vous avez un ami, vous devez le visiter souvent. Le chemin se remplit d'herbes, & les arbres le couvrent bientôt, si l'on n'y passe sans cesse.

Ne rompez jamais le premier avec votre ami. La douleur ronge le cœur de celui qui n'a personne à consulter que lui-même.

Il vaut mieux flatter les autres que soi-même.

N'ayez jamais trois paroles de dispute avec le méchant. Souvent le bon cède lorsque le méchant s'irrite & s'enorgueillit. Cependant il y a du danger à se taire, si l'on vous reproche d'avoir un cœur de femme, car alors on vous prend pour un lâche.

Je vous prie, soyez circonspect, mais non pas trop; foyez-le cependant lorsque vous avez trop bû, lorsque vous êtes près de la femme d'autrui, & quand vous vous trouvez parmi des voleurs.

Ne vous moquez point, ne riez point de votre hôte, ou d'un étranger: Ceux qui demeurent chez eux, ne savent point qui est l'étranger qui arrive.

Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait quelque vice, ni de méchant quelque vertu.

Ne riez point du vieillard, ni de votre vieux ayeul. Il fort souvent des rides de la peau des paroles pleines de sens.

Le feu chasse les maladies, le chêne la strangurie, la paille conjure les enchantemens, les Runes détruisent les imprécations, la terre absorbe les inondations, & la mort éteint les haines.

Les fragmens de l'ancienne *Edda* sont terminés dans l'Édition de *Resenius*, par le petit poëme intitulé le *Chapitre Runique*, ou la *Magie d'Odin*. J'ai déjà remarqué que le conquérant qui usurpa ce nom, s'attribua l'invention des lettres, dont on n'avoit probablement aucune idée avant lui dans la Scandinavie. Mais quoique cet art soit assez merveilleux en lui même pour attirer à celui qui l'enseigne toute la vénération d'un peuple ignorant, *Odin* le fit regarder encore comme l'art magique par excellence, l'art d'opérer toute sorte de miracles, soit que ce nouveau mensonge fut utile à son ambition, soit qu'il fut lui même assez barbare pour croire qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans l'écriture. Il s'exprime du moins dans ce Poëme du ton d'un homme qui veut persuader.

Savez-vous, dit-il, comment il faut graver les lettres runiques? Comment il faut les expliquer: Comment on se les procure: Comment on éprouve leur vertu? Delà il passe à l'énumération des prodiges qu'il peut opérer, soit par le moyen de ces lettres, soit par celui de la Poësie;

*Je fais chanter un Poëme que la femme du Roi ne sait pas, ni le fils d'aucun homme; il s'appelle le secours, il chasse les querelles, les maladies, la tristesse.*

*Je n'en fais un que les fils des hommes doivent chanter s'ils veulent devenir habiles médecins.*

*Je n'en fais un par lequel j'émousse & j'enchaîne les armes de mes ennemis, & je rends inutiles leurs artifices.*

*Je n'en fais un que je n'ai qu'à chanter, lorsque les hommes m'ont chargé de liens, car dès que je le chante, mes liens tombent en pièces, & je me promène librement.*

*Je n'en fais un qui est utile à tous les hommes, car aussitôt que la baine vient à s'enflammer entre les fils des hommes, je l'apaise au moment que je le chante.*

*Je n'en fais un dont la vertu est telle, que si je suis surpris par la tempête, je fais taire le vent & je rends la paix à l'air.*

On peut remarquer sur cette dernière prérogative des vers que savoit *Odin*, que chez tous les peuples Celtes les magiciens avoient les vents & la tempête en leur pouvoir. *Pomp. Mela* nous apprend, qu'il y avoit dans une Ile de la côte de Bretagne (probablement l'Ile des Saints, vis à vis de Brest) des Prêtres séparés du reste du monde, qu'on regardoit comme les Déesses de la navigation, parcequ'elles dispoient des vents & des tempêtes. L. 3. c. 6. Il y a des peines statuées dans les Capitulaires de *Charlemagne*, dans les Canons de plusieurs Conciles, & dans les anciennes loix de Norvege, contre ceux qui excitent des tempêtes, *Tempestarii*, c'étoit le nom qu'on leur donnoit. Il y a eu de ces imposteurs sur les côtes de Norvege, comme il y en a encore chez les *Lapons*: La peur & la superstition leur payerent longtemps tribut. Delà ces bruits ridicules répétés sérieusement par tant de voyageurs imbécilles, que des forçiers vendoient du vent aux navigateurs qui fréquentent ces mers. Ce qu'il y a de vrai, c'est que depuis bien des

années les pêcheurs même de Norvege auroient ignoré que cette folle opinion eut jamais existé, si des marins étrangers qui n'en étoient pas defabusés comme eux, ne fussent souvent venus leur demander du vent à acheter, & si les premiers n'eussent pas trouvé plaisant de gagner l'argent des autres en se moquant d'eux.

Les Missionnaires, les Evêques s'appliquèrent de bonne heure à arracher toutes ces mauvaises herbes du champ où ils vouloient semer la Doctrine de l'Evangile. Ils attaquoient la Religion Celtique de tout côté, & avec toute sorte d'armes. Comme ils avoient souvent la foiblesse de croire aux faux prodiges du Paganisme, ils avoient aussi celle de vouloir leur en opposer qui ne l'emportoient que par la pureté de l'intention : Dans la Chronique intitulée *K. Oloff Tryggvason saga*, c. 33., on voit un Evêque qui apaise une tempête avec de l'eau benite & quelques autres cérémonies. Mais c'est trop interrompre le discours d'*Odin*.

*Quand je vois, poursuit-il, des magiciennes traverser les airs, je les trouble d'un seul regard, & je les oblige à abandonner leur entreprise. On a parlé plus haut de ces voyages aériens.*

*Si je vois un homme mort, & pendu au haut d'un arbre je grave des lettres runiques si merveilleuses, qu'aussi-tôt cet homme descend & vient s'entretenir avec moi.*

*Odin* avoit souvent évoqué des morts par le moyen de ses runes, & quelquefois aussi par des vers. Nous

avons encore une Ode fort ancienne, conservée par *Bartolin*, où ce Dieu fait sortir de son tombeau une Devinresse qu'il veut consulter. Voici le commencement qui peut donner une idée de ce qu'étoit cette Poésie magique connue autrefois de presque tous les peuples du monde.

✻

*Odin, ce souverain des hommes, se leve : Il selle son cheval Sleipner, il le monte, & se rend dans le séjour souterrain de Hela (la mort.)*

✻

*Le chien qui garde les demeures de la mort, court au devant de lui ; Sa poitrine & sa mâchoire sont teintes de sang, il ouvre sa gueule avide de mordre, & aboye longtems à la vûe du Pere de la Magie.*

✻

*Odin poursuit sa route, son cheval fait trembler & retentir les cavernes souterraines : Enfin il touche au profond séjour de la mort, & s'arrête près de la porte orientale, où est le tombeau de la Propbèteffe.*

✻

*Il lui chante des vers propres à évoquer les morts, il regarde au septentrion, il grave sur son tombeau des lettres runiques, il profère des paroles mystérieuses ; il demande qu'on lui réponde : Enfin la Propbèteffe contrainte se lève, & parle ainsi :*





*Quel est cet inconnu qui ose troubler mon repos, & me tirer du sépulchre où je suis depuis si longtems couchée, couverte de neige, & arrosée par les pluies? &c.*

Les autres prodiges qu'Odin se vante de pouvoir faire dans le Chapitre Runique, ne sont pas d'une moindre importance.

*Si je veux qu'un homme ne périsse jamais dans les combats, ne soit jamais abattu par le fer, je l'arrose avec de l'eau lorsqu'il vient de naître. On peut se rappeler ici ce que j'ai dit du baptême des peuples du nord encore Payens, dans le 5. livre de l'Introduction à l'histoire de Danemarck, p. 209.*

*Si je le veux, je puis expliquer la nature des diverses espèces d'hommes, de Génies, & de Dieux. Il n'y a que des sages qui puissent connoître toutes leurs différences.*

*Si j'aspire à l'amour & aux faveurs de la fille la plus vertueuse, je fais tourner son esprit, & fléchir à mon gré sa volonté.*

*Je sais un secret que je ne perdrai jamais, c'est celui de me faire aimer constamment de ma maîtresse.*

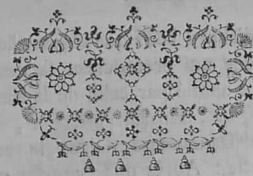
*Mais j'en sais un que je n'enseignerai jamais à aucune femme, excepté à ma sœur, ou à celle qui me tient dans ses bras.*

*Ce qu'on est seul à savoir, est toujours d'un bien plus grand prix.*

L'auteur conclut après cela par des exclamations sur la beauté des choses qu'il vient de dire.

*A présent, dit-il, j'ai chanté dans mon auguste demeure mes sublimes vers, nécessaires aux fils des hommes, & inutiles aux fils des hommes. Benit soit celui qui a chanté! Benit soit celui qui a compris! Puisse en profiter celui qui a retenu! Benits soient ceux qui ont prêté l'oreille!*

*Fin de l'Edda.*



---

ODES ET AUTRES POESIES  
ANCIENNES.

---

J'ai cru devoir joindre à l'*Edda* les pieces suivantes, choisies parmi cette multitude de vers que nous ont conservés les auteurs des anciennes Chroniques.

Ce sont celles qui m'ont paru les plus propres à caractériser les mœurs, & le génie de ces premiers âges de notre histoire Danoise, à servir de preuves à ce que j'ai avancé dans l'Introduction à cette histoire, & à montrer que la Mythologie de l'*Edda* a été celle de tous les Poètes du Nord, & la Religion de plusieurs peuples ornée de fictions & d'allégories.

On trouvera d'abord l'Ode que *Regner Lodbrog* composa dans les tourmens qui précéderent sa mort. Le fanatisme de la gloire animé par celui de la Religion, a dicté cette Ode. *Regner*, fameux guerrier, Poète, & Pirate regnoit en Dannemarc, dans le commencement du neuvieme siècle : Après mille courses maritimes dans les pays les plus éloignés, il éprouva enfin la mauvaise fortune en Angleterre. Pris en combattant par son ennemi *Ella*, Roi d'une partie de cette Ile, il périt des morsures des serpens dont on avoit rempli sa prison. Il laissa plusieurs fils qui vangerent cette horrible mort, comme *Regner* l'avoit prévu dans les vers qu'on va lire. On conjecture avec beaucoup de fondement, que ce Prin-

ce n'a composé lui même qu'une Strophe ou deux de cette Ode, & que les autres y ont été ajoutées après sa mort par le *Scalde* chargé, suivant l'usage du tems, de relever l'éclat de ses funérailles par le chant de quelque ode à sa louange. Quoiqu'il en soit, cette piece se trouve dans diverses Chroniques Islandoises, & la versification, le langage, le style ne laissent aucun doute sur son ancienneté. *Wormius* en a donné le texte en lettres runiques avec une version latine, & d'amples notes dans *la Littérature Runique*, v. p. 197. Elle se trouve aussi dans le Recueil de Mr. E. J. *Biörner*. Des vingt & neuf Strophes dont elle est composée, j'ai cru que les suivantes étoient les seules que le plus grand nombre de mes lecteurs verroit avec quelque plaisir. Je n'ai point même toujours traduit les Strophes entières, & de deux je n'en ai souvent fait qu'une pour leur épargner des endroits obscurs & peu intéressans.



*Ode du Roi Regner Lodbrog.*

Nous nous sommes battus à coups d'épées, dans le tems où jeune encore j'allai vers l'Orient préparer une proie sanglante aux loups dévorans. Toute la mer ne sembloit qu'une seule playe, & les corbeaux nageoient dans le sang des blessés.

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épées, le jour de ce grand combat, où j'envoyai les peuples de Heltingie dans le palais d'*Odin*. Delà nos vaisseaux nous portèrent à *Hfa*, où les fers de nos lances, fumans de sang, enta- moient à grand bruit les cuirassés, & où les épées met- toient les boucliers en pieces.

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épées, ce jour où j'ai vu dix mille de mes ennemis couchés sur la pouf- siere près d'un cap d'Angleterre. Une rosée de sang dégouttoit de nos épées, les flèches mugissoient dans les airs en allant chercher les casques : C'étoit pour moi un plaisir aussi grand que de tenir une belle fille dans mes bras.

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épées, le jour où mon bras fit toucher à son dernier crépuscule ce jeu- ne homme si fier de sa belle chevelure, qui recherchoit les jeunes filles dès le matin, & se plaisoit tant à entrete- nir

nir les veuves. Quelle est la destinée d'un homme vail- lant, si ce n'est de tomber des premiers au milieu d'une grêle de traits ? Celui qui n'est jamais blessé, passe une vie ennuyeuse, & le lâche ne fait jamais usage de son cœur.

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épée. Il faut qu'un jeune homme se montre de bonne heure dans les combats, qu'un homme en attaque un autre, ou lui ré- siste. C'a été là toujours la noblesse d'un Héros, & celui qui aspire à se faire aimer de sa Maîtresse, doit être prompt & hardi dans le fracas des épées.

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épée; mais j'é- prouve aujourd'hui que les hommes sont entraînés par le destin; il en est peu qui puissent résister aux décrets des Fées. Eusse-je cru que la fin de ma vie seroit reser- vée à *Ella*, lorsqu'à demi mort je répandois encore des torrens de sang, lorsque je précipitois les vaisseaux dans les golphes de l'Ecosse, je & que fournissois une proie si abondante aux bêtes sauvages?

\* \* \*

Nous nous sommes battus à coups d'épée; mais je suis plein de joie en pensant qu'un Festin se prépare pour moi dans le Palais d'*Odin*. Bientôt, bientôt assis dans la brillante demeure d'*Odin*, nous boirons de la biere dans

U

les crânes de nos ennemis. Un homme brave ne redoute point la mort. Je ne prononcerai point des paroles d'effroi en entrant dans la Salle d'Odin.

Nous nous sommes battus à coups d'épée. Ah! si mes fils favoient les tourmens que j'endure, s'ils favoient que des vipères empoisonnées me déchirent le sein, qu'ils fouhaiteroient avec ardeur de livrer de cruels combats! La Mere que je leur ai donnée, leur a laissé un cœur vaillant.

Nous nous sommes battus à coups d'épée; mais à présent je touche à mon dernier moment. Un serpent me ronge déjà le cœur: Bientôt le fer que portent mes fils fera noirci dans le sang d'*Ella*; leur colere s'enflammera, & cette jeunesse vaillante ne pourra plus souffrir le repos.

Nous nous sommes battus à coups d'épée dans cinquante & un combats où les drapeaux flottoient. J'ai dès ma jeunesse appris à rougir de sang le fer d'une lance, & je n'eusse jamais crû trouver un Roi plus vaillant que moi: Mais il est tems de finir, *Odin* m'envoye ses Déeses pour me conduire dans son palais: Je vais assis aux premieres places, boire de la biere avec les Dieux. Les heures de ma vie se sont écoulées, je mourrai en riant.

Je ne dois pas prévenir les réflexions qui se présentent d'elles mêmes à l'esprit en lisant cette piece, mais je remarquerai cependant qu'elle confirme ce que j'ai dit dans mon Introduction, de la façon de penser des peuples du Nord à l'égard des femmes. On s'imagine ordinairement que nous devons aux loix de la Chevalerie, c. d. à une institution qui ne remonte pas plus haut que le onzieme siècle, cet esprit de générosité qui rendoit autrefois les femmes les arbitres de la gloire des hommes, qui faisoit de leurs faveurs l'objet & le prix des actions vertueuses, & en particulier de la valeur, qui attachoit au soin de les servir, de les défendre & de leur plaire l'idée du plus doux & du plus noble de tous les devoirs, & qui leur fait rendre encore aujourd'hui des déférences, ignorées par tout ailleurs. Mais il est certain que bien longtems avant l'onzieme siècle cette façon de penser étoit naturalisée chez les Germains & les Scandinaves. On se rappelle ce que dit *Tacite* du respect de ces peuples pour les femmes. Les Romains étoient bien éloignés d'avoir porté avec eux des sentimens pareils. Ce n'est point d'eux que les ont reçus l'Espagne, la France, l'Angleterre, pays soumis à Rome pendant quelque tems. D'où vient donc, qu'après la chute de l'Empire, l'esprit de galanterie se trouve tout à coup répandu par tout? On voit bien, que cet esprit propre aux peuples du Nord n'a pu se répandre qu'avec eux. Formé de leurs préjugés religieux, de leur goût pour la guerre, de la chasteté naturelle de leurs femmes, lié avec leurs usages & leurs mœurs, il dut les suivre partout où ils s'établirent, & s'y maintenir longtems. Mais chez les peuples plus riches & plus civilisés les effets qu'il produisoit, étant rele-

vées par cet éclat qui attire tous les regards, on en méconnut bientôt la source, & aujourd'hui l'on ne peut y remonter sans avoir de fortes préventions contre soi.

Si l'on a trouvé divers traits de la galanterie chevaleresque dans l'Ode du Roi *Regner*, on croira l'entendre parler elle même dans celle d'un Prince de Norvege nommé *Harald le vaillant* qui se trouve dans l'ancienne Chronique Islandoise nommée *Knytlinga Saga*. Elle est beaucoup moins ancienne que la précédente, mais elle l'est encore assez pour montrer que les Peuples du Nord ont imaginé d'associer l'amour & la valeur guerrière avant les nations mêmes dont ils ont eu ensuite le plus de pente à adopter tous les goûts. *Harald le vaillant* vivoit au milieu du onzième siècle: Il étoit un des plus illustres aventuriers de son tems. Il avoit parcouru toutes les mers du Nord, & piraté dans la Méditerranée même, & sur les côtes d'Afrique; Il fut pris ensuite & détenu quelque temps captif à Constantinople. Dans cette Ode il se plaint de ce que la gloire qu'il s'étoit acquise par tant d'exploits, n'avoit pu toucher *Eliff*, fille de *Jaristas* Roi de Russie.

Mes navires ont fait le tour de la Sicile. C'est alors que nous étions brillans & magnifiques, mon vaisseau brun chargé d'hommes, vogoit rapidement au gré de mes desirs; occupé de combats je croïois naviger toujours ainsi: Cependant une fille de Russie me méprise.

Je me suis battu dans ma jeunesse avec les peuples de *Drombeim*. Ils avoient des troupes supérieures en nombre: Ce fut un terrible combat; je laissai leur jeune Roi mort sur le champ de bataille: Cependant une fille de Russie me méprise.

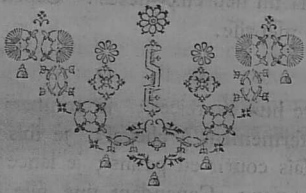
Un jour nous n'étions que seize dans un vaisseau; une tempête s'éleve & enfle la mer, elle remplit le vaisseau chargé, mais nous le vidames en diligence. J'espérois delà un heureux succès: Cependant une fille de Russie me méprise.

Je fais faire huit exercices; je combats vaillamment; je me tiens fermement à cheval; je suis accoutumé à nager; je fais courir en patins; je lance le javelot; je m'entens à ramer: Cependant une fille de Russie me méprise.

Peut-elle nier, cette jeune & belle fille, que ce jour où posté près de la ville dans le pays du midi, je livrai un combat, je ne me fois fervi courageusement de mes armes, & que je n'aye laissé après moi des monumens durables de mes exploits: Cependant une fille de Russie me méprise.



Je suis né dans le haut païs de Norvege, là où les habitans manient si bien les arcs, mais j'ai préféré de conduire mes vaisseaux, l'effroi des payfans, parmi les écueils de la mer, & loin du séjour des hommes j'ai parcouru les mers avec ces vaisseaux : Cependant une fille de Russie me méprise.



L'Ode qui suit est d'un autre genre ; elle est nommée dans les anciennes Chroniques, *l'Eloge de Haquin*. Ce Prince étoit fils du célèbre *Harald aux beaux cheveux*, premier Roi de toute la Norvege. Il fut tué environ l'an 960, dans une bataille, où huit de ses freres périrent avec lui. *Eyvind* son cousin, Scalde fameux, qu'on nommoit *la croix des Poëtes* à cause de ses talens supérieurs pour les vers, fut présent à ce combat, & composa ensuite cette Ode pour être chantée dans les funérailles de son parent. C'est *Snorro Sturleson*, le même à qui nous devons *l'Edda*, qui nous l'a conservée dans sa Chronique de Norvege.

\* \* \*

Les Déeses qui président aux combats viennent d'être envoyées par *Odin* : Elles vont choisir parmi les Princes de l'illustre famille d'*Yngue* celui qui doit périr, & aller habiter la demeure des Dieux.

\* \* \*

*Gondula*, l'une de ces Déeses, appuyée sur le bout de sa lance, parle ainsi à ses compagnes : L'assemblée des Dieux va s'accroître ; les ennemis de *Haquin* viennent d'inviter ce Prince avec sa nombreuse armée à entrer dans le Palais d'*Odin*.

\* \* \*

Ainsi parloient ensemble ces belles *Valkyries* ; elles étoient à cheval, couvertes de leurs casques & de leurs boucliers, & elles paroissoient occupées de quelque grande pensée.

\* \* \*

Le Roi entendit leur discours. Pourquoi, dit-il à l'une d'elles, pourquoi as-tu ainsi disposé de ce combat? N'étions-nous pas dignes d'obtenir des Dieux une meilleure victoire: C'est nous, répond-elle, qui te l'avons donnée, qui avons fait fuir tes ennemis.

\* \* \*

Allons, poursuivit-elle, poussons nos chevaux au travers de ces mondes tapissés de verdure qui sont la demeure des Dieux. Allons annoncer à *Odin* qu'un Roi va le visiter dans son Palais.

\* \* \*

*Odin* apprend cette nouvelle & dit, *Hermode* & *Brage*, allez au devant du Roi. Un Roi estimé vaillant de tous les hommes, arrive aujourd'hui dans ce Palais.

\* \* \*

Enfin le Roi *Haquin* s'approche, & fortant du combat, il est encore dégoutant de sang. A la vue d'*Odin* il s'écrie, ah! Que ce Dieu me paroît sévère & terrible!

\* \* \*

Le Dieu *Brage* lui répond: Venez vous qui fûtes l'effroi des plus illustres Guerriers, venez vous réunir à vos huit frères, les Héros qui demeurent ici cultiveront la paix avec vous; Allez boire de la bière au milieu de la troupe des Dieux.

Mais

\* \* \*

Mais ce brave Roi s'écria: Je veux garder toujours mon armure: Il faut qu'un Héros conserve avec soin sa cuirasse & son casque, & il est dangereux d'être un moment sans avoir sa lance en mains.

\* \* \*

Alors on connut combien ce Roi avoit religieusement sacrifié aux Dieux, car le Sénat Divin & tous les moindres Dieux le requèrent en le saluant.

\* \* \*

Heureux le jour où naît un Roi qui fait ainsi s'attirer la faveur des Dieux! L'âge où il a vécu, reste toujours dans le bon souvenir des hommes.

\* \* \*

Les liens du loup *Feris* seront rompus, il se jettera avec fureur sur ses ennemis, avant qu'un aussi bon Roi reparoisse sur la terre, réduite maintenant à un triste veuvage.

\* \* \*

Les richesses périssent, les parens meurent, les campagnes sont ravagées; mais le Roi *Haquin* habitera avec les Dieux, tandis que son peuple s'abandonne à la douleur.

Je n'insérerai plus ici qu'une seule pièce, mais elle sera plus considérable que les précédentes, & par les divers détails qui s'y trouvent, elle nous retracera plus vivement encore les mœurs & le génie des tems que nous

X

voulons connoître. Je l'ai tirée d'un Recueil d'anciens monumens historiques du Nord publié par Mr. E. J. *Björner*, Savant Suédois, sous le titre de *Nordiska Kämpedater* &c. c'est à dire, *Exploits des Rois & des Héros du Nord* &c. *Stockholm* 1737. Cet auteur l'avoit publiée sur un manuscrit conservé dans les Archives du Collège des Antiquités en Suède, & il y a joint une version Suédoise & une latine. Je me suis autant aidé de la première, que j'ai pris soin de m'éloigner de la seconde; car Mr. *Björner* après avoir suivi fidèlement son original dans l'une, a employé dans l'autre un style si fleuri, ou, pour mieux dire, si empoulé, qu'au lieu d'un *Scalde* du Nord il semble qu'on entend parler un écolier nouvellement forti de Rhétorique. Il me semble qu'on ne sauroit assez condamner ce goût puéride & infidèle de traduction, surtout quand il s'agit d'ouvrages anciens, dont la naïveté & la simplicité originales sont le mérite principal.

On ne seroit pas fondé à dire que cette pièce appartenant aux antiquités de Suède, & non à celles de Danemarck, elle ne doit point avoir place ici. Ceux qui connoissent les unes & les autres, savent qu'anciennement les mœurs & les usages des deux Royaumes ont si peu différencié, que ces emprunts réciproques ne sauroient causer aucune erreur un peu considérable. D'ailleurs le Poème dont nous parlons, a été réclamé par des Savans Danois comme une production de leur patrie; on l'a même inséré à peu près tel qu'on le verra ici dans un recueil d'anciennes chansons Danoises (1). Pour moi je serois

(1) Voy. N. 20. in Centur. Cant. Danic. prior. Part. prim. ab *And. Kelleio* compil. & edit. ann. 1695. cum cent. sec. a *Pet. Syrio.*

assez porté à croire, qu'il a été chanté indifféremment dans toute la Scandinavie, & que chaque peuple plaçoit la scène chez lui, pour se faire honneur des grands coups d'épée qui y sont décrits. Les exemples pareils ne sont point rares dans ces siècles reculés.

A l'égard du tems où ce Poème a été composé, si l'on en jugeoit par le langage de l'original que nous avons à présent, on le croiroit du treizième ou du quatorzième siècle, mais il est constant qu'il doit être d'une date beaucoup plus ancienne, puisque les mœurs qui y sont décrites, & la Religion Payenne à laquelle il y est fait plus d'une fois allusion, appartiennent incontestablement aux tems qui ont précédé le dixième siècle. Il est donc très vraisemblable qu'on a rajeuni le langage de ce Poème aussi souvent que le besoin de l'entendre l'a exigé; le succès qu'il a eu dans tout le Nord, a dû engager plus d'un Poète à se charger de ce soin. Mr. *Björner* nous apprend qu'il l'a encore entendu chanter dans sa jeunesse, avec quelques légers changemens, par des Paysans de la *Medelpadie* & de l'*Angermanie*, provinces au Nord de *Stockholm*. A l'égard de ce qu'il ajoute que les Héros qui y sont célébrés, doivent avoir vécu dans le troisième siècle, c'est une chose qu'il est difficile d'avancer avec certitude.



L'HISTOIRE DE CHARLES ET DE  
GRYM ROIS EN SUEDE, ET DE  
HIALMAR FILS DE HAREC  
ROI DE BIARMIE.

IL y avoit un Roi nommé *Charles* qui commandoit à de vaillans guerriers ; ses Etats étoient en Suède, & il y faisoit regner le repos & la joie : Son pays étoit vaste & peuplé, & son armée consistoit en une jeunesse d'élite. La femme qu'il avoit épousée étoit la plus belle que l'on pût voir. Elle avoit donné au Roi une aimable fille nommée *Inguerde*. Cette Princesse croissoit tous les jours en vivacité, en honneur & en graces, & l'on disoit d'elle qu'elle n'avoit point de pareille en beauté non plus qu'en richesses. Aussi le cœur du Roi en étoit-il tout réjoui.

Or il faut savoir qu'il y avoit un brave Comte, nommé *Eric*, établi pour la défense du pouvoir & des Etats du Roi (a) C'étoit un Guerrier qui avoit passé sa vie dans le fracas des lances & des épées, & qui avoit terrassé plusieurs superbes Héros. Il avoit épousé une Dame très illustre dont il avoit eu un fils nommé *Grym*. Ce *Grym* fut de bonne heure grand, & habile dans les exercices de la guerre. Il savoit rougir son épée dans le sang ennemi, courir sur les montagnes, lutter, jouer aux échecs, discernar les étoiles, jeter bien loin de grosses pierres, en sorte qu'il n'ignoroit aucune des sciences qui peuvent il-

lustrer un Héros. Aussi dès qu'il eut atteint l'âge de douze ans, personne n'eut osé le défier, soit à l'épée, soit à l'arc, soit à la lutte. Cependant il faisoit souvent divers jeux dans la chambre des Demoiselles, en présence de la belle fille du Roi : Empressé à s'en faire aimer, il lui monroit comment il savoit manier son excellente épée, & en lui faisant ainsi voir son habileté dans ces belles sciences, qu'on lui avoit apprises, il en vint enfin à lui faire cette demande : *Veux-tu, ma Princesse, me posséder pour époux, si j'en puis obtenir la permission ?* Cette sage fille répondit ; *Je ne veux point me donner de mari, mais va parler à mon père, & essaie de lui faire la même proposition.*

Ce brave guerrier s'en alla donc vers le Roi, & le salua respectueusement en lui disant : *O Roi ! donne moi en mariage ta belle & riche fille.* Mais le Roi en colère répondit : *Tu t'es exercé quelquefois à manier les armes, tu as gagné quelques marques d'honneur ; mais as-tu jamais rassuré par une victoire les bêtes féroces avides de sang ?* *Grym* répondit : *Où irai-je donc, ô Roi ! pour ensanglanter mon épée, & mériter d'avoir cette belle & charmante épouse.* *Je connois,* dit le Roi, *un homme qui s'est rendu redoutable par le tranchant de son sabre, il met en pièces les plus forts boucliers, il gagne des armes brillantes dans les combats, & comble ainsi ses guerriers de richesses. Son nom est Hialmar ; il est le fils de Harec qui gouverne la Biarmie (\*) *Je ne connois pas un homme plus brave, ni qui commande à des guerriers plus résolus. Va donc sans délai l'attaquer, & faire ainsi preuve de ta valeur. Livre lui de violens**

(\*) Province qu'on croit être la Medelpadie, l'Angermanie &c. d'aujourd'hui. D'autres pensent cependant qu'elle étoit au levant du Golphe de Bothnie.

affaires, & fais lui promptement mordre la poussière ; alors je te donnerai la belle Inguerde toute brillante d'or, & avec elle une assez grande somme d'argent. Mais pense bien que ce sera un grand bonheur que d'abattre un Héros tel que Hialmar. Quoi qu'il en soit, on te gardera en attendant ta Belle dans un lieu sûr, & on aura soin de la parer richement. Là-dessus Grym s'en alla chez Inguerde, & la regardant amoureux il la salua : Elle le voyant lui dit : *Quelle réponse as-tu reçue du Roi ? C'est ce que je souhaite de savoir.* Mais Grym devant lui raconter ce qui s'étoit passé, devenoit rouge & pâle tour à tour. Enfin il lui dit : *Le Roi m'a indiqué l'intrépide Hialmar, & je dois lui ôter la vie avant que de t'épouser.* Alors Inguerde s'écria avec douleur : *Ab ! mon pere t'a donc dévoué à la mort ! mais tiens, voici un sabre qui peut entamer & ensanglanter la plus forte armure : Gouverne le bien dans les combats, & donne-en de grands coups.* Grym considéra le tranchant de ce sabre qui s'appelloit à ce qu'on assure, *Trausta* c. à d. *Consolateur*. En même tems la Maîtresse lui donna une armure, & Grym à cette vûe jura qu'il ne reculeroit ni ne fueroit lorsqu'il seroit en présence du Prince son ennemi. Il alla ensuite vers son pere, disant : *Voici le tems où je puis accroître ma gloire : Donne moi aussi-tôt des vaisseaux & des Soldats : Je ne saurois différer longtems.* Je te consacrerai, lui dit son pere, quinze galeres & un grand & superbe vaisseau. Tu peux te choisir toi-même les armes les plus excellentes, & les guerriers que tu aimes le mieux.

On convoqua donc une assemblée, & il s'y rendit une multitude d'hommes de plusieurs lieux éloignés. Ainsi Grym eut une vaillante troupe d'élite toute composée des plus braves guerriers. Chacun d'eux fut bien-tôt

prêt à le suivre avec un noble empressement. Déjà cette Armée d'hommes forts & vaillans s'avance vers le rivage. Ils pouffent en pleine mer leurs vaisseaux richement appareillés. Couverts de leurs cuirasses d'un bleu resplendissant, ils déployent les voiles que le vent enfla avec force. Les cordages crient, les vagues écument & mugissent : Cependant Grym se dispoit à livrer de rudes combats, & à répandre au loin le carnage, persuadé que nul guerrier n'oseroit tenir devant l'attaque de ses flèches ; il exigea de la plupart des siens un serment de fidélité. Ainsi ces braves héros dirigeoient leurs nombreux vaisseaux vers la Gothie, prêts à donner bientôt un repas suffisant aux corbeaux, & un festin abondant aux loups. En peu de tems toute la flotte touche à la terre ennemie, cette terre sur laquelle tant de Héros devoient bientôt perdre la vie.

Ainsi Grym arriva en Gothie, & une belle femme étoit la cause de ce que les loups alloient se rassasier de carnage, & de ce que ses vaillans & superbes Guerriers s'exposoient à combattre. Ayant regardé autour d'eux, ils virent des tentes dressées qui s'étendoient au loin dans la campagne, & près delà une belle armée & de grands feux allumés. On ne douta pas que ce ne fut là le camp où commandoit Hialmar. En effet ce héros s'avançant lui-même demanda aux braves soldats de Grym, à qui appartenoient les vaisseaux qu'il voyoit. Alors Grym accourant lui dit son nom, ajoutant qu'il avoit déjà employé tout un été à le chercher. *Puissè-tu donc être heureusement arrivé,* dit Hialmar, *& recevoir bonheur & santé. Je vais aussi-tôt te faire présenter de l'or & du vin pur.* Mais Grym repliqua : *Je ne puis accepter tes offres, je viens ici dans un*



esprit irrité contre toi, prépare toi à combattre & bâtons-nous de fournir une proie aux loups dévorans. Je vais te donner un meilleur conseil, dit Hjalmar, avec une artificieuse adresse, lions nous ensemble par une étroite confraternité, & ne nous quittons ni jour ni nuit (b). Ne hasardons point le combat que tu proposes : Je connois assez les combats, & je préfère d'aller chercher dans ton pays une belle épouse, & de l'emmener ici. Grym plein d'indignation & de courroux s'écria : Arme toi au plutôt, te dis-je, & cesse de craindre de tirer l'épée, allons, & que nos boucliers se heurtent & se brisent sous nos coups ! J'ai une soeur, continue Hjalmar, qui est charmante à voir : Je te donnerai cette aimable fille en mariage, & de plus la Biarmie avec le nom de Princee, si tu veux t'abstenir de carnage pour cette fois. Je ne veux point ta soeur, répondit Grym, ne m'en parle pas d'avantage : Il faudroit être un lâche pour refuser de combattre dans de pareilles villes, & d'ailleurs cette belle Princesse ne tarderoit pas à en être informée. Hjalmar répondit enfin avec colère : Eh bien ! c'est assez éluder tes demandes ; ensanglantons, puisqu'il le faut, nos épées, & essayons leurs pointes aiguës sur nos boucliers. En même tems il saisit sa cuirasse blanche, son épée & son écu resplendissant qui n'avoit point de pareil dans le monde. Grym de son côté qui devoit donner les premiers coups, étoit tout prêt à combattre : Aussi emporte-t-il d'abord du tranchant de son sabre le bord du bouclier de Hjalmar, & lui coupe-t-il une main ; Mais Hjalmar peu touché de cette perte, & loin de lui demander quartier poussant son épée avec furie, enlève à Grym son casque & sa cuirasse, le perce dans la poitrine & dans le flanc, & fait couler son sang avec tant d'abondance que ses forces en sont abattues. Il se plaignoit cependant de ce que son épée avoit si peu blessé son ennemi,

mi, assurant que s'il avoit pu l'empoigner des deux mains, il lui eut fait mordre à l'instant la poussière. Grym levant alors son sabre des deux mains, en frappe le casque de Hjalmar, & lui fracasse la tête en présence de toute l'armée, mais lui-même tombe aussi affoibli par sa profonde blessure d'où s'élancent des torrens de sang. Les guerriers de Hjalmar ont soin d'enterrer son corps, & prenant de l'or ils l'enfouissent avec lui (c) ; Grym est emporté sur son vaisseau par ses compagnons qui mettent incontinent à la voile. Et telle fut la rencontre de ces deux illustres héros. Mais tandis que Grym navigeant se rapprochoit de sa patrie, ses playes s'enfioient, ses forces diminoient, & sa vie alloit en s'évanouissant. A son arrivée le Roi & sa fille étant informés de son état, cette Princesse entreprit la cure de ce brave héros, & l'ayant achevée ils furent unis ensemble. On prépara pour cela un festin dans la Salle du Roi, & toute la troupe des Courtisans bien parée y fut regalée magnifiquement. Le vin & l'hydromel y coulerent à grands flots, mais pour l'eau, personne ne s'en souvint. La joie fut grande pendant les nœces ; le Roi y distribua de l'or aux conviés, après quoi les premiers du Royaume s'en retournerent chez eux avec des présens d'or & d'argent ; mais surtout la belle Epouse de Grym combloit son Héros de toutes sortes de délices.

Il faut à présent rapporter ce qui s'étoit passé auparavant. Les guerriers de Hjalmar avoient été consternés de voir leur chef tomber sous l'épée du brave Grym, & le cœur ulcéré de douleur, ils disoient qu'on ne trouveroit jamais son pareil. Ainsi ils reprirent le chemin de leur pays, tristes & abbatu, mais nourrissant en même

tems un cruel desir de vengeance. Ils firent voile vers la Biarmie, & la violence des vagues les secouant, ils revirent bientôt le château du Roi *Harec* (Pere de *Hialmar*). A cet aspect leur douleur fut un peu soulagée, & ayant mis promptement pied à terre ils entroient chez eux, quand le Roi parut venant au devant d'eux. Ce Prince voyant ses guerriers pâles, défaits, & les yeux éteints, leur demande: si *Hialmar* est resté sur son bord, & s'il a obtenu l'épouse qu'il cherchoit. *Hialmar*, répondirent-ils, n'a pas reçu dans le combat de légères blessures, sa vie lui a été enlevée, il n'a pas même pu voir sa belle maîtresse. Le Roi consterné poussa un profond soupir, & s'écria: *Certainement c'est une grande perte que la mort de Hialmar: Qu'ainsi tous ceux qui le peuvent, fassent résonner le cor. Je veux aller ravager la Suède: Que tout guerrier qui porte un écu, pousse les vaisseaux en mer; commençons de nouveaux combats, que les casques soient rompus, que tout se prépare pour le fracas des épées.* Ainsi tout le pais fut dépeuplé par cette convocation de guerriers qui entretenoient dans leur cœur le desir des froids combats, afin de consoler *Hialmar* par une prompte vengeance. Le rendezvous des troupes ayant été annoncé, une multitude d'hommes s'y rendit de tous côtés. Les plus distingués d'entre ces guerriers étoient revêtus de cuirasses, de boucliers, & portoient des armes dorées qui resplendissoient au loin sur leurs corps.

*Harec* ayant donné aux autres des armures d'un dur acier, des casques, des cuirasses, des épées, des flèches, & des boucliers, conduisit ainsi hors de la Biarmie ces guerriers, tous gens dispos & résolus. Ils monterent incontinent sur leurs navires, & pleins de courage ils

mettent à la voile, rangeant sur les bords de leurs vaisseaux leurs boucliers qui lançoient d'éclatans rayons de lumière: Leurs voiles étoient d'une belle étoffe ornée de bandes bleues & rouges. *Harec* les exhortoit à la vengeance, & à l'intrépidité par des discours militaires. Tous ses soldats suivant ses avis, haussent & déploient les voiles à l'envi les uns des autres; les froides ondes poussaient à grands bruits la flotte, le vent redouble sa violence, la mer s'enfle & s'irrite, les vagues écumantes s'élancent sur les vaisseaux. Toute cette expédition étoit rapide comme l'éclair, & les femmes marines les suivoient à peine pour dévorer la poix dont leurs navires étoient goudronnés. Enfin les héros de Biarmie touchent à la terre de Suède, ils s'y amarrent & jettent leurs ancres dans le fonds des ports. Leurs cables poissés sont abbatués & flottans sur leurs bords, & de leurs agiles chaloupes ils gagnent le rivage; là ils se hâtent de se couvrir de leurs casques: *Harec* irrite leur vengeance par ses discours, & leur commande de mettre tout le pais à feu & à sang. L'armée n'est pas lente à lui obéir, le ravage commence aussitôt, la flamme s'étend sur toute la contrée, & ses habitans perdent leur vie avec leur gloire. La Suède est consumée au loin par le feu, ses héros sont abbatués. On n'entend que les longs retentissemens des clairons, & l'on ne voit que des têtes tranchées par le fer. Enfin le Comte *Eric* apprit que la guerre désoloit les Etats de son Roi; ce héros ceignit aussitôt sa redoutable épée pour arrêter le désordre. Il appella à soi & les hommes libres & les esclaves dans tout le Royaume: Bien-tôt cette troupe fut armée, cette troupe parmi laquelle tant d'hommes étoient destinés à

perdre la vie. Les deux armées en vinrent aux mains, les épées s'é mouffoient en frappant sur les boucliers & les casques : Les guerriers enfoient les trompettes bruïantes, les flèches perçoient les combattans, le fer tranchoit leurs membres, en sorte qu'ils sembloient presque tous dévoués à la mort.

Il y avoit à cette bataille un brave guerrier nommé *Grund*, excellent dans l'art de mettre en pièce les boucliers les plus forts, & d'engraïsser par de bons repas les loups affamés. Il faisoit les fonctions de Duc dans le Roïaume de *Harec*. C'étoit un homme plein d'ardeur dans les combats, soit à l'épée, soit à la lance, & qui avoit déjà consacré bien de beaux corps à la mort. Ce vaillant héros se jeta en furieux dans la mêlée, & abbatant à ses pieds plusieurs guerriers couverts de sueur & de sang, il les dévoue aux bêtes féroces. Le Comte *Eric* enflammé de colere & de vengeance court au devant de lui, mais une grêle de flèches l'abat lui même & fait reculer ses compagnons ; le reste de ses soldats le voyant couché sur la pouffiere, jette ses boucliers en terre, & sauve sa vie en fuyant. Les vainqueurs répandent des flots du sang des vaincus, & poussant d'horribles cris de joie ils usent les tranchans de leurs épées sur les boucliers des ennemis. Ceux-ci se retirent en hâte dans les bois, laissant le champ couvert de leurs pâles compagnons, irrésolus, consternés, & n'ayant plus ni boucliers ni casques pour leur défense, tandis que les Biarmiens victorieux, peu soigneux de la gloire & de la vertu, se mettent à brûler les maisons répandues dans la campagne.

On annonce aussi-tôt au Roi *Charles*, que ses guerriers, que son Comte *Eric* lui-même ont péri, & que son armée

nage dans des fleuves de sang. On lui dit, qu'il y a à la suite de *Harec* un Duc nommé *Grund*, qui de son épée resplendissante a fait un vaste carnage de ses gens. *Grym* entendit aussi ce récit, & lançant avec force son couteau l'enfonça dans la table, mais le Roi la perça avec le sien de part en part. A l'instant chacun court à ses armes, & s'en revêt à sa maniere. La trompette retentit, tout guerrier se prépare, & les femmes vivement allarmées s'abandonnent à leurs frayeurs.

Cependant, le peuple se rendit en foule vers le Roi, disant qu'une calamité mortelle s'étoit répandue sur la Suède, & que le feu dévorait les biens de tous les habitans sans distinction. Le Roi, à l'ouïe de ces malheurs imprévus, rougit de colere, & leur ordonne d'ensanglanter l'acier bleuâtre de leurs armes. Les brillantes trompettes retentissent avec fracas, & à ce bruit les soldats jurent de venger leurs pertes. *Grym* qui ne respire que les rapides combats, se couvre d'une précieuse cuirasse ; revêtu de son armure il paroît encore plus beau, & son épée répand le plus brillant éclat. Toute sa troupe impatiente de combattre se jette sur les Biarmiens en lançant des pierres. Les Soldats d'élite de *Harec* frappent de leur côté & courent aux coups à l'envi. Les playes s'empresfent de s'ouvrir sous la pointe de leurs épées. Les piques & les flèches se lancent avec force ; *Grund* tranche les jours de tout ce qu'il rencontre : *Grym* enflamme l'ardeur de ses gens : Le Roi *Charles* témoin du choc de ces héros, frappe aussi longtems de son épée les boucliers & les casques, & paye à la mort de nombreux tributs. Tout s'éroule à grand bruit sous ses coups terribles ; son épée

resplendissante pénètre jusqu'au cœur. Ainsi les guerriersomboient en foule dans cette bataille; les vautours s'assembloient pour dévorer leurs proyes, les aiglons pouffoient de grands cris, les bêtes carnassières guettoient les blessés & les morts. Les éperviers au haut des airs se réjouissoient à grand bruit de voir ce repas fumant. Plusieurs loups étoient aussi présens à cette bataille. Cependant *Grund* se hâtoit de terrasser ses ennemis; & son épée étoit dégoutante de sang. Le Roi *Charles* voit ses gens abatus & taillés en pièces par ce guerrier. Ils se rencontrent & le cœur ulcéré d'une horrible colere ils en viennent aux mains. Les coups qu'ils se portent, redoublent & se précipitent de moment en moment, mais le Roi accablé de blessures tombe enfin, & ses membres flottent dans son sang. A l'instant les brillantes filles de la Destinée l'invitent à entrer dans le Palais d'Odin.

*Charles* ayant ainsi succombé à la vûe des loups avides & joyeux, *Grym* se jette avec fureur au travers des bataillons ennemis, & hurle au milieu des lames d'épée, tandis que *Grund* se glorifie d'avoir arraché la victoire à ses ennemis, en tranchant de son épée, & le Roi *Charles* & le Comte *Eric*. Ensuite appercevant *Grym*. Il ne me reste plus que toi, lui crie-t-il, avec qui je dois entrer en lice. C'est à toi à te venger: Place toi & combattons seul à seul; il est bien tems que tu sentes aussi le tranchant de mon épée. Aussi-tôt on voit s'élever leurs armes comme une noire nuée. *Grym* paroît tel que l'éclair, ils s'attaquent l'un l'autre, ils agitent leurs épées avec fureur, & les teignent dans leurs blessures. Enfin *Grund* est couvert de playes, il est inondé des torrens de sang qui en découlent. *Grym* pousse un horrible cri de triomphe &

de son épée infectée de poison, il fend le casque de son ennemi, met son armure en pièces, & se fait jour jusques dans sa poitrine. Alors une grêle de traits est lancée des deux côtés, les flèches déchirent & tranchent tout ce qu'elles rencontrent, les épées traversent les corps & abattent les têtes des guerriers aussi rapidement que si on les faisoit passer dans un monceau de neige. On arrache aux plus illustres les bracelets dont ils sont ornés; le tranchant bleuâtre de l'épée déchire les boucliers & les armures de tous. Enfin les Biarmiens vaincus gagnent leurs vaisseaux, chacun s'enfuit autant que ses forces le lui permettent. Les vaisseaux sont détachés & éloignés, ces vaisseaux qui doivent porter dans leur pays des nouvelles si funestes; mais les plus braves ne se retirent que lentement, & semblent en agitant leurs épaules vouloir encore insulter au vainqueur.

Cependant on ne vit pas que *Harec* se fut enfui comme les autres, ni que ce brave Roi eut tourné le dos pendant le combat. On le fit donc chercher soigneusement, mais ses Compagnons se rendirent d'eux mêmes avec lui auprès de *Grym* & lui dirent: Tiens, voici, tu as en ton pouvoir cet intrépide Héros qui, bien qu'appesanti par l'âge combat encore avec l'ardeur d'un jeune homme: Ta renommée sera trompeuse, si tu lui ôtes la vie, puisque c'est un homme dont on ne trouveroit qu'à peine le pareil. *Grym* jette alors les yeux sur le Roi, & la haine ne sembloit pas encore éteinte entre ces deux Héros. D'ailleurs la mort de *Hjalmar* étoit encore regrettée par le peuple quoiqu'elle eut été vengée. Enfin *Grym* prit la parole, & dit: Le Roi mon beau-pere a perdu la vie, & ton fils étoit célèbre par sa valeur: Que nos pertes réciproques soient estimées égales, &

que la mort de Grund compense celle du Comte Eric. Pour toi, ô Roi, accepte la vie & la paix : Tu t'es assez signalé dans les combats ; garde tes vastes vaisseaux, & ton Royaume de Biarmie. La résolution généreuse de Grym plut à tout le monde. Les deux Héros formerent entr'eux une union étroite & fidèle. Le Roi se réjouit de ce qu'on lui laissoit la vie, bientôt il reconduisit sa flotte en Biarmie. Les Guerriers laisserent reposer leurs armes, les blessés furent conduits chez eux & guéris : On éleva des collines pour les morts (d). Grym gouverna le Royaume, chéri & honoré de son illustre Epouse : Il étoit magnifique, éloquent, affable, & tous les habitans célébroient ses louanges.

#### REMARQUES SUR LA PIECE PRECEDENTE.

(a) Un Comte établi pour la défense &c. Dans tous les états Germaniques où la nation obéissoit à un Roi, elle se choisissoit un Chef, nommé tantôt Comte, tantôt Duc. Les Rois étoient toujours d'une certaine famille, mais on prenoit pour chef le plus brave guerrier. *Reges ex nobilitate, Duces ex virtute sumunt*, dit Tacite des Germains. Ce mot est une clé pour l'histoire du moyen âge, comme Mr. de Montesquieu l'a fait voir. Sous la première race des Rois de France les Rois étoient héréditaires, les Maires électifs. Les Francs avoient pris cet usage dans leur première patrie.

(b) Une étroite confraternité &c. Voilà bien manifestement les fraternités d'armes dont il est si souvent fait mention dans l'histoire de la Chevalerie en France, en Angleterre, & ailleurs. Joinville est vraisemblablement le premier qui en parle en France, où l'usage n'en étoit pas aboli du tems de *Brantôme*. Mr. de Ste. Palaye rapporte les conditions de ces alliances dans ses excellens mémoires sur la chevalerie ; elles ne diffèrent à aucun égard de celles qui étoient en usage dans le Nord. On voit des exemples de ces confraternités dans

dans nos plus anciennes chroniques, & en général tout ce qui constituoit la chevalerie, étoit établi ici dans des tems où il ne paroît pas qu'on connut rien de semblable dans les états méridionaux.

(c) Ils enfouissent de l'or avec lui. On a vû dans le cinquième livre de l'Introduction à l'histoire de Dannemarc, qu'une des principales cérémonies des funérailles, consistoit à ensevelir avec le corps du défunt tout ce qu'il avoit possédé de plus cher & de plus précieux. Quand on ouvre ces anciens tombeaux, on trouve encore divers instrumens de fer ; car quoiqu'en dise notre poète, on peut juger par le peu d'empressement qu'on témoigne pour les ouvrir, qu'on n'y enfouissoit pas souvent de l'or.

(d) On éleva des collines pour les morts. Ceci prouve bien que les événemens racontés dans ce Poème sont d'une date fort ancienne. Aussi-tôt qu'il y eut des Eglises dans le Nord, on défendit sévèrement d'enterrer en plaine campagne, comme c'étoit l'usage des Payens. J'ai déjà remarqué, qu'on trouve presque à chaque pas de ces collines funéraires dans la Scandinavie, & les pays voisins de la Baltique. Les Norvégiens portèrent cet usage avec eux en Normandie, où l'on a souvent trouvé de ces collines, toutes semblables à celles du Nord. On peut voir en particulier la description qu'a faite le savant Pere de Montfaucon, de celle qui fut trouvée en 1685. dans le Diocèse d'Evreux.

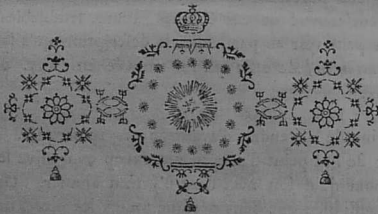
Il seroit inutile d'étendre d'avantage ces remarques. Le Poème qu'on vient de lire peint d'une manière trop expressive les mœurs de ces tems pour qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. On y trouvera sans doute aussi bien que dans presque toutes les pièces qui composent ce recueil, plus de fécondité d'imagination que l'on n'eût crû devoir en attendre de ces siècles d'ignorance, & de férocité, & d'un climat rigoureux. Cependant il faut ajouter que presque tout ce qu'il y avoit de grâces & d'esprit dans ces poésies est perdu pour nous, qui ne les lisons que dans une prose traduite, qui ne devinons que rarement



& avec effort les allégories dont leurs auteurs les remplissoient, & qui n'entrent ni dans les systéme de leur Mythologie, ni dans les mœurs des tems où ils écrivoient.

Que faudra-t-il conclure de tout cela ? Douterons nous que ces Scandinaves Poètes, & quelquefois Poètes animés & ingénieux, n'aient été les mêmes que les Scandinaves féroces qui ont brûlé Rome, renversé l'Empire, ravagé l'Espagne, la France & l'Angleterre ? Ce seroit démentir inutilement l'histoire. Reconnoissons plutôt que la chaleur d'une passion dominante peut échauffer les cerveaux au défaut du Soleil, & que l'imagination peut être assez cultivée chez les hommes, bien des siècles avant que leur raison forte de l'enfance.

F I N.

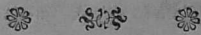


\* \* \*

## T A B L E.

AVANT-PROPOS.	<i>Vision de Gylfe. Prestiges de Har</i>	p. 1.
I. FABLE.	<i>Questions de Gangler</i>	- 6.
II. ---	<i>Du monde brûlant &amp; de Surtur</i>	- 10.
III. ---	<i>De la vache Oedumla</i>	- 13.
IV. ---	<i>Comment les fils de Bore formerent le Ciel &amp; la terre</i>	- 16.
V. ---	<i>De la formation de Aske &amp; Emla.</i>	- 20.
VI. ---	<i>De Nor le Géant</i>	- 24.
VII. ---	<i>Du Chemin qui mène au Ciel</i>	- 29.
VIII. ---	<i>De la sainte Ville, ou de la résidence de Dieux</i>	- 35.
IX. ---	<i>Des Villes qui sont dans le Ciel</i>	- 40.
X. ---	<i>Des Dieux en qui l'on doit croire</i>	- 43.
XI. ---	<i>Du Dieu Thor fils d'Odin</i>	- 47.
XII. ---	<i>Du Dieu Balder</i>	- 50.
XIII. ---	<i>Du Dieu Frey &amp; de Freya</i>	- 54.
XIV. ---	<i>Du Dieu Tyr</i>	- 56.
XV. ---	<i>De Heimdall, &amp; de quelque autres Dieux</i>	- 58.
XVI. ---	<i>De Loke</i>	- 60.
XVII. ---	<i>Du Loup Fenris</i>	- 64.
XVIII. ---	<i>Des Déeses</i>	- 68.
XIX. ---	<i>De Frey &amp; de Gerde</i>	- 72.
XX. ---	<i>De la nourriture des Dieux</i>	- 74.
XXI. ---	<i>Du Cheval Sleipner &amp; de son origine</i>	- 79.
XXII. ---	<i>Du Vaisseau des Dieux</i>	- 81.
XXIII. ---	<i>Du Dieu Thor</i>	- 81.

Z jj



XXIV. FABLE.	<i>De l'art de Tialfe</i>	P.	87.
XXV. ----	<i>Des épreuves que Thor soutint</i>	--	88.
XXVI. ----	<i>Explication des Prestiges</i>	--	90.
XXVII. ----	<i>Du Voyage que fit Thor pour aller pêcher le grand serpent</i>	--	94.
XXVIII. ----	<i>De Balder le Bon</i>	--	96.
XXIX. ----	<i>Du Voyage de Hermode aux Enfers</i>	--	101.
XXX. ----	<i>Fuite de Loke</i>	--	104.
XXXI. ----	<i>De la punition de Loke</i>	--	106.
XXXII. ----	<i>Du crépuscule de Dieux</i>	--	108.
XXXIII. ----	<i>Des suites de l'embrasement du monde</i>	--	112.
	<i>Idée de la Seconde partie de l'Edda</i>	--	125.
	<i>Idée de l'ancienne Edda</i>	--	133.
	<i>Odes &amp; autres Poësies anciennes</i>	--	150.
	<i>Ode du Roi Regner Lodbrog</i>	--	152.
	<i>Ode de Harald le vaillant</i>	--	156.
	<i>Eloge funèbre de Haquin</i>	--	158.
	<i>L'Histoire de Charles &amp; de Grym Rois en Suède, &amp; de Hialmar fils de Harec Roi de Biarmie</i>	--	164.

